

LES RÈGLES POUR LA DÉCISION

Par Kenneth Wapnick. Ph.D

Le coffret de cassettes intitulé « Les règles pour la décision » fut à l'origine un atelier tenu au Centre académique et de retraite de la Fondation pour Un Cours en Miracles, en septembre 1993. L'atelier a consisté en une discussion ligne par ligne de la section portant ce nom dans le Chapitre 30. Ce qui suit sont des extraits des cassettes audio transcrites, lesquels présentent les thèmes fondamentaux de cet atelier. Cette première partie est un aperçu du système de pensée d'*Un Cours en Miracles* par lequel débuta l'atelier.

LES RÈGLES POUR LA DÉCISION : Chapitre 30 – Section I

LES RÈGLES POUR LA DÉCISION	3
Introduction : Contexte métaphysique	3
L'esprit divisé.....	5
Le monde et le corps	8
Introduction	11
I. Les règles pour la décision.....	17
Règle 1 - Ne pas prendre de décision par soi-même	22
Règle 1 (suite)	26
Règle 2 - Fixer le but.....	31
Fixer le but	32
Règle 2 (suite)	36
Commentaire à propos de « Fixer le but » (suite)	36
Règle 2 (suite 2)	40
Commentaire à propos de « Fixer le but » (suite 2)	40
Règle 2 (suite 3)	45
Commentaire à propos de « Fixer le but » (suite 3)	45
Règle 2 (suite 4)	50
Commentaire à propos de « Fixer le but » (conclusion)	50
Extraits des règles 3 et 4.....	58
Règle 3 : Je n'ai pas de question. J'ai oublié quoi décider.....	58
Règle 4 : Au moins je peux décider que je n'aime pas ce que je ressens maintenant.....	66
Extraits des règles 4 à 7.....	71
Règle 5 : Ainsi j'espère avoir fait erreur.....	75
Règle 6 : Je veux une autre façon de voir cela.....	80
Règle 7 : Que puis-je perdre en demandant ?.....	81
Extraits de la règle 7 & Conclusion	83

LES RÈGLES POUR LA DÉCISION

Texte – Chapitre 30 –Section I

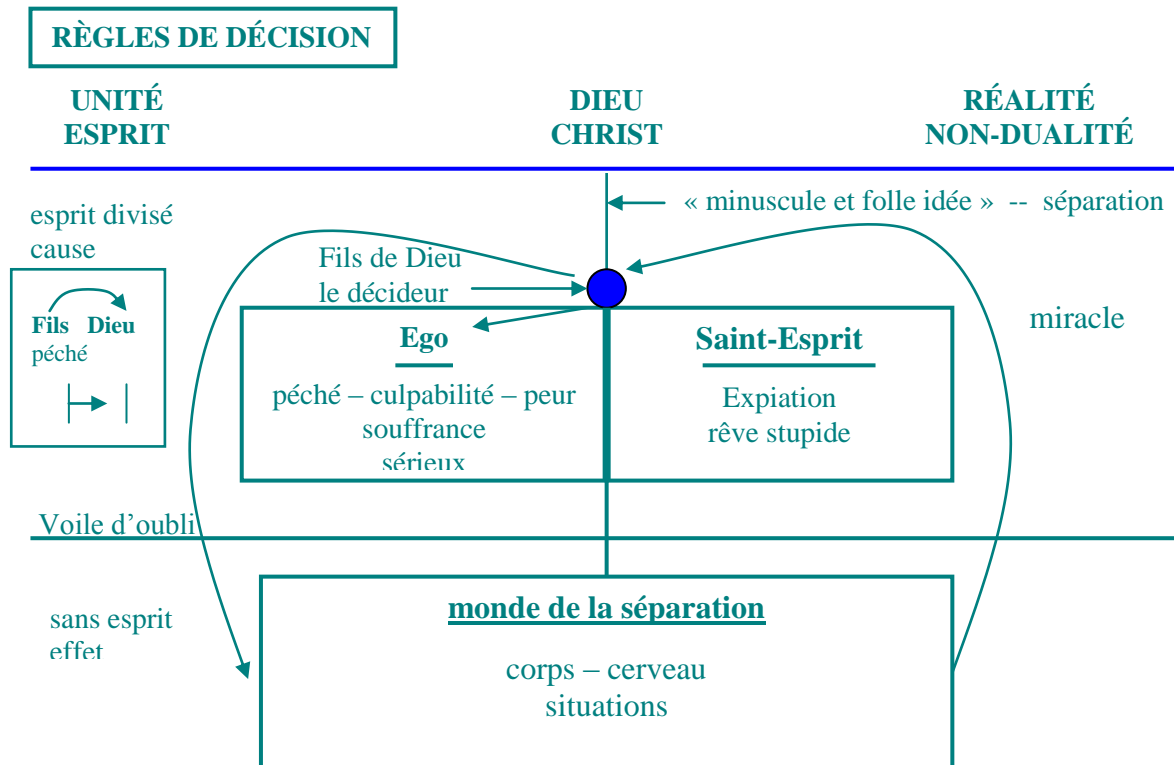
Extraits de l'atelier tenu au Centre académique et de retraite de la
Fondation pour *Un Cours en Miracles*®

Kenneth Wapnick, Ph.D.

Introduction : Contexte métaphysique

Il est évident d'après le titre de l'atelier, « Les règles pour la décision », que nous passerons une grande partie de notre temps avec cette section particulière du Chapitre 30 du texte, et que cette section sera vraiment le sujet principal de l'atelier. Nous examinerons un certain nombre d'autres parties du Cours qui portent aussi sur les thèmes de cette section. Tout comme cela est évident à partir du titre, le thème central que nous aborderons a trait à l'idée de choisir ou de décider. Tout le Cours, et en particulier cette section, rend clair que nous avons seulement deux choix possibles qui nous sont proposés à chaque instant : soit choisir d'avoir l'ego pour enseignant ou pour « conseiller » – le terme utilisé dans cette section – soit choisir Jésus ou le Saint-Esprit. Ultérieurement, je passerai un temps considérable à parler de Jésus et de ce que signifie de le choisir en tant que conseiller ou enseignant à la place de l'ego. Toutefois, ce que j'aimerais d'abord faire, c'est fournir un arrière plan métaphysique à l'idée globale consistant à choisir l'ego ou le Saint-Esprit. Une large portion de ce dont nous parlerons durant cet atelier ne sera pas très métaphysique. C'est une section très pratique et terre-à-terre au regard de ce à quoi ressemble l'expérience consistant à choisir soit l'ego soit le Saint-Esprit. Mais comme toute discussion du Cours ayant à voir avec ce qui est spécifique et pratique – avec la manière dont nous nous comportons dans le rêve ou dans le monde – si nous ne comprenons pas d'abord la métaphysique dominante du Cours, alors l'application pratique n'aura aucun sens. Nous allons donc commencer par ça. Je donnerai une version réduite d'un sujet sur lequel je passe habituellement beaucoup plus de temps.

Le diagramme suivant illustre le schéma dessiné au tableau durant l'atelier, et auquel il est fréquemment fait référence dans les commentaires de Kenneth.



Copyright 1994 par la Fondation pour *Un Cours en Miracles* ®

Le Ciel

Nous commençons, comme nous le faisons toujours, au commencement, lequel est le Ciel, et Dieu et le Christ sont les deux êtres qui habitent au Ciel. La principale caractéristique du Ciel c'est que c'est un état de parfaite Unité, ce qui signifie littéralement que, comme le Cours le dit, il n'y a nulle part où le Père finit et où le Fils commence (W-pI.132.12 :4). En d'autres termes, il n'existe aucune différenciation au Ciel entre Dieu et le Christ. Dans le Un, il n'y a ni personnalité séparée ni conscience séparée qui puisse s'observer par rapport à l'Autre. En fait, au Ciel, il n'y a pas les termes « Dieu » ou « Christ ». Ce sont des termes que nous utilisons dans le rêve, dans l'illusion, afin d'essayer de décrire à quoi ressemble l'état du Ciel. Mais ici il n'y a pas moyen que quelqu'un puisse connaître ce qu'est un état de parfaite unité ou de parfaite union. Nous parlerons beaucoup, ce week-end, de l'esprit. Au Ciel, nous parlons de l'Esprit – le Cours parle fréquemment de l'Esprit de Dieu ou de l'Esprit du Christ.

L'Esprit de Dieu et l'Esprit du Christ sont totalement unifiés si bien qu'une fois de plus il n'y a nulle part où l'Esprit de Dieu finit et nulle part où l'Esprit du Christ commence. Ce sont des termes qui ont seulement de la signification pour nous ici, mais qui n'ont aucune signification au Ciel. Ce que ceci signifie aussi, et ceci est une idée importante que nous développerons, c'est qu'il n'y a aucun choix au Ciel. Il n'existe aucune décision au Ciel. Il n'y a aucune volonté libre au Ciel, parce que la volonté libre et la décision libre, ou le libre choix, reflètent la pensée qu'il n'y a pas d'alternatives entre lesquelles vous puissiez choisir.

Maintenant, si tout ce qui existe est l'Unité parfaite, ou ce que nous pourrions appeler un état de non-dualité, il n'y a alors absolument rien entre quoi vous pouvez choisir. Il n'est pas possible que le Christ, le Fils de Dieu, puisse choisir d'être autre que ce qu'Il est, c'est-à-dire une création de Dieu totalement unifié avec Sa Source. Ceci signifie que l'idée judéo-chrétienne disant que Dieu dote Sa création d'une volonté libre, d'une volonté qui pourrait choisir une réalité ou une pensée ou être autre que Dieu, est impossible dans la perspective du Cours. Ceci est un système purement non-dualiste. Toute la notion de Dieu que vous trouvez dans la Bible, laquelle est évidemment la pierre angulaire à la fois du judaïsme et de la chrétienté, est celle d'un Dieu dualiste. C'est un Dieu Qui coexiste avec le diable, un Dieu de bien Qui coexiste avec le mal. C'est un Dieu qui permet qu'on ne Le choisisse pas, comme vous le voyez dans l'histoire d'Adam et Ève, où les deux pécheurs désobéissent aux recommandations de Dieu et choisissent de manger le fruit défendu. Cela est impossible dans l'état du Ciel dont nous parle le Cours. À nouveau, nous parlons d'un état parfaitement non-dual dans lequel il n'existe absolument aucune possibilité de faire des choix, dans lequel il n'existe aucune décision. Ce que ceci signifie – et ceci sera une idée importante que nous développerons plus tard dans l'atelier – c'est que tout le concept consistant à faire un choix est une illusion, tout le concept consistant à prendre une décision est une illusion. Il n'y a rien de réel à ce sujet. Cela ne signifie pas que ce n'est pas un concept extrêmement important : évidemment qu'il l'est. Mais il est très important de garder à l'esprit que toute la notion consistant à faire un choix ou à prendre une décision est intrinsèquement irréaliste, parce que le seul état de réalité est, pour le répéter une fois de plus, celui de l'Unité ou non-dualité parfaite.

L'esprit divisé

Maintenant, nous parlerons brièvement de ce à quoi le Cours se réfère en tant que « minuscule et folle idée », laquelle est la pensée de séparation qui a semblé se glisser dans l'esprit du Fils de Dieu, et qui, en réalité, ne s'est jamais produite : « Dans l'éternité, où tout est un, s'est glissée une minuscule et folle idée de laquelle le Fils de Dieu ne s'est pas souvenu de rire. » (T-27.VIII.6 :2) En réalité, ceci n'aurait jamais pu se produire parce qu'il ne pourrait jamais y avoir une pensée de quelque chose d'autre que Dieu. Comment pourrait-il y avoir une pensée d'imperfection, une pensée de dualité, une pensée de séparation dans l'Esprit de l'Unité parfaite ? Ceci est impossible, et par conséquent ça ne s'est jamais produit – mais nous croyons que ça s'est produit. Ceci est le commencement de ce à quoi fait référence le Cours quand il parle d'esprit divisé (apparaissant toujours en minuscules), l'esprit qui a résulté de la « minuscule et folle idée ». Cet esprit s'est lui-même divisé en deux : la partie que nous appelons l'ego, et la partie à laquelle nous nous référons en tant que Saint-Esprit. Je dois mentionner que dans cette discussion rien de ce que je dis ou de ce que dit le Cours dit concernant ceci devrait être pris au pied de la lettre – ce sont des symboles.

En effet, Jésus nous raconte un mythe, et les mythes ne sont pas vrais. Les mythes cherchent à refléter une réalité, mais en eux-mêmes et par eux-mêmes, ils ne sont pas vrais. Ce sont des symboles, et comme Jésus le dit dans le manuel pour les enseignants : « N'oublions pas, toutefois, que les mots ne sont que des symboles de symboles. Ils sont donc doublement éloignés de la réalité. » (M-21.1 :9-10) Nous parlons de mots qui sont des symboles pour une idée ou une pensée, mais la pensée elle-même n'est pas réelle. Ceci est le langage du mythe ou le langage de la métaphore.

Donc, quand la « minuscule et folle idée » sembla surgir dans l'esprit du Fils de Dieu, il surgit en plus dans ce même esprit deux différentes façons de regarder cette « minuscule et folle idée ». L'une est ce que nous appelons l'ego, l'autre est ce que nous appelons le Saint-Esprit. La façon qu'a le Saint-Esprit de regarder la « minuscule et folle idée » est ce à quoi le Cours se réfère comme étant le principe de l'Expiation – l'affirmation que la séparation ne s'est jamais produite. C'est la façon du Saint-Esprit de dire au Fils de Dieu : « Ce que tu es en train de regarder ou en train de penser est simplement un rêve stupide. Il ne doit pas être pris au sérieux, car comment une pensée comme celle-ci pourrait-elle avoir un effet sur la réalité ? » Il existe une merveilleuse phrase dans la section intitulée « La petite entrave » : « pas une seule note dans le chant du Ciel n'a été perdue. » (T-26.V.5 :4) En d'autres termes, cette « minuscule et folle idée », cette pensée d'être séparé de Dieu n'a absolument eu aucun effet au Ciel.

Le Saint-Esprit peut alors être conçu comme la mémoire de la perfection de Dieu, de la parfaite Unité de Dieu et du Christ que le Fils a pris avec lui dans le rêve. Et c'est cette mémoire qui relie le Fils à Dieu, tout comme le souvenir d'un être aimé qui est mort nous relie avec la présence de cette personne. Vous pensez à cette personne qui vous était très chère et vous commencez à sentir la présence de cette personne. Vous pleurez ; vous vous sentez heureux, vous pensez aux moments heureux que vous avez passés ; vous vous sentez en colère à propos des moments malheureux que vous avez eus et des griefs auxquels vous vous accrochez encore – mais c'est votre souvenir de cette personne qui vous relie à cette personne, si bien que vous ressentez maintenant des choses que vous pouviez avoir ressenties lorsque cette personne était encore vivante. Ainsi, la fonction du souvenir, ou de la mémoire, dans votre expérience quotidienne, c'est qu'elle nous rattache à quelque chose dans le passé. En ce sens, cette mémoire de Qui nous sommes en tant que Christ est le lien entre notre expérience courante et Qui nous sommes véritablement au Ciel. Donc, de nouveau, quand cette « minuscule et folle idée » a surgi, il y eut aussi une pensée dans l'esprit qui a dit que l'impossible ne s'est jamais produit – cette pensée est ce à quoi le Cours fait référence comme étant le Saint-Esprit. C'est la pensée qui dit que la « minuscule et folle idée » est simplement cela : une pensée in-signifiante qui n'a eu absolument aucun effet et qui est totalement insane. Quand Jésus utilise le mot « fou » ou « folie » dans le Cours, il l'utilise toujours comme un synonyme d'« insanité ».

De l'autre côté, toutefois, se situe l'ego, et l'ego est une pensée qui dit non seulement que la séparation s'est produite, mais que ce fut un terrible événement. Le Fils de Dieu a commis une monstrueuse offense contre son Créateur et sa Source. C'est ce que signifie le mot « péché ». Ceci est une très sérieuse action pour laquelle le Fils devrait se sentir coupable ; et il devrait maintenant être dans la terreur de la colère de Dieu qui cherche à se venger de ce que le Fils a fait. Ce que le Fils a fait, d'après l'ego, c'est qu'il a volé le pouvoir de Dieu, qu'il a volé la vie de Dieu, qu'il a usurpé Son rôle en tant que Créateur, en tant que Première Cause, et que par-dessus le corps mort de Dieu, il se proclame comme étant son propre créateur et sa propre source.

Voici ce qu'est la version du Cours concernant le péché originel. À nouveau, ceci ne s'est jamais produit en réalité, mais dans le rêve, c'est le point essentiel. Et ce qui finira donc par arriver si le Fils choisit l'ego, c'est qu'il croira qu'il s'est séparé de Dieu. Il se sentira submergé par la culpabilité à propos de ce qu'il a fait et il croira maintenant que Dieu va le punir.

Voilà les deux choix qui s'ouvrent au Fils de Dieu. Le Fils de Dieu qui doit faire un choix, nous le représenterons par un gros point sur le schéma (voir le schéma en début de document) – et nous lui donnerons pour nom : le décideur. Ceux d'entre vous qui ont étudié le Cours depuis un moment savent que le terme « décideur » n'est jamais utilisé dans le Cours dans ce contexte. Il est en fait utilisé une seule fois dans le manuel mais dans un contexte différent. C'est le nom que nous donnons à cette partie de l'esprit divisé qui doit choisir entre ces deux systèmes de pensée. Encore et encore, Jésus nous demande de faire un autre choix. Certes, dans cette section « Les règles pour la décision », voici un thème majeur : nous devons décider, nous devons choisir. En fait, nous pourrions dire, comme nous le développerons certainement plus tard au cours de l'atelier, que l'enseignement central du Cours consiste à dire que nous avons vraiment un autre choix. Nous avons faussement choisi, et maintenant nous pouvons choisir de nouveau. Et comme vous le savez, la dernière section du Cours, cette très belle section « Choisis à nouveau », réitère cela pour la dernière fois. Ainsi, la partie de notre esprit qui doit choisir ou qui doit décider, nous l'appelons simplement le décideur – ce qui rend les choses plus facile pour s'y référer. Quand Jésus se réfère au Fils de Dieu dans le Cours, quand il s'adresse au lecteur en tant que « toi », c'est à ce « toi » qu'il s'adresse – cette partie de notre esprit qui doit choisir soit l'ego soit le Saint-Esprit.

Ce qui s'est produit – et nous sommes tous le témoin du fait que ceci s'est produit – c'est qu'en tant qu'un seul Fils nous nous sommes tournés vers l'ego et nous nous sommes éloignés du Saint-Esprit. Ce que nous avons dit fondamentalement, c'est que nous ne croyons pas l'histoire du Saint-Esprit ; nous croyons plutôt l'ego. À nouveau, nous parlons de manière mythologique, ce n'est donc pas comme si nous avions une conversation et que nous disions toutes ces idées – mais, en fait, ce qui s'est passé dans l'esprit du Fils, c'est qu'il a aimé être livré à lui-même. S'il avait vraiment écouté le Saint-Esprit et décidé de s'identifier à Son principe de l'Expiation, alors la séparation aurait disparu à l'instant même où elle aurait semblé apparaître. Toute l'individualité aurait disparu, et le Fils aurait disparu dans le Cœur de Dieu et n'aurait plus existé comme un être séparé. Dans le rêve, le Fils existe maintenant comme un être séparé qui a la liberté (ou l'illusion de la liberté) de choisir s'il écoutera la Voix pour Dieu, à laquelle le Cours fait référence en tant que Saint-Esprit, ou s'il écoutera la voix de l'ego. Il aime être livré à lui-même. Il aime l'autonomie. Il aime l'individualité à laquelle il commence maintenant à s'identifier et de laquelle il profite. Le terme très important que le Cours utilise pour résumer ceci est : il aime sa *particularité*. Au Ciel, il n'est pas particulier. Au Ciel il n'existe pas en tant que personnalité séparée. Maintenant, il se retrouve brusquement livré à lui-même et il aime ça – il aime être particulier. Et à ce moment-là il n'a pas conscience du prix énorme qu'il paye pour se détourner du Saint-Esprit et se tourner vers l'ego.

En fait, nous pourrions dire qu'une des choses majeures que Jésus fait pour nous dans le Cours est de tenter de nous faire comprendre le prix énorme que nous payons pour continuer à nous identifier à notre particularité et à l'ego. Lorsque vous travaillerez avec le Cours sur une période de plusieurs années, vous prendrez justement conscience, avec horreur, à quel abominable prix tout cela a été fait.

Si vous pensez que maintenant ce n'est pas bon, attendez dix ou quinze ans quand vous en viendrez vraiment au cœur et qu'avec votre véritable horreur vous prendrez conscience de ce que vous avez vraiment fait. Quand vous prendrez conscience de ce que vous avez fait dans le rêve, vous comprendrez pourquoi votre culpabilité est si forte. En réalité, ceci ne s'est pas produit du tout, mais aussi longtemps que vous croirez que vous êtes ici, aussi longtemps que vous croirez que vous êtes un individu particulier, aussi longtemps que vous croirez que vous êtes une personnalité séparée, vous croirez *vraiment* que vous avez effectivement fait une chose totalement monstrueuse. Toutefois, au tout début, nous ne sommes pas conscients de ce que nous avons fait. Nous pensons que nous sommes juste en train de jouer, nous pensons que nous profitons véritablement de notre liberté et de notre individualité nouvellement acquises, et que nous choisissons donc en tant que seul Fils – à ce moment-là nous parlons encore du seul Fils de Dieu – nous choisissons comme un seul Fils de croire en l'ego, ce qui signifie que nous nous identifions à l'ego. Une fois que vous choisissez de croire ce que dit l'ego, vous choisissez non seulement de le croire, mais vous le *devenez*. Vous devenez donc ce soi plein de péchés, ce soi coupable et mû par la peur. C'est le prix à payer pour la particularité, et pour la pensée d'être à l'extérieur du Ciel et livré à vous-même.

Le monde et le corps

Une fois que le Fils a fait ceci, l'ego prend conscience qu'il a un problème potentiel entre les mains, parce que l'ego sait qu'il a « tiré la couverture » sur les yeux du Fils. Voici le problème auquel l'ego doit faire face : que se passe-t-il si le Fils se réveille soudainement un matin et prend conscience de ce qu'il a fait ? Il changera son esprit. Il se détournera de l'ego et se tournera vers le Saint-Esprit. Il se réveillera du rêve. Il disparaîtra dans le Cœur de Dieu. Alors ce sera la fin : plus d'ego. Plus d'individualité. Plus de séparation. Plus de particularité. Plus de personnalité. Plus de vie – telle que l'ego juge la vie.

Maintenant qu'il a le Fils dans ses griffes, l'ego fait une chose de plus : il s'assure que le Fils ne changera jamais son esprit. Et il fait ceci grâce à une stratégie très intelligente : si l'ego pouvait rendre le Fils *sans esprit* et le pousser à oublier qu'il a un esprit, comment alors le Fils pourrait-il changer son esprit ? Vous ne pouvez pas changer quelque chose que vous ne croyez pas avoir. Donc, ce que réussit à faire l'ego, c'est de se projeter à l'extérieur de l'esprit et de faire ou – comme le Cours le dit plus tôt – de *malcréer* un monde de séparation, lequel n'est rien de plus que le reflet, prétendument à l'extérieur, de la pensée qui est intérieure. Autrement dit, le monde est le résultat qui vient de prendre les contenus de ce rectangle (voir schéma) de l'esprit faux de l'ego, concernant le péché, la culpabilité, la peur et toutes les autres pensées qui viennent avec cela – à les extraire tous de l'intérieur et à dire à ce moment-là qu'ils sont à l'extérieur. Une fois que la pensée de séparation s'est projetée à l'extérieur de l'esprit, elle fait ce qu'elle connaît de la séparation : elle sépare – et sépare, et sépare, fragmente, divise, sous-divise, encore et encore et encore. Voici un processus qui semble se produire sur plusieurs milliards d'années. En réalité, il se produit en un instant, et dans la « vraie réalité », si je peux me permettre une telle distinction abominable, il ne s'est absolument jamais produit. Une fois que le processus de fragmentation a été accompli, alors chacun de ces supposés fragments est placé dans ce que nous appelons un corps. Le corps est l'incarnation de l'ego. C'est la pensée de séparation à laquelle a été donnée une forme et qui a été recouverte par un corps qui, à cause de sa nature même, se sépare des autres corps et des autres objets. C'est la manière dont le monde de la séparation est né.

Ce qui régule le corps, comme cela nous est dit, c'est le cerveau. Le cerveau n'est pas l'esprit, le cerveau existe à l'extérieur de l'esprit en tant que reflet de la pensée qui est dans l'esprit ; mais ce n'est pas l'esprit. Ensuite ce que fait l'ego consiste à faire tomber un voile sur l'esprit du Fils de Dieu, et c'est ce voile-ci, le voile de l'oubli, qui amène le Fils à oublier d'où il est venu. Encore une fois, l'idée de savoir d'où il est venu vient simplement de la projection d'une pensée de l'esprit. Un des principes les plus importants du Cours, c'est que « les idées ne quittent pas leur source » (T-26.VII.4 :7), ce qui signifie que l'idée d'un corps séparé n'a jamais quitté sa source, laquelle est dans l'esprit. Ce qui signifie, en retour, qu'il n'y a littéralement pas de monde. Il y a une *croissance* qu'existe un monde, mais le monde que nous pensons être à l'extérieur de nous est simplement la projection de ce qui est à l'intérieur de nous. Toutefois, à cause de ce voile qui tombe sur notre esprit, nous oublions d'où nous sommes venus. La source et l'idée ont été séparées, la cause et l'effet ont été séparés, et maintenant nous croyons que nous sommes dans ce monde. Nous avons une amnésie totale – nous ne nous rappelons pas du tout d'où nous sommes venus. Par conséquent l'ego a maintenant réussi parce qu'il nous a rendus sans esprit. Et pour nous répéter, la signification de ceci est que si nous n'avons pas d'esprit, comment nous est-il possible de choisir ?

Tous les choix que nous pensons pouvoir avoir se situent dans l'illusion, et ce sont tous des choix inventés. Et c'est pourquoi nous ne choisissons véritablement rien – nous choisissons simplement une illusion plutôt qu'une autre. Je préfère cette illusion-*ci* plutôt que cette illusion-*là*. Il y a ici ce problème illusoire, et il y a donc là-bas cette solution illusoire qui lui correspond. En réalité, il n'y a rien. Le *seul* problème, comme le Cours nous le dit encore et encore, c'est que nous nous sommes simplement détournés du Saint-Esprit et que nous nous sommes tournés vers l'ego. En réalité, ce que nous avons fait, c'est de parier sur le mauvais cheval. Et nous ne sommes pas conscients que le cheval est tombé raide mort à la barrière de départ et qu'il ne va absolument nulle part. Maintenant nous passons tout notre temps à essayer de redonner la vie à ce cheval mort et à faire en sorte qu'il nous conduise quelque part – mais il n'y a aucun moyen qu'il y arrive parce qu'il n'est pas vivant. Donc, ce que Jésus fait dans le Cours c'est de nous dire en réalité : « Vous avez parié sur le mauvais cheval. Ce cheval ne vous conduira nulle part. Mettez plutôt sur moi – je vous ramènerai chez vous. » Mais nous sommes tellement entêtés, tellement stupides et tellement insanes que nous persistons à essayer de remettre debout ce cheval mort. Et pourtant, il ne va absolument nulle part. Chaque chose que nous faisons dans ce monde ressemble à une tentative pour redonner vie à un cheval mort et pour faire qu'il nous conduise quelque part – alors qu'il ne nous conduit nulle part. Il ne peut pas nous mener à la terre promise, il ne peut pas nous conduire chez nous – il est mort. Imaginez-vous un instant sur un cheval mort. Vous le fouettez, vous le cajolez, vous lui faites toutes sortes de choses, et il ne vous entend pas. Il ne fait absolument rien. C'est ce que nous faisons dans le monde. C'est ce que nous faisons avec le corps. Mais le corps est un cheval mort. Nous ne savons pas ce que nous faisons parce que nous ne connaissons rien d'autre. Ce n'est pas le cheval qui a des œillères, c'est nous qui avons des œillères. Tout ce que nous voyons, c'est ce que l'ego veut que nous voyions : ce qui est à l'*extérieur* de nous. Il ne veut pas que nous voyions le véritable problème là où il est, lequel est à l'*intérieur* de nous – dans l'esprit.

Si bien qu'encore une fois, le seul problème que nous ayons c'est que nous nous sommes détournés du Saint-Esprit et que nous nous sommes tournés vers l'ego, ce qui signifie que la seule solution à tous nos problèmes, ou à ce que nous pensons être tous nos problèmes, consiste à revenir dans notre esprit à cet endroit du choix et à faire un autre choix – choisir à l'*encontre* de l'ego et nous tourner maintenant *vers* le Saint-Esprit. C'est ce que fait le miracle. Voilà pourquoi cet enseignement est appelé *Un Cours en Miracles*.

Ce que fait le miracle, c'est de retirer notre attention du monde pour la ramener dans notre esprit de façon à ce que nous puissions faire un autre choix. Sans cela, cette section intitulée « Les règles pour la décision » n'aurait aucun sens. Ce que le miracle fait c'est qu'il retire notre attention de nos problèmes ou de nos soucis qui sont dans le monde, dans notre propre corps ou dans le corps des autres, et qu'il nous dit : « Ceci n'est pas le problème – le problème se situe dans ton esprit. Regarde dans ton esprit. » Voilà tout ce que fait le miracle. Comme Jésus l'affirme très clairement dans le Cours, le miracle ne choisit pas à notre place. Tout ce qu'il fait, c'est de nous rendre conscients du choix que nous avons. Il ramène le problème dans notre esprit afin que nous puissions faire un autre choix. Nous pouvons finalement regarder ce que nous avons choisi, regarder le prix que nous avons payé pour ce que nous avons choisi, et réaliser que c'était stupide – regarder le cheval et réaliser qu'il n'est pas vivant. À ce moment-là, le choix prend alors toute sa signification parce que nous pouvons maintenant choisir encore une fois. Maintenant, nous réalisons qu'il existe un autre cheval, un autre système de pensée. Il y a dans notre esprit une autre présence que nous pouvons choisir. Et si nous choisissons *cette* présence-là, nous trouverons alors véritablement la paix et l'Amour de Dieu.

En quelques mots, voici donc l'arrière-plan pour « Les règles pour la décision ». C'est véritablement une façon de nous aider à apprendre qu'en fait nous avons *vraiment* un choix. Ceci signifie que la sphère d'activité, la sphère d'action n'est pas le corps, n'est pas le cerveau et n'est pas le monde, mais l'esprit. Une fois de plus, nous pouvons retourner à notre esprit et prendre conscience de ce qu'est le choix, et le juste choix sera alors évident.

Introduction

Avant que nous ne commençons notre analyse de cette section ligne par ligne, laissez-moi d'abord situer le chapitre par rapport au contexte où il s'inscrit dans le texte. La section précédente qui se termine au chapitre 29 est appelée « Le rêve de pardon ». C'est une magnifique section mettant en contraste les rêves de pardon et les rêves de jugement. Les rêves de pardon font évidemment référence à la correction des rêves de jugement de l'ego par le Saint-Esprit. Le dernier paragraphe de cette section parle d'« un nouveau commencement », lequel correspond au moment où le Fils de Dieu commence à se détourner des rêves de jugement de l'ego – les rêves de particularité, les rêves d'attaque, les rêves de haine, etc. – et commence alors à se diriger vers les rêves de pardon du Saint-Esprit.

Ce qui devient très clair dans l'introduction même de cette section, c'est que c'est un processus. Ce n'est pas quelque chose que vous apprenez à faire simplement comme ça de jour au lendemain. C'est pourquoi Jésus parle d'« un nouveau commencement ». Ceux d'entre vous qui ont travaillé avec le Cours depuis un moment savent que la vision du temps qu'a Jésus est définitivement différente de la nôtre. Donc, quand il dit « commencement », il ne veut pas nécessairement dire un jour, une semaine, ou une année. Il dit dans la section « Car Ils sont venus » : « Que sont une centaine ou un millier d'années pour Eux, ou des dizaines de milliers ? » (T-26.IX.4 :1). Quand vous vous situez en dehors du temps comme il le fait, le temps dans son entièreté est pareil. Par conséquent parler de cela comme d'« un nouveau commencement » ne signifie pas nécessairement que le temps est fini et bien fini en un tour de main. Mais certes cela veut réellement dire que c'est un commencement – cela signifie que vous avez commencé à reconnaître ce que sont les rêves de jugement et de particularité de l'ego. Vous commencez alors à réaliser ce qu'a été le paiement, à réaliser que le jugement et la particularité ne vous ont pas apporté le bonheur, pas plus que la paix. Toute l'individualité et la particularité que vous croyez avoir gagnées et pour lesquelles vous vous êtes battu afin de les maintenir, ça n'en vaut pas la peine, parce que ça n'a pas marché. La particularité ne vous apportera jamais le bonheur. Elle ne vous apportera jamais l'amour. Elle vous apportera un bon ressenti temporaire, mais le sentiment ne durera jamais. Et les bons ressentis ont toujours un revers : quand vous voguez sur un nuage, vous tomberez pour vous retrouver par terre. La paix de Dieu n'a pas de revers : elle est d'un même niveau, elle est égale, elle est constante, et elle ne s'élève pas pour retomber. Elle n'est pas spectaculaire. Elle n'est pas grisante. Elle n'est pas excitante. Elle n'est pas passionnée. Elle est ce qui fera dire à beaucoup de gens : « Qui la désire ? Elle semble terriblement ennuyeuse. » Mais elle durera, et elle ne vous fera jamais défaut.

Jésus suppose ainsi, à ce moment précis du curriculum – après tout c'est le Chapitre 30, et les étudiants s'en sont imprégnés depuis un moment – que les étudiants ont au moins commencé à reconnaître quels sont les deux choix, même s'ils ne sont pas encore prêts à choisir. Rappelez-vous, le miracle ne *choisit* pas à votre place ; il établit seulement que vous avez vraiment un choix. Maintenant, Jésus va nous encourager dans cette section à choisir avec *lui* plutôt qu'avec l'ego.

Ce qui est particulièrement intéressant à propos de cette section, du point de vue de la forme, c'est que tout son style est remarquablement différent des sections et des chapitres qui la précèdent et de ceux qui la suivent.

Tout est écrit dans un style bien plus simple, quoique toujours en vers blancs, ce qui rend la chose encore plus incroyable. Mais à part cela, cette section-ci n'est pas écrite au même niveau poétique élevé que le sont d'autres parties du texte. C'est presque comme si ce que fait Jésus dans cette section présage ce qui viendra plus tard dans le livre d'exercices. Rappelez-vous que le livre d'exercices est arrivé plus tard, il fut noté par Hélène après que le texte fut terminé. Le style de cette section a davantage à voir avec les leçons du livre d'exercices, particulièrement avec les premières leçons. Donc, si on s'en tient à la forme, on constate presque une anomalie ici. Elle est presque comme un espace ouvert pour le lecteur. Elle est beaucoup plus facile à lire et à comprendre que beaucoup d'autres parties, particulièrement les derniers chapitres – c'est pourquoi cette section est une section que beaucoup d'étudiants du Cours préfèrent particulièrement. Mais du point de vue thématique, elle s'intègre parfaitement.

Permettez-moi de mentionner également, en tant qu'avertissement, que même si dans cette section Jésus parle de *sept* règles de décision, il le fait véritablement afin de vous doter d'un sens du *processus* par lequel vous apprenez à faire la différence entre ce qu'offre l'ego et ce qu'offre le Saint-Esprit. Ces règles ne devraient pas être prises littéralement comme des règles que chacun devrait suivre exactement. Le processus de chacun est différent – la *forme* du processus est différente pour chacun. À la fin du manuel pour les enseignants, Jésus dit que « le curriculum est hautement individualisé » (M-29.2 :6). Le *contenu* est le même pour tous : c'est l'idée de regarder dans son propre esprit, de voir ce que sont les deux choix, de regarder ce qu'a rapporté le choix de la particularité de l'ego, et de faire ensuite un autre choix. Le contenu est le même pour chacun, mais la manière dont les étudiants s'en serviront est définitivement différente. Par conséquent, prenez véritablement ces sept règles de décision comme une ligne de conduite pratique pour vous aider à prendre conscience de ce à quoi ressemble tout le processus. Ceci est similaire à ce que vous devriez faire avec les étapes du développement de la confiance qu'on trouve au début du manuel pour les enseignants (M-4-I). Jésus y donne *six* étapes. Celles-ci ne doivent pas non plus être prises littéralement – pour que chacun ait à passer par ces six étapes comme elles sont données dans l'ordre. Elles sont proposées comme un moyen de vous donner une vue d'ensemble du processus général consistant à dépasser l'ego et à atteindre le monde réel, lequel est l'étape finale de ces six étapes.

En ce sens, ne prenez pas alors ces sept règles comme étant littéralement vraies – à savoir qu'en fait vous devez dire ces mots exactement comme Jésus les donne, et que vous devez suivre strictement cet ordre. Leur but vise véritablement à vous donner un cadre général pour comprendre ce qui arrive quand vous faites le mauvais choix. Vous pouvez alors le corriger. Cette section est ainsi un merveilleux exemple de ce que Jésus a voulu dire à la fin du premier Chapitre quand il a appelé son Cours « un cours d'entraînement de l'esprit » (T-1.VII.4 :1). Ceci est une manière de vous aider à entraîner votre esprit à penser en accord avec ce qu'établit Jésus plutôt qu'en accord avec ce qu'établit l'ego. C'est un moyen d'entraîner notre esprit à ne pas se faire piéger par les innombrables voiles, toutes les illusions et toutes les distractions du monde que l'ego nous fournit – nous pouvons passer à travers tout cela et revenir à cet endroit de notre esprit où le choix prend un sens. Ceci exige énormément de travail. Encore et encore, Jésus nous dit à quel point son cours est simple – il ne fait toutefois pas souvent valoir qu'il est facile. Ce qui est simple et facile à son sujet, c'est qu'il dit seulement la même chose tout le temps, à savoir que ce qui est vrai est vrai, et que ce qui est faux est faux. C'est tout ! Comme il le dit donc à la fin du texte : vous ne pourriez pas demander quelque chose de plus simple que ça (T-31.I.1).

Mais cela demande une énorme quantité de concentration et de dévouement pour apprendre véritablement ce que ça signifie, et pour être capable d'utiliser ce principe chaque fois que vous constatez que vous vous mettez en colère, lorsque vous êtes perturbés, remplis de pensées de particularités, de pensées de vengeance, de pensées de dépression, de pensées de peine, de souffrances, de maladie, etc. Apprendre le cours exige une énorme discipline et un dur travail pour être capables de prendre conscience que nos problèmes ne sont pas ici dans le monde mais dans notre esprit. Donc encore une fois, cette section rend évident le fait que nous parlons d'un *processus*.

Commençons maintenant à parcourir la section. Nous commencerons par l'Introduction.

(Phrase 3) La rapidité avec laquelle il [notre but] peut être atteint dépend uniquement de cette seule chose : ton désir de t'exercer à chaque étape. Chacune aide un petit peu, chaque fois qu'elle est tentée.

Ceci est tout à fait clair. Jésus parle de plusieurs étapes, non d'une seule étape. Malheureusement, les gens pensent très souvent que c'est facile – ils pensent qu'ils sont à un pas du monde réel, si ce n'est dans le monde réel lui-même, simplement parce qu'ils *veulent* être dans le monde réel. Ils ne sont pas conscients de leur forte identification inconsciente à leur ego et à leur particularité, lesquels agissent toujours pour les *empêcher* d'atteindre un véritable état de paix. Si cela se produit, c'est qu'ils sautent des passages et des sections comme celle-ci. Jésus parle de la nécessité de pratiquer chaque étape, et chaque étape signifie véritablement qu'il vous faut être conscients aussi souvent que possible, tout au long de la journée, de ce que vous choisissez. Précédemment dans le texte, Jésus a dit à Helen, même s'il est évident que cela s'adresse à tout le monde : « Tu es bien trop tolérante à l'égard des vagabondages de l'esprit » (T-2.VI.4 :6). Les « vagabondages de l'esprit » sont les vagabondages de l'esprit à s'éloigner de lui-même à travers la projection pour aboutir finalement dans un monde. En d'autres termes, vous errez loin de votre esprit. A ce moment-là, toutes vos pensées viennent du monde qui est à l'extérieur de vous – et votre corps est autant à l'extérieur de vous que le corps de quelqu'un d'autre est à l'extérieur de vous. La raison en est que le « vous » dont nous parlons ici est l'esprit. Rappelez-vous, le « vous » dans le Cours est toujours le Fils de Dieu ou le décideur qui est dans l'esprit. Ce qui se passe donc quand nous laissons « l'esprit errer », c'est que nos pensées quittent leur source qui se trouve dans l'esprit, et semblent être à ce moment-là dans le monde à l'extérieur de l'esprit. Mais nous oublions facilement comment elles ont pu arriver là. Alors, nous constatons que nous sommes perturbés par toutes sortes de choses qui sont dans le monde.

La seule raison pour laquelle nous avons peur, c'est que nous choisissons l'ego. Nous n'avons pas peur parce que notre corps a une maladie mortelle, ou parce que nous n'avons pas assez d'argent pour le paiement de l'emprunt pour le mois prochain, ou parce qu'une guerre pourrait se déclarer, ou parce qu'un animal sauvage est en train d'errer. Voici un exemple de parfait du vagabondage de l'esprit : nous avons peur et nous sommes inquiets, ou nous sommes désireux d'obtenir quelque chose qui est à l'extérieur de nous. En réalité, c'est seulement une projection de ce qui est à l'intérieur de nous. Voici pourquoi nous avons besoin d'un entraînement spécifique, et voici pourquoi nous devons le mettre en pratique : parce que nous sommes « bien trop tolérants à l'égard des vagabondages de l'esprit ». Nous aimons notre particularité. Nous aimons la satisfaire – que ce soit la particularité qui nous rend heureux, ou la particularité qui nous fait pleurer.

Quand notre particularité nous fait pleurer, il y a une partie de nous qui se réjouit secrètement, parce que nous pouvons alors revendiquer d'être une victime innocente de ce que quelqu'un d'autre nous a fait. Il y a donc un aspect pervers dans notre esprit qui aime souffrir, si bien que nous pouvons pointer un doigt accusateur vers quelqu'un et dire : « Tu m'as fait ceci. » Tout ceci est un exemple de vagabondage de l'esprit. C'est pourquoi nous devons pratiquer, pratiquer, et pratiquer. C'est pourquoi ceci est un Cours très difficile : parce qu'il est si simple ! Il ne fait pas de compromis – il ne fait pas d'exceptions. Il n'existe absolument rien dans ce monde qui puisse nous aider, tout comme il n'existe absolument rien qui puisse nous blesser. Absolument rien : pour la simple raison qu'il n'y a pas de monde !

Un des buts de tout enseignant, et c'est également le but de Jésus dans son Cours, consiste à aider l'étudiant à généraliser – à apprendre des exemples spécifiques, puis à les généraliser. Un simple exemple de ceci a trait à la manière dont nous avons tous appris à additionner, soustraire, multiplier et diviser. Nous avons appris certains principes et nous les avons ensuite mis en pratique au travers des exemples spécifiques. Quand nous avons bien maîtrisé le calcul, il n'y a pas eu un seul nombre dans le monde que nous n'ayons pu manipuler en utilisant les principes de l'addition, la soustraction, la multiplication et la division. Nous n'avons plus à nous exercer avec chaque possibilité dans le monde. Nous avons appris les principes fondamentaux, puis nous les avons mis en pratique jusqu'à ce que nous les ayons maîtrisés, puis nous les avons ensuite généralisés, si bien que nous pouvons maintenant additionner, soustraire, multiplier et diviser tout un ensemble de chiffres dans le monde.

C'est exactement ce dont Jésus parle ici – que nous nous entraînions avec toutes les choses spécifiques de notre vie quotidienne qui nous perturbent ou qui nous occasionnent du souci ; avec toutes les choses qui se produisent dans nos relations particulières ; avec toutes les choses de nos vies qui sont pour nous des problèmes – notre travail, notre corps, etc. Et tandis que nous apprendrons à appliquer les principes fournies dans cette section, nous serons finalement amenés à les généraliser. Il n'y aura alors absolument rien dans ce monde qui pourra nous causer de la peine ou nous apporter de la détresse. Cela adviendra et ce sera la fin du curriculum, le moment sera arrivé où nous maîtriserons les principes et où ensuite nous les appliquerons tout le temps.

(Phrase 8) Nous cherchons maintenant à en faire des habitudes, afin que tu les aies toutes prêtes quel que soit le besoin.

Les étapes seront pour nous aussi habituelles que le système de pensée de l'ego l'est maintenant pour nous. L'ego est véritablement une habitude sur-apprise de tomber malade, d'être en colère ou anxieux, ou de s'énerver à propos de tout ce qui se produit à l'extérieur de nous. Ce que Jésus veut donc que nous fassions, c'est faire en sorte que le même pouvoir de l'esprit qui nous a appris toutes ces habitudes *insanes*, prenne la *saine* habitude de devenir de plus en plus observateur de lui-même. C'est ce qu'il veut dire quand il dit que nous devrions être honnêtes avec lui et ne rien cacher (T-4.III.8 :2). Nous devrions devenir de plus en plus observateurs et honnêtes avec nous-mêmes, de façon à ce que nous puissions commencer à voir quand nous avons déraillé. La plupart du temps, nous en prenons conscience quand le dommage a été fait. Ce que nous voulons faire, c'est remonter de plus en plus loin jusqu'au moment du choix effectué dans notre esprit quand nous avons choisi la première fois à l'encontre de l'amour, à l'encontre de la vérité, à l'encontre de Jésus. Car c'est là où se trouve le commencement, la *cause* de ce qui a conduit finalement à l'effet : l'effet qui est d'être peiné, perturbé, en colère, déprimé, malade, etc.

Le temps entre la cause et l'effet deviendra de plus en plus court à mesure que nous progresserons avec le Cours.

Dans une merveilleuse définition du miracle, Jésus nous dit que la fonction du miracle est de redonner à la cause sa fonction de causation (T-28.II.9 :3). L'esprit est la cause ; le monde est l'effet. Chaque fois que nous avons un problème dans le monde, c'est parce que nous avons oublié la cause qui se trouve dans notre esprit. Ce que fait le miracle, c'est redonner à l'esprit (la cause) sa fonction d'agent causatif de tout ce que nous ressentons. Voilà à quoi sert la formation du Cours et ce qu'il nous entraîne à faire. Ceci est extrêmement important, parce que si nous ne le comprenons pas, nous ne ferons qu'entrer dans une culpabilité énorme à propos de nous-mêmes. Nous penserons que nous sommes en train d'échouer à faire ce cours parce que nous choisissons encore notre ego.

La fonction du miracle n'a pas pour but de nous *faire cesser* de choisir notre ego, mais plutôt de nous *faire prendre conscience* que nous choisissons l'ego. À nouveau, on ne peut trop insister là-dessus. C'est ce qui conduit presque tous les étudiants d'*Un Cours en Miracles* à se fourvoyer. Ils croiront alors qu'ils ont choisi le Saint-Esprit alors qu'ils ne l'ont pas choisi – parce qu'ils pensent que choisir le Saint-Esprit est le but du Cours. Le but du Cours est que vous choisissiez le miracle. Ce qui veut dire que vous comprenez clairement ce que vous choisissez, puis vous apprenez à vous pardonner parce que votre choix est sans cesse axé sur votre particularité. Si vous le faites, ce que vous avez fait en réalité, c'est d'avoir permis à Jésus de regarder votre ego avec vous. Plus tard dans cet atelier nous développerons ce thème. Nous parlerons alors de la signification de Jésus. Mais voilà en quoi consiste le miracle : retourner à votre esprit, puis, avec Jésus ou le Saint-Esprit à vos côtés, regarder votre ego et prendre conscience que *vous* l'avez choisi, même si à ce moment-là en particulier, vous n'aviez pas désiré laisser partir l'ego. Vous saurez au moins ce que vous faites et vous finirez comme un étudiant de ce Cours qui prend conscience que ce choix est absolument insane – littéralement – à cause du fait que vous choisissez sans cesse et contre toute logique votre ego et votre particularité. Mais au moins maintenant vous savez que c'est ce que vous faites, ce qui signifie que vous ne pouvez pas en blâmer qui que ce soit d'autre. Vous ne pouvez pas blâmer votre environnement, vous ne pouvez pas blâmer la personne qui vient juste de vous assommer, celle qui vous a dépouillé ou qui vous a insulté. Vous ne pouvez pas blâmer vos gênes, votre mauvais karma – vous ne pouvez pas blâmer quoi que ce soit. Maintenant, vous comprenez que si vous êtes contrariés à l'instant, c'est parce que vous *voulez* être contrarié à l'instant. Vous *ne voulez pas* la paix de Dieu. Vous voulez un peu des agissements de l'ego. Vous voulez un bout de votre particularité. Vous ne voulez pas la paix de Dieu. Mais au moins vous savez maintenant ce que vous faites. C'est là où veut en venir le Cours, tel est son but. Vous avez terminé avec succès le Cours – parce qu'une fois que vous pouvez faire cela, c'est seulement une question de temps avant que vous ne réalisiez que ceci ne vous paie plus en retour. Cette étape se produira automatiquement.

Ceci est une autre façon de comprendre ce que Jésus veut dire quand il parle d'« un petit désir », votre désir de pratiquer chaque étape. C'est le petit désir de connaître simplement ce que vous faites. Vous n'avez pas besoin d'un abondant désir, ce qui impliquerait de choisir à l'encontre de l'ego et en faveur de Dieu. En sachant simplement ce que vous faites, vous accepterez la pleine responsabilité de votre particularité, de votre misère, de votre souffrance – qu'elle soit physique ou émotionnelle. Vous prendrez conscience que personne n'en est responsable excepté vous. Ensuite, vous apprendrez que ce n'est pas plein de péchés ; ce n'est pas mauvais ; ce n'est pas mal : c'est simplement stupide.

Et si vous pouvez dire que c'est stupide, vous commencez à comprendre ce que le Saint-Esprit vous a dit dès le début : la minuscule et folle idée n'est pas le mal ; elle n'est pas méchante ; elle n'est pas pleine de péchés : elle est stupide. C'est la signification de la phrase que j'ai citée précédemment : « Dans l'éternité, où tout est un, s'est glissée une minuscule et folle idée de laquelle le Fils de Dieu ne s'est pas souvenu de rire. » (T-27.VIII.6 :2) Nous regardons notre particularité, nous regardons notre décision de choisir notre particularité à la place de l'amour de Jésus, et nous sourions à la stupidité perçue en elle. Même si nous l'embrassons, même si nous la défendons, même si nous nous abandonnons à sa souffrance, nous saurons au moins ce que nous faisons, et que c'est cela le but du Cours. Ceci exige beaucoup de pratique, parce que nous ne voulons pas accepter la responsabilité, nous voulons blâmer quelqu'un d'autre.

Nous pouvons même blâmer l'ego – comme s'il existait un ego à l'extérieur de nous. Les gens font avec le Cours exactement ce que les chrétiens ont fait pendant des siècles : « C'est le diable qui m'a poussé à faire ça ! ». Les gens disent quelquefois : « Mon ego m'a poussé faire ça ! » – comme s'il existait une personne à l'extérieur de vous. À un endroit du Cours, Jésus s'excuse de parler de l'ego comme s'il était une entité particulière agissant par elle-même (T-4.VI.1). Il fait cela pour des raisons pédagogiques, explique-t-il, de façon à ce que nous puissions extérioriser l'ego et le Saint-Esprit, étant ainsi davantage capables de comprendre que nous avons un choix. En réalité, l'ego est notre propre pensée – nous choisissons l'ego. De la même manière, le Saint-Esprit est notre propre pensée – la pensée de l'Amour de Dieu qui vint avec nous dans le rêve. Le Saint-Esprit n'est pas un être séparé, ou une personne séparée, ou une entité séparée. Le Saint-Esprit est véritablement la pensée qui est Qui nous sommes et de Qui nous avons été séparés. Nous pensons au Saint-Esprit comme étant séparé parce que nous pensons être nous-mêmes séparés – tout comme nous pensons que l'ego est séparé. En réalité, l'ego est la pensée de haine et de séparation, et le Saint-Esprit est la pensée d'amour ou la pensée d'Expiation. Ils sont tous les deux dans notre esprit. Les deux font partie de notre esprit.

Ce qui est extrêmement utile dans votre travail avec ce Cours, c'est d'avoir au moins un peu de connaissances en psychologie, ce qui vous aidera au moins à avoir une compréhension plus pratique et un respect pour l'inconscient. Vous n'avez pas besoin d'être un grand étudiant en psychologie, mais je pense que la notion de l'inconscient est extrêmement importante. Ce que cela nous dit, c'est qu'il existe une partie de notre esprit avec laquelle nous ne sommes pas en contact et qui choisit à l'encontre de ce que nous voulons consciemment. Ainsi, à l'instar de Freud quand il disait que le but de la psychanalyse était de rendre conscient l'inconscient, Jésus dirait la même chose. Le but de son Cours consiste à rendre conscientes nos décisions inconscientes. Et ce qui rend quelque chose inconscient c'est la peur. Ce qui fait que quelque chose s'en va dans l'inconscience c'est la peur et c'est tout ce qu'il y a. Il y a une pensée qui fait surgir trop d'angoisse en moi – elle génère trop de culpabilité. Par conséquent, je ne la verrai pas, parce que la voir me mettrait trop mal à l'aise. À ce moment-là, notre peur nous ordonne de regarder ailleurs, et c'est exactement ce que nous appelons du refoulement ou du déni. Le Cours veut que vous reconnaissiez que cela est ce que vous avez fait. Vous pouvez encore choisir votre ego, mais maintenant au moins vous savez ce que vous faites, et c'est une première étape importante.

I. Les règles pour la décision

(Chapitre 30, Paragraphe 1 – Phrases 4, 5) Il n'est pas sage de te laisser préoccupé par chaque pas que tu fais. Avec le bon état d'esprit, adopté consciemment chaque fois que tu te réveilles, tu prendras vite les devants.

Jésus dit par cela de ne pas être obsédé par vos exercices ; n'analysez pas chacune de vos moindres pensées à chaque minute du jour. Une bonne règle à se rappeler quand vous travaillez avec le Cours et l'appliquez à votre propre vie, c'est de garder un gros bon sens, et ce n'est pas du bon sens que d'analyser chaque mouvement que vous faites. Si vous analysez ce qui se passe quand vous nouez vos lacets de chaussure le matin, vous n'arriverez jamais à les lacer. Si vous analysez ce qui se passe quand vous descendez les marches quatre à quatre, je vous assure que vous ne parviendrez pas en bas sur vos pieds, parce que descendre les marches quatre à quatre est physiologiquement très, très compliqué. Se brosser les dents, c'est très compliqué. C'est pourquoi il ne dit pas que vous devez analyser chaque chose que vous faites, mais de devenir de plus en plus conscient quand vous êtes en colère, quand vous êtes perturbé, quand vous êtes coupable. Et après un certain temps, vous apprendrez à distinguer entre ce qui est véritablement une leçon importante pour vous et ce qui n'est pas important. Voilà ce qu'il dit. Ce que vous trouvez dans cette section, par ailleurs, c'est un conseil très clair et très pratique à propos de ce qu'il faut faire ou ne pas faire. Ceci en est un exemple.

Le « bon état d'esprit » consiste à prendre réellement conscience du choix que vous avez – ce qui est, à nouveau, la fonction du miracle. Jésus dit qu'aussitôt que vous le pouvez quand vous vous réveillez, rappelez-vous pourquoi vous êtes ici dans le monde. Vous n'êtes pas ici pour faire de l'argent, ou pour élever vos enfants, ou pour être heureux, ou pour sauver le monde à travers votre sainte vocation, votre profession, etc. Vous êtes ici pour apprendre que vous avez fait le mauvais choix, et que maintenant vous pouvez faire un autre choix. Voilà la « bonne disposition » dont il parle. C'est la fonction du miracle : redonner à votre esprit, lequel est la cause, sa fonction d'être l'agent causatif de chaque chose que vous croyez et dont vous faites l'expérience. C'est l'aspect d'entraînement de l'esprit propre au Cours. Vous êtes entraîné à vous rappeler aussi vite que possible quand vous vous réveillez, et ensuite tout au long de la journée, la raison pour laquelle vous êtes ici et ce qu'est la leçon.

Le Cours parle beaucoup de la fonction. Chacun a des fonctions comportementales spécifiques dans le monde, et il n'y a rien de mauvais dans cela. Mais à moins que vous ne trouviez véritablement votre vraie fonction, votre fonction extérieure tombera dans les mains de l'ego. Votre vraie fonction consiste à pardonner. C'est ce que Jésus veut dire chaque fois qu'il utilise le terme *fonction* dans le Cours. Il ne parle pas du tout de comportement. Il parle de la fonction que nous partageons tous, laquelle consiste à prendre conscience, à nouveau, que nous avons parié sur le mauvais cheval, que nous avons fait une erreur. Nous avons choisi les mensonges de l'ego à la place de la vérité du Saint-Esprit. Notre fonction est d'en prendre conscience chaque fois que nous sommes tentés de rendre réel un aspect de notre monde, ou de justifier notre expérience à devenir facilement victimes. Être une victime, c'est le nom du jeu de l'ego – c'est ce qui garde en place le système de pensée de l'ego. Ainsi, à chaque fois que vous êtes tentés de vous percevoir comme une victime, rappelez-vous votre fonction, laquelle consiste à apprendre que « Je ne suis pas la victime du monde que je vois », et que « Je ne suis jamais contrarié pour la raison à laquelle je pense », ce qui se réfère à deux leçons au début du livre d'exercices. De nouveau, c'est la « bonne disposition » dont il parle, et à propos de laquelle nous devrions essayer de penser consciemment.

Ce qui est très utile quand vous essayez de faire ceci, c'est de voir à quelle vitesse vous oubliez. Vous pouvez prendre une ferme résolution, ici, ce soir, dans cet atelier, et lorsque vous vous en retournerez à votre chambre dire : « Je vais véritablement essayer de me souvenir de ceci quand je me réveillerai le matin. » Voyez avec quelle rapidité vous oubliez. Vous pouvez vous en rappeler pendant cinq minutes, une heure, cinq heures, et dire soudainement : « Oh ! Mon Dieu, j'ai oublié ce que je devais faire. » Ce n'est pas parce que vous êtes une mauvaise personne ; c'est parce que vous êtes une personne terrifiée. C'est parce que votre ego sait que si vous commencez à le faire vous vous éloignerez de votre identification à votre corps et au monde, et que vous vous en retournerez à votre esprit. Ceci signifie en retour, qu'à un moment donné, vous prendrez conscience de ce que vous avez choisi, du prix terrible de ce que vous avez choisi, que vous avez été un idiot, et que maintenant vous allez faire un autre choix. C'est ce que l'ego veut empêcher. Dans la mesure où vous vous identifierez au soi de l'ego, vous vous identifierez à la stratégie de l'ego, et vous prendrez donc peur de la puissance de votre esprit. L'ego dit : « Si vous revenez au contact du pouvoir de votre esprit, vous reviendrez au contact de la partie qui fut volée à Dieu, qui a tué Dieu, et qui a usurpé Sa fonction. Vous reprendrez contact de cette terrible, terrible vérité au sujet de vous-même, à savoir que vous avez tué Dieu, détruit le Christ, et sur leurs corps assassinés vous avez construit votre propre soi. »

Personne ne désire venir en contact avec cela. C'est pourquoi chacun est terrifié au sujet de son esprit. Et c'est pourquoi, par exemple, beaucoup de disciplines du New Age qui vous encouragent à entrer en contact avec le pouvoir de votre esprit finiront invariablement par vous blesser. Votre esprit est vraiment puissant ; mais si vous ne laissez pas partir votre culpabilité, vous ferez à nouveau, et inévitablement, un mauvais usage de ce pouvoir. Ce n'est pas un Cours qui désire que vous entriez en contact avec le pouvoir de votre esprit afin de déplacer des verres sur les tables, afin d'attirer à vous la richesse ou une belle personne, afin de changer une cellule cancéreuse en une cellule bénigne, ou n'importe laquelle de ces choses. Ce Cours désire que vous entriez en contact avec le pouvoir de votre esprit qui a choisi la culpabilité de façon à ce que vous puissiez faire maintenant un autre choix. C'est le pouvoir de l'esprit dont parle Jésus. Ce n'est pas le pouvoir de votre esprit pour effectuer des changements dans le monde ou en vous. Ces types d'approches peuvent très bien fonctionner ; mais ne les confondez pas avec *Un Cours en Miracles*. Aucune d'entre elles ne défera la culpabilité. Dans ce sens, elles ne sont pas plus différentes que de prendre de l'aspirine ou un autre médicament. Cela ne signifie pas qu'elles ne peuvent pas marcher à soulager un symptôme, mais elles n'opéreront pas pour soulager la culpabilité.

(Paragraphe 1 – Phrases 6, 7) Et si tu trouves que la résistance est forte et le dévouement faible, tu n'es pas prêt. Ne lutte pas contre toi-même.

Nous devrions probablement passer trois jours entiers sur ces phrases. La raison de ces phrases et la raison pour laquelle la deuxième phrase est tout en italique, c'est que Jésus nous enseigne que nous ne devrions pas prétendre que nous sommes prêts pour quelque chose quand nous ne le sommes pas. Cela s'appelle de l'arrogance, pas de l'humilité. Il est bien plus mature spirituellement parlant d'être capable de dire : « Je sais ce que je fais et je m'en fiche, je ne veux pas arrêter. Je sais que je veux ma particularité. Je sais que je veux être différent. Je sais que je veux blâmer les autres. Je sais que je veux ce que je veux quand je le veux, et c'est très bien ! »

« *Ne lutte pas contre toi-même.* » Si vous combattez votre ego, vous allez croire évidemment que votre ego est réel. C'est ce qui est exprimé au travers de la phrase biblique « ne résistez pas au mal », une phrase magnifique en regard du Cours. Quand vous résistez au mal, quand vous résistez à l'ego, vous l'avez rendu réel. Évidemment, si vous résistez à quelque chose, vous devez croire que c'est là. Si vous croyez que l'ego ou votre particularité est là, vous avez alors fait exactement ce que votre ego veut. Voilà ce qui rend ce Cours si différent en tant que spiritualité, assurément en ce qui concerne le monde occidental. Il ne dit rien à propos d'essayer de changer votre ego, ou de lutter contre votre ego, ou de parler plus fort que votre ego. Il dit simplement : regardez votre ego et souriez-lui parce qu'il n'est rien. Quand vous luttez contre lui en vous-même, vous le rendez réel. Aussi, quand vous oubliez votre leçon quotidienne du livre d'exercices, ou que vous oubliez à quel point les règles fondamentales sont simples, ne soyez pas surpris. Ne soyez pas en colère. Ne soyez pas déprimé. Ne vous sentez pas coupable. Dites simplement : « Ah ! C'est mon ego en action. Évidemment que j'ai encore peur de l'Amour et de la paix de Dieu. » Vous êtes alors absolument honnête. Et vous gagnerez un millier d'années en faisant simplement cela, parce que vous aurez appris le processus consistant à prendre du recul, à regarder votre ego et à ne pas le juger, à ne pas lutter contre lui, à ne pas lui résister, à ne pas essayer de le changer – mais simplement à le regarder et à dire : « Voici mon ego, je ne veux pas le lâcher, et cela n'est pas un péché. »

Tandis que vous pratiquez ceci à chaque moment de chaque jour, vous apprenez à défaire l'erreur originelle, laquelle a consisté à regarder la minuscule et folle idée et à en faire tout un plat. C'est pourquoi ceci est tellement important. C'est pourquoi cette section est si importante, si vous l'avez lue correctement et attentivement, elle servira à vous entraîner dans le monde et dans la sphère de l'expérience dans laquelle vous croyez être, à revivre ce moment originel quand vous, en tant que partie du seul Fils, avez regardé les deux choix et avez choisi à l'encontre du Saint-Esprit. Vous avez regardé votre ego et vous l'avez pris très, très au sérieux. Vous avez rendu sérieuse la pensée de l'ego au lieu de la voir comme stupide. Deux lignes plus loin que la phrase à propos de la « minuscule et folle idée à laquelle le Fils de Dieu ne s'est pas souvenu de rire », Jésus dit : « C'est une blague [c'est littéralement ce qu'il dit] de penser que le temps puisse venir circonvenir l'éternité, ce qui signifie qu'il n'y a pas de temps. » (T-27.VIII.6 :5) C'est une blague de penser que cette minuscule et folle idée a le pouvoir d'interférer avec l'éternité. Ce que vous voulez faire, c'est cultiver, avec une discipline constante, votre capacité à regarder votre ego et à ne pas le prendre au sérieux. Si vous luttez contre vous-même, vous le rendez réel. Si vous réalisez que votre résistance à choisir Jésus est forte, et que votre dévouement envers lui et son Cours est faible, reconnaissez-le alors simplement et dites : « J'ai encore trop peur de l'Amour de Dieu, mais ce n'est pas grave. » Ce sont ces mots, « ce n'est pas grave », qui sont les mots les plus importants de tous, parce que vous ne jugez plus votre ego comme étant terrible, pécheur, mauvais et méchant. Vous regardez votre ego et dites : « C'est ce que je choisis, mais cela n'a aucun effet sur l'amour de Jésus à mon égard, et cela n'a aucun effet sur l'Amour du Saint-Esprit envers moi. »

Cela n'a aucun effet ! Cela aura seulement un effet si vous lui *donnez* un effet dans votre rêve, parce que dans votre rêve vous pouvez faire tout ce que vous voulez. Jésus nous dit auparavant dans le texte que « les rêves sont des crises de colère perceptuelles, dans lesquelles tu hurles littéralement : " Je le veux ainsi ! " » (T-18.II.4 :7) C'est comme un petit enfant faisant des bonds et hurlant : « Voici ce que je veux, maman. Donne-le-moi ! » C'est tout ce à quoi ont trait les rêves – les rêves nocturnes et les rêves éveillés.

Ainsi, l'idée c'est d'être capable de regarder ce que vous faites et dire : « Voilà ce que je choisis activement, mais il n'y a rien de mal. Il n'y a rien de terrible. Je fais simplement ce que je veux, parce que j'ai peur de ce qui se trouve par-delà : la fin de ma particularité. Et je suis parfaitement désireux, en ce moment, de choisir l'insanité, parce que je ne veux pas laisser s'en aller ma particularité – mais il n'y a rien de mal. » Cela sera la manière de refléter le mauvais choix originel que nous avons fait, et que nous pouvons maintenant faire à nouveau : regarder la minuscule et folle idée – l'idée d'être séparé de Dieu – et dire : « Ce n'est rien. C'est un rêve stupide. C'est une blague. » Nous regardons cette pensée, comme dit le Cours, avec un doux rire. Quelle que soit la pensée qui est en vous : ne la justifiez pas, ne la rationalisez pas, ne vous en sentez pas coupable, ne la jugez pas. Regardez-la simplement pour ce qu'elle est, et souriez-lui. Voilà tout ce qu'il y a à faire.

Au moins, vous êtes alors honnête et franc avec vous-même, et par conséquent avec Jésus. C'est ce qui vous fera gagner des milliers d'années. Le but n'est pas d'être sans votre particularité, sans votre culpabilité, sans vos pensées d'attaque ou sans votre maladie. Le but, c'est d'être conscient que vous les avez *choisis*, et que vous *pouvez* faire un autre choix quand vous le voulez. Personne ne vous tient un pistolet pointé sur la tempe vous demandant de le faire ceci aujourd'hui. Si vous pensez que c'est ce que Jésus fait, vous lisez alors le mauvais livre avec le mauvais auteur. Ce n'est pas ce qu'il fait. Il n'a jamais fait cela à Hélène. Il ne le fait à personne. Il vous fait doucement un rappel. Presque sur la fin du texte, il dit : « Dans chaque difficulté, chaque détresse et chaque perplexité, le Christ t'appelle et dit doucement : « Mon frère, choisis à nouveau. » (T-31.VIII.3 :2)

Il ne fait pas le choix à votre place. Il dit simplement : Vous êtes contrarié parce que vous choisissez à l'encontre de la paix de Dieu, et cela n'est pas grave. Je me tiendrai affectueusement à vos côtés et je vous le rappellerai continuellement jusqu'à ce que vous soyez prêt. Vous êtes le seul qui a le droit de décider que vous êtes prêt : je ne ferai pas cela à votre place, parce qu'au bout du compte, cela n'a pas d'importance. Je ne violerai pas le pouvoir de votre esprit quant à choisir.

De nouveau, c'est ce qui se trouve à l'arrière plan de ces passages. Ils sont extrêmement importants. Si vous les comprenez véritablement et si vous les apprenez, votre expérience de Jésus sera bien plus aimante, bien plus douce ; et par conséquent, vous *serez* bien plus aimant et bien plus doux avec vous-même. Et tous ceux qui sont autour de vous seront très reconnaissants, parce que vous serez inévitablement plus aimant et plus doux avec eux. Vous aurez fait l'expérience de l'amour et de la douceur du Ciel, et cet amour et cette douceur feront de plus en plus partie de vous, ce que vous ne manquerez pas de partager avec les autres. Ne luttez donc pas contre votre particularité. Il n'y a rien de mal à dire que vous n'êtes pas prêt à lâcher prise. Au moins, vous avez conscience de ce qu'est le problème.

(Paragraphe 1 - Phrases 8, 9) Mais pense à la sorte de journée que tu veux, et dis-toi qu'il y a une façon dont cette journée même peut arriver exactement comme ça. Puis essaie encore d'avoir la journée que tu veux.

Jésus dit simplement : « Rappelez-vous que vous avez le choix. » Quant il dit que vous pouvez avoir la journée que vous voulez, il ne parle pas d'une journée durant laquelle vous gagnez à la loterie, ou durant laquelle une relation va soudainement bien marcher, ou durant laquelle vous allez obtenir une promotion ou le travail que vous désirez. La journée que vous voulez est soit une journée de paix soit une journée de conflit, une journée de pardon ou une journée de culpabilité. Ce sont les seules possibilités que chacun a.

Ce Cours est si simple parce qu'il n'y a que deux émotions : la peur et l'amour. Il n'y a que deux choix : la culpabilité ou le pardon, l'attaque ou la paix, le conflit ou la guerre, l'ego ou le Saint-Esprit, la crucifixion ou la résurrection, et ainsi de suite. Ce sont tous des symboles différents de la même idée. Ainsi, la journée que vous voulez est soit une journée durant laquelle vous connaîtrez véritablement la paix de Dieu, ou une journée durant laquelle vous aurez de l'angoisse. Quand vous vous accrochez à vos rancœurs envers quelqu'un, vous dites : « Je veux une journée durant laquelle j'aurai de l'anxiété, durant laquelle j'aurai un conflit, durant laquelle je serai perturbé. Et il n'y a là rien de mal. Je *dis* que je veux une journée de paix, mais évidemment, je ne l'ai pas. » Comment savez-vous que vous ne voulez pas la paix ? Parce que vous vous accrochez à des rancœurs ! Vous vous accrochez à de l'anxiété à propos d'une réunion que vous avez aujourd'hui. Vous vous accrochez à de la souffrance, de façon à ce que vous ne vous sentiez pas bien. Cela vous dit que vous ne voulez pas la paix. Alors, vous frapper la tête avec *Un Cours en Miracles* et vous dire que vous ne voulez pas *vraiment* la paix, n'est pas très utile. Ce qui *est* utile, c'est de prendre conscience que toute sorte d'inconfort – émotionnel ou physique – provient du choix d'être avec votre ego plutôt qu'avec Jésus. C'est le choix d'être en conflit plutôt qu'être en paix, et il n'y a là rien de mal là-dedans.

Très souvent, il m'est demandé dans quelles catégories je mettrais des expériences telles que le frisson et l'exaltation. Viennent-elles aussi de l'ego ? Je commence par demander : « Êtes-vous sûr que vous voulez que je réponde à cela ? » parce que je ne suis pas sûr que les gens veulent véritablement entendre la réponse : oui, l'exaltation, l'excitation, le drame, le ravissement, et ainsi de suite, font tous partie de l'ego. Si vous pensez à quoi se rapporte le frisson, ou l'exaltation, l'excitation, ou même la passion, vous trouverez toujours que c'est quelque chose d'*extérieur*. Quelque chose vous stimule, vous branche, ou vous fait vous sentir merveilleusement bien – mais c'est toujours quelque chose à l'extérieur de vous. C'est pourquoi cela vient de l'ego. Si vous croyez que le corps peut vous donner du plaisir, dit le Cours, vous croirez aussi qu'il peut vous donner de la souffrance (T-19.IV-A.17 :11). Ce n'est pas parce que Dieu veut vous punir, mais si vous trouvez votre plaisir, votre paix ou votre bonheur à l'extérieur de vous, qu'êtes-vous en train de faire ? Vous êtes à nouveau en train de faire des substituts à Dieu, ce qui est une façon de rejouer le moment originel quand vous vous êtes séparé de Dieu et que vous avez dit en fait : « Je veux quelque chose de plus que tout. Le Ciel n'est pas assez, je veux quelque chose de plus. »

C'est alors que la culpabilité est née, et c'est de là que toute la souffrance viendra. Et ainsi, à chaque fois que vous cherchez le plaisir à l'extérieur de vous et que vous le rendez réel pour vous-même, vous vous sentirez coupable et par conséquent en souffrance. Ceci ne signifie pas que, en tant qu'étudiant d'*Un Cours en Miracles*, vous ne pouvez pas profiter des choses de ce monde. Mais quand vous prenez le monde trop au sérieux et qu'il y a quelque chose dans le monde qui devient votre salut, c'est-à-dire la raison de votre existence – vous en payez le prix. Mais à nouveau, cela ne signifie pas que vous ne pouvez pas profiter des choses physiques ou des choses émotionnelles et psychologiques de votre monde – prenez seulement conscience qu'il existe une partie de vous qui choisit cela à la place de la paix de Dieu. Si vous pouvez être conscient de cela, vous ne vous sentirez pas coupable. Et si vous n'êtes pas coupable, vous n'en payerez pas le prix.

Une fois de plus, juste pour conclure : quand vous prenez conscience que votre résistance est forte et que votre dévouement est faible, vous dites simplement : « Je ne suis pas prêt ».

Mais vous vous dites aussi : « Je *sais* que ma particularité ne me donnera pas la journée que je veux vraiment. Elle me donnera la journée que mon *ego* veut, mais non la journée que je veux *vraiment*, ce qui signifie que j'ai encore un esprit divisé. Et cela ne fait pas de moi quelqu'un de mauvais, de méchant ou pécheur, mais cela signifie que je ne trouverai pas le bonheur durable et vrai aujourd'hui. Et je ne le trouverai pas parce que je ne *veux* pas le trouver. Et il n'y a là rien de mal. »

Règle 1- Ne pas prendre de décision par soi-même

(Paragraphe 2 - Phrases 1, 2) Le point de départ, qui est le point de départ du bon état d'esprit dont Jésus a parlé et que nous devrions adopter quand nous nous réveillons le matin, est celui-ci : **Aujourd'hui, je ne prendrai pas de décisions par moi-même.**

Clairement, ce que ceci signifie, c'est de ne pas de décisions avec notre *ego*, parce que cela serait prendre des décisions avec notre *soi*. Ceci est plutôt un plaidoyer pour que nous prenions nos décisions avec *Jésus*. Il est intéressant de noter qu'à la fin de cette section, il semble dire le contraire. Par exemple il « ... tu *ne peux pas* prendre de décisions par toi-même. » (T-30.I.14 :3) Il fait ce genre de choses tout au long du Cours – disant une chose à un endroit et disant ensuite le soi-disant contraire à un autre endroit. C'est contraire dans la *forme*, mais pas du tout dans le *contenu* – il veut simplement souligner un point différent. Ici est le suivant : ne prenez pas de décision avec votre *ego*, ce qui revient décider par vous-même. Plutôt, prenez vos décisions avec *moi*. Le point qu'il fait à la fin de cette section est que vous *ne pouvez pas* prendre une décision par vous-même, voulant dire par là que le Fils de Dieu est soit *ego* ou Saint-Esprit et doit choisir avec l'*ego/soi* ou avec le *Soi/Saint-Esprit*. Ainsi, le contenu est constant même si la forme ne l'est pas toujours.

Ceci est évidemment un thème majeur du Cours, et il est répété plusieurs fois tout au long que nous n'avons pas à prendre de décisions par nous-mêmes. Une de ces références du texte – à propos de ne pas choisir par nous-mêmes – que je désire regarder avec vous est la suivante :

Chaque fois que tu choisis de prendre une décision pour toi-même [ce qui, à nouveau, signifie de la prendre avec ton *ego* plutôt qu'avec Jésus ou le Saint-Esprit], tu penses de façon destructrice et la décision sera mauvaise. (T-14.III.9 :1)

La raison pour laquelle c'est « une façon de penser destructrice », c'est que penser par vous-même en dehors du Saint-Esprit symbolisent l'exclusion originelle de Dieu. Quand vous excluez Dieu, vous cherchez à Le détruire, parce qu'en excluant Dieu vous dites : « Je suis séparé de Dieu. » Si l'une des définitions de Dieu consiste à dire qu'Il est union parfaite et parfaite unité, dire ensuite que nous sommes séparés de Lui consiste à nier la réalité de ce qu'est Dieu et l'*ego* interprète cela comme tuer Dieu. Quand vous dites que vous êtes livré à vous-même, vous dites : « Je suis mon propre créateur » et je nie alors à Dieu Son rôle en tant que Créateur. Si vous niez à Dieu Son rôle et Son identité, Il cesse d'être Dieu.

Ceci devient une autre façon de prendre conscience de quelle manière le système de pensée de l'ego est littéralement fondé sur le meurtre de Dieu. C'est donc une façon de penser *destructrice*. Quoi que ce soit que vous faites à partir de ce fondement aura logiquement les mêmes éléments de destruction, d'attaque et de meurtre. À chaque fois que vous essayez de Le remplacer par quelqu'un, d'utiliser quelqu'un d'autre pour satisfaire vos propres besoins ou de vous voir comme étant séparé de quelqu'un d'autre et justifié d'être séparé – à chaque fois que vous manifestez un aspect du problème concernant l'autorité, comme chacun le fait tout le temps – vous reflétez le problème d'autorité originel et le conflit avec Dieu. Ainsi, à chaque fois que vous vous séparez de la Voix du Saint-Esprit ou de Jésus, vous vous séparez de tous les autres. Si Jésus représente le Christ, s'il représente l'unité de la création de Dieu, et que vous vous séparez de lui, vous vous séparez, évidemment, aussi du Christ. Ceci signifie que vous attaquez *votre* vraie Identité en tant que Christ, et que vous attaquez tout autant chacun des autres.

Elle te blessera [la décision te blessera] à cause du concept de décision qui y a mené. (T-14.III.9 :2)

Cette phrase est cruciale et c'en est une sur laquelle je veux insister : « le concept de décision qui y a mené. » Ce qui vous blessera vraiment quand vous déciderez par vous-même, ce n'est pas la décision spécifique. Ce qui vous blessera, c'est la *pensée* qui est sous-jacente. Quand vous décidez par vous-même, vous dites : « Je sais mieux que Jésus ; je sais mieux que le Saint-Esprit ; je sais mieux que Dieu. » Voilà le concept qui vous blessera, parce que cela vous rappellera votre « péché » originel, votre attaque originelle contre Dieu – et pour cela vous vous sentirez très coupable. C'est de là que vient la peur. Ceci est la source de toute peine et chagrin. Toute souffrance vient de l'idée que je peux le faire par moi-même. Rappelez-vous les phrases de la célèbre chanson de Frank Sinatra : « Je l'ai fait à ma façon » [I did it my way]. Voilà le chant de l'ego ! Ainsi, quand vous prenez une décision par vous-même, ce n'est pas que Dieu vous punira, c'est que vous *croirez* inconsciemment que Dieu vous punira. Et si vous ne pensez pas consciemment à Dieu, et c'est ce que font la plupart des gens, alors il surviendra dans votre vie un symbole déplaisant du châtement de Dieu : par exemple le mauvais temps vous punira, le marché boursier vous punira. Cette personne avec laquelle vous vivez vous punira. Vos enfants vous puniront. Votre patron vous punira. Cela n'a aucune importance. Vous croirez que vous méritez d'être puni à cause de ce que vous croyez avoir fait auparavant. À nouveau, ce qui vous blessera, ce n'est pas la décision que vous prenez au niveau de la forme. Ce qui vous blessera, c'est le concept (idée dans l'esprit) derrière la décision qui a conduit au choix.

Une des choses importantes à se rappeler quand vous travaillez avec le Cours (et ceci vous aidera toujours à ne pas vous méprendre sur le Cours de sorte à ne pas déformer ce qu'il dit), c'est que ce n'est pas un cours qui concerne la *forme*. Ce n'est pas un cours à propos de *l'effet*, et ce n'est pas un cours qui aurait quoi que ce soit à voir avec le monde de la conduite ou du comportement. C'est un cours à propos du *contenu*, de la *cause*. C'est un cours qui ne concerne que le changement dans votre esprit. Pour en dire davantage à ce propos, et en lien direct avec cet atelier, ceci est un cours pour vous aider à changer votre enseignant ou votre conseiller : à passer de l'ego, en tant que conseiller et guide, au Saint-Esprit ou à Jésus. Ce qui vous blessera n'est pas à l'extérieur de vous, ni ce que vous croyez qui vous blessera. Ce qui vous blessera, c'est le système de pensée qui vous dit que vous *pouvez* être autonome, que vous *devriez* être autonome, que c'est un fait que vous *êtes* autonome. Cette pensée en elle-même, qui est le concept de décision, renforcera votre sens de séparation et de péché, ce qui vous conduira automatiquement à l'expérience de la culpabilité.

En retour, ce concept de décision demandera à ce que vous soyez puni. Il n'existe aucun moyen d'y échapper. C'est pourquoi le concept de choix dans ce Cours est d'une importance capitale. Nous devons véritablement reconnaître ce que nous choisissons et avec *qui* nous le choisissons, pour en venir à choisir autrement.

Cette première règle de décision, « Aujourd'hui je ne prendrai pas de décision par moi-même », ne devrait pas être prise comme un impératif. Jésus nous dit plutôt que c'est une ligne de conduite que nous devrions utiliser si nous voulons véritablement être heureux. À mesure que nous avancerons dans cette section, il deviendra clair, comme il deviendra clair à travers tout le Cours, que Jésus ne s'attend pas à ce que ses étudiants fassent ce qu'il dit. S'il s'attendait à ce qu'ils le fassent, il se serait arrêté à la première ligne du Cours. Il s'attend pleinement à ce que nous n'y prêtions pas attention. Ne vous sentez donc pas coupable lorsque vous ne prêtez pas attention. Tout ce qui importe de faire aussi rapidement que possible, c'est être *conscient* que vous n'êtes pas en train de prêter attention, parce que vous ne voulez pas prêter attention, parce que vous avez peur de renoncer à votre ego. Mais ne vous sentez pas coupable pour la raison que vous ne prêtez pas attention.

(Paragraphe 2 - Phrase 2) Cela signifie que tu choisis de ne pas être le juge de quoi faire.

La grande illusion sous laquelle nous œuvrons tous dans ce monde est que nous savons ce qui est le mieux : que nous comprenons ce qui se passe, que nous comprenons ce qui est en jeu dans une situation, et que nous savons quoi faire à son sujet. Ceci est la raison pour laquelle Jésus lance encore et encore des plaisanteries à chacun et dit : « Il n'y a aucun moyen que vous puissiez juger, parce que vous ne connaissez pas tous les détails impliqués dans la situation. Vous ne savez pas ce que signifie quoi que ce soit. » Par-dessus tout, ce qu'il nous dit véritablement est :

Il ne vous est pas possible de savoir, parce que vous pensez que vous êtes *ici* dans le monde. Vous pensez qu'il y a des choses qui se passent *ici* dans le monde, et vous pensez qu'il existe *ici* des problèmes qui doivent être résolus dans le monde. La réalité est que le seul problème se trouve dans votre esprit, et c'est d'avoir choisi l'ego plutôt que moi. Or tant et aussi longtemps que vous croirez que vous êtes dans le monde, et que vous entrez en relation et en interaction avec d'autres corps qui pensent aussi qu'ils sont dans ce monde, comment vous serait-il possible de comprendre ce qui est en jeu dans la situation ?

C'est pourquoi il existe une leçon au début du livre d'exercices qui dit : « Je ne perçois pas mon propre intérêt. » (Leçon 24) Et ce n'est même pas que nous ne le percevons pas *vraiment*, mais que nous ne *pouvons* pas le percevoir, parce que nous ne comprenons pas. Nous pensons réellement que nous sommes *ici*. Nous pensons qu'il existe *ici* des problèmes à résoudre, et que *nous* sommes capables et en mesure de juger ces problèmes. Si nous désirons sortir de cela, ce sera l'occasion de renforcer dans notre esprit juste, l'idée de la manière dont nous voulons comprendre que nous ne voulons pas prendre une décision par nous-mêmes.

(Paragraphe 2 - Phrases 3, 4) Cela signifie que tu choisis de ne pas être le juge de quoi faire. Mais cela doit aussi signifier que tu ne jugeras pas les situations auxquelles tu seras appelé à répondre.

Laissez-moi ajouter le mot *situations* à ce diagramme, parce qu'on le rencontrera à nouveau dans la lecture. Nous nous trouvons dans toutes sortes de situations qui demandent une réponse.

Jésus ne dit pas que, dans ce rêve illusoire, il n'y a pas de situations qui ne demandent qu'on y réponde. Il dit : « Vous croirez qu'il y en a ; et vous devrez fournir une réponse. Mais n'essayez pas de fournir une réponse qui vous est propre. » Il ne dit donc pas qu'il n'y a pas des choses à faire pour vous qui sollicitent de se servir du jugement dans ce monde : il est évident qu'il y en a. Il dit : « N'essayez pas de faire des jugements par vous-même. »

(Paragraphe 2 - Phrase 5) Car si tu les juges [si tu juges les situations auxquelles tu es confronté dans ta vie], tu as fixé les règles qui déterminent comment tu devrais y réagir.

Au moment où nous atteignons nos trente ans, nos quarante ans, nos cinquante ans – ce que le monde appelle la maturité – nous avons établi un ensemble de règles et de lignes de conduite basée sur nos expériences passées, et nous espérons que cela servira à nous guider dans nos réactions au monde et dans nos relations avec les autres. Nous nous rabattons toujours sur elles. La plupart des gens dans le monde seraient d'accord avec beaucoup d'entre de ces règles et parce que la plupart seraient d'accord avec elles, nous pensons que cela les valide. Nous ne reconnaissons pas, toutefois, que chacun dans ce monde est insane. Vous ne devriez donc jamais prendre ce que le monde dit comme une ligne de conduite pour ce que vous devriez faire. Rappelez-vous, le monde est insane parce qu'il croit qu'il est *ici*. Les gens naissent et ils pensent évidemment qu'ils viennent dans ce monde ; et qu'ensuite, ils doivent apprendre ce que ce monde doit leur enseigner. C'est ce que nous appelons l'éducation ou la socialisation. Nous ne nous souvenons pas – parce que le voile de l'oubli sert précisément à cela – que ce monde a littéralement été inventé par nous afin de cacher la vérité. La vérité repose dans le Saint-Esprit, dans notre esprit juste. Il doit être choisi par le décideur – et ce choix est l'immense peur de l'ego. L'ego fait donc un barrage à tout ça et il invente le monde en tant qu'écran de fumée. Le monde ne reflète pas alors l'esprit juste et le Saint-Esprit ; le monde reflète le péché, la culpabilité et la peur de l'ego, et donc l'esprit faux. Le monde reflète la particularité, la haine, le conflit dans le champ de bataille qu'est le système de pensée de l'ego. Le pardon est ensuite nécessaire, en tant que correction pour ce que l'ego a rêvé en premier. Le monde est le rêve de l'ego. Regarder le monde sans jugement est la manière de défaire le rêve.

Il n'existe donc pas moyen d'arriver à comprendre quels sont nos propres intérêts, sans parler des propres intérêts des autres. C'est pourtant la manière dont le monde fonctionne. Quelquefois les choses prennent une forme dans le monde, des actions que plusieurs jugent et condamnent comme étant mal : par exemple certaines personnes accablent et imposent leur volonté aux autres – que ceci soit fait individuellement par des actes de viol ou de meurtre, ou que ce soit fait collectivement dans des dictatures où l'oppression est exercée par un pays sur un autre pays. Ces agressions sont tout aussi fatales, en fait davantage car elles semblent être quelque chose d'autre. Ce ne sont que des formes différentes dans laquelle des gens semblent pouvoir venir en aide aux opprimés. Ils jugent ce qui ne va pas dans le monde et décident de corriger cela, parce qu'*ils savent*. Ils sont pourtant tout aussi insanes que les gens qui haïssent, qui tuent et qui oppriment, parce qu'ils pensent qu'ils savent qu'ils ont raison. « Avoir raison » pour eux signifie que quelqu'un d'autre doit payer le prix. Tuer et opprimer les gens est clairement insane dans la manière de penser du monde. Or apporter « votre aide » en croyant que vous savez parfaitement ce qui est le mieux pour les gens est tout aussi insane. Jésus ne dit pas que vous ne devriez pas faire des choses dans votre monde personnel ou dans le monde en général. Il dit seulement : « Ne présumez pas connaître ce que vous devriez faire. Demandez-moi d'abord. » Demander véritablement à Jésus d'abord revient à écarter votre ego du chemin. La manière dont vous procédez pour lui demander ce que vous devriez faire à un niveau comportemental consiste à regarder d'abord avec lui ce que votre ego essaie de faire.

Regardez à quel point votre ego est investi à garder votre particularité. Quand vous pouvez regarder cela avec le doux amour de Jésus à vos côtés, votre particularité commence à disparaître. Quand elle commence à disparaître, vous devenez de plus en plus capable d'entendre sa voix. Il ne s'agit donc pas de focaliser votre attention pour entendre sa voix : il s'agit de défaire l'*interférence* qui empêche d'entendre sa voix.

Règle 1 (suite)

(Paragraphe 3 - Phrases 1,2) Cela est ton plus grand problème maintenant. Encore tu te décides, et ensuite tu penses à demander ce que tu devrais faire.

Évidemment, tout le monde comprend ce que ceci signifie. Ce qui est si frappant, c'est que lorsque nous lisons ces mots dans un atelier comme celui-ci, leur signification est claire. Cependant, quand vous quittez cet atelier et que vous retournez à votre habitude quotidienne de demander au Saint-Esprit ce que vous devriez faire, vous oubliez totalement ce qui était si évident avant. Jésus nous dit ici que vous n'êtes pas conscient que, lorsque vous demandez de l'aide, ce que vous faites véritablement consiste à leur dire ce qu'ils devraient vous dire. Et parce que c'est certainement ce que vous *pensez* qu'ils devraient vous dire, c'est ce que vous les entendrez vous dire. Vous serez alors certain d'avoir entendu leur voix, alors qu'en réalité tout ce que vous entendez est une projection de votre propre voix. Et ceci se produit parce que vous n'avez pas conscience de votre investissement silencieux à avoir raison. Vous êtes certains que vous savez ce qui est bon pour vous ou pour chacun dans le monde. C'est très subtil et insidieux.

Beaucoup d'entre vous, j'en suis sûr, à travers votre propre expérience du Cours et à travers l'expérience des autres personnes qui étudient le Cours, ont entendu de nombreuses fois comment les gens jurer qu'ils entendent le Saint-Esprit, alors qu'il est évident que ce n'est pas le cas : ils n'agissent pas d'une manière aimante et constante, et ils n'apportent certainement pas la paix à qui que ce soit. Mais ils sont si sûrs d'avoir raison, parce qu'après tout, ils ont fermé leurs yeux, ouvert leurs oreilles et entendu une voix. Ils oublient qu'un esprit divisé peut entendre deux voix. La voix de l'ego est forte, éraillée et criarde. La Voix du Saint-Esprit, pour citer la Bible, est calme, minuscule et très douce. Elle ne se fera pas entendre pendant que la voix de la particularité vocifère dans votre oreille. C'est pourquoi il est si essentiel, en tant qu'étudiant du Cours, que vous travailliez à reconnaître cette voix tonitruante de la particularité. C'est seulement en reconnaissant ce qu'elle est, et en reconnaissant que vous l'avez choisie et pourquoi vous l'avez choisie, que vous pouvez commencer à vous pardonner pour avoir fait ce choix. Ensuite, le cri diminuera d'intensité et vous entendrez cette douce Voix aimante. Mais vous ne l'entendrez pas aussi longtemps que vous serez encore identifié à votre particularité. Ne vous trompez pas : tous et chacun en ce monde est totalement identifié à sa particularité ; autrement, il ne serait pas ici. Ceci est très, très important. C'est ce que signifie le fait de cultiver une attitude d'humilité tandis que vous travaillez avec le Cours. L'humilité signifie que vous ne niez pas le pouvoir de votre ego, ce qui signifie véritablement que vous ne niez pas le pouvoir de votre identification à votre ego. Jésus nous enseigne que lorsque nous décidons, et qu'*ensuite* nous décidons de demander ce que nous devrions faire, le conflit en résulte inévitablement, parce que nous avons un ordre du jour caché à propos de ce que nous voulons entendre.

Nous avons un agenda caché quant à ce que nous voulons voir sortir d'une situation, ce qui signifie que nous ne voulons pas entendre ce que Jésus nous dira, parce que nous savons déjà ce qui est bon, ce qui en retour veut dire que nous aurons peur d'entendre sa voix. Voilà le conflit, le conflit né d'un esprit divisé. Il y a une partie en nous qui sait, à un certain niveau, que ce que nous faisons, voyons et croyons, n'est pas réel – que ce n'est pas juste et que ça vient de l'ego. Mais nous sommes terrifiés à l'idée de lâcher prise parce que nous avons peur de cette Voix aimante qui signifie la fin de notre particularité. C'est là qu'est la vraie peur. Ainsi, plus nous avons peur de la Voix du Saint-Esprit, plus nous devons L'attaquer en glorifiant notre particularité. Plus nous glorifions notre particularité en attaquant le Saint-Esprit, plus nous nous sentons coupables. Plus nous nous sentirons de la culpabilité, plus nous croirons que nous méritons d'être punis par Lui. Et ensuite, nous n'en finissons plus de tourner dans ce cercle vicieux. Il n'y a pas de porte de sortie à moins de comprendre ce que nous faisons. Mais avant de pouvoir comprendre ce que nous faisons, nous devons *regarder* ce que nous faisons, et avant de pouvoir regarder ce que nous faisons, nous devons d'abord comprendre qu'il y a un sérieux problème dans notre esprit. Ce n'est pas parce que le Cours proclame que le problème a été totalement inventé que cela ne veut dire que nous croyons véritablement qu'il a été inventé. Si nous croyions sans l'ombre d'un doute qu'il avait été inventé, nous n'aurions pas besoin d'*Un Cours en Miracles*, et nous ne serions pas ici dans cette salle de classe qu'on appelle le monde.

Donc, ce que cette première règle de décision démontre en fait, c'est que nous œuvrons tous sous un terrible conflit. Une partie de nous, plus que n'importe quoi d'autre dans le monde, veut entendre la voix de Jésus, prendre sa main et s'en retourner à Dieu. Il y a une autre partie de notre esprit qui est terrifiée par cette idée. C'est ce que les psychologues d'antan avaient pour habitude d'appeler un conflit d'approche et d'évitement : plus que tout, vous voulez vous approcher de quelque chose, mais vous voulez aussi l'éviter parce que vous croyez que cela vous apportera de la souffrance. Et nous croyons que l'Amour de Dieu nous apportera de la souffrance parce que c'est ce que l'ego nous a fait croire. Malheureusement, le démon connu est plus sûr et meilleur que celui que nous ne connaissons pas, et c'est pourquoi nous sommes *davantage* terrifiés de l'Amour du Saint-Esprit. Nous sommes *davantage* terrifiés de Sa réponse, parce que Sa réponse signifie la fin de *notre* réponse. Vous ne pouvez pas avoir deux réponses contradictoires en train de coexister. Si la réponse du Saint-Esprit est vraie, et nous savons profondément dans nos cœurs que c'est le cas, notre réponse est fausse. Et notre réponse n'est pas seulement la réponse spécifique à un problème spécifique, la réponse est notre identité même. Cela signifie que si la réponse de Jésus est vraie, ce n'est pas seulement ma réponse qui est fausse, mais cela veut dire que *je suis faux* ; ce qui signifie que je cesse d'exister. Voilà la terreur. C'est la réelle motivation cachée qui se trouve derrière ce qui semble être un entêtement obstiné à refuser d'entendre ce que Jésus nous dit. Nous devons véritablement reconnaître ce qui est à la base de notre refus, la croyance terrifiante que si j'ai tort, c'est ma particularité qui est en jeu, ce qui signifie que je cesserai d'exister.

Ainsi, ce que Jésus nous demande à présent c'est de prendre conscience, de réaliser que la plupart du temps, quand nous demandons de l'aide pour obtenir une réponse spécifique à un problème concret, nous configurons les choses véritablement de manière à entendre la réponse que nous voulons entendre. Ayant oublié que nous l'avons conçue de cette manière, nous croirons que la voix que nous entendons est la Voix du Saint-Esprit. C'est pourquoi il est si facile de se fourvoyer avec ce Cours. Ce n'est pas un cours pour entendre le Saint-Esprit ou un cours pour être guidé spécifiquement. C'est *Un Cours en Miracles*, et le miracle consiste à prendre conscience que nous avons le choix entre deux voix.

Ce n'est pas un cours sur *l'effet* ; ce n'est pas un cours qui nous apprendra comment décider ce que nous devrions faire de nos vies. Il n'existe rien dans le Cours qui nous le dira. Par contre, ce que le Cours nous apprendra, ce sont les étapes nous aurons à suivre pour abandonner notre ego et que nous joindre au Saint-Esprit. C'est un cours sur la *cause*, et celle-ci se trouve dans l'esprit. Ce n'est donc pas un cours sur *l'effet* dans le corps et dans le monde. La manière de résoudre toutes les situations et les problèmes dans le monde consiste à venir à la seule Réponse qui se trouve à la base de tous les problèmes. Et alors que nous nous identifions à cette seule Réponse et que nous faisons l'expérience de cet Amour, cet Amour se traduit automatiquement de Lui-même en réponse de ce que nous pensons avoir besoin ici. Nous n'avons pas besoin de faire la traduction. La traduction sera faite automatiquement pour nous. Ce que nous devons faire, c'est nous joindre à cet Amour dans notre esprit. Voilà ce qui est important. À nouveau, nous devons entrer en contact de manière croissante avec la particularité afin de réaliser que la particularité exige de voir la situation comme nous *pensons* qu'elle est, et par conséquent qu'elle a besoin d'une solution qui sera réglée grâce à notre expérience passée de régler le problème. Nous devons prendre conscience que nous avons toujours fait erreur et que nous nous en sortirons mieux à avoir tort qu'à vouloir avoir raison à tout prix.

(Paragraphe 3 - Phrase 3) Et ce que tu entends ne résout peut-être pas le problème tel que tu l'as d'abord vu.

À présent, Jésus fait référence à entendre le Saint-Esprit. Ainsi, la réponse que nous entendrons peut ne pas résoudre le problème de la manière dont le problème fut d'abord perçu, puisque le problème fut perçu à travers les yeux de notre particularité. Cela veut dire que tous les problèmes que nous percevons sont toujours vus à travers les yeux de notre propre intérêt : Qu'y a-t-il là-dedans pour *moi* ? Je ne me soucie pas véritablement de ce qui vous arrive à vous. Tout ce pour quoi je me fais du souci, c'est que mes propres besoins soient satisfaits. Voilà le trait dominant de la particularité. Ce qui est le mieux pour ma famille, ce qui est le mieux pour mon groupe social, ce qui est le mieux pour mon groupe racial, pour mon parti politique, mon pays, pour *Un Cours en Miracles*, pour le parti travailliste dont je suis un membre, pour le lobby à Washington dans lequel je suis actif – c'est toujours ce qui est mieux pour moi et le groupe auquel je m'identifie. Ce n'est jamais ce qui est le mieux pour la Filialité toute entière. Non seulement l'ego ne se soucie pas de la Filialité dans son entièreté, mais l'ego ne sait même pas ce que cela signifie, parce que l'ego ne sait rien de l'entièreté. Tout ce que l'ego connaît c'est la séparation, il sait ce qu'est la différenciation, ce qu'est la fragmentation, mais il n'a aucune idée de ce qu'est l'entièreté.

L'ego est la pensée même de la séparation – il ne peut pas concevoir quelque chose autre que lui-même. Cela revient à dire que l'ego n'a aucune idée de ce qu'est l'amour. Il sait certainement ce qu'est l'amour particulier, puisque c'est ce qu'il a fabriqué. Mais il ne sait pas ce qu'est l'amour, puisque l'amour est entière complétude. Si Dieu est Amour et parfaite entièreté, et si l'ego est la pensée de séparation de cet Amour et de cette entièreté, comment pourrait-il être en mesure de comprendre cet Amour et cette entièreté ? C'est pourquoi ce cours n'est pas un cours sur l'amour. En fait, Jésus le dit dès le début de l'introduction du texte : « Le cours n'a pas pour but de vous enseigner la signification de l'amour, car c'est au-delà de ce qui peut être enseigné » (T-Intro.1 :6). Vous ne pouvez pas apprendre l'amour ici. Ce que vous *pouvez* apprendre par contre, et c'est ce que dit Jésus dans cet introduction, c'est comment enlever de votre conscience les interférences à la présence de l'amour. C'est un cours pour défaire l'ego, non pour apprendre sur l'amour. Il n'y a tout simplement aucun moyen de pouvoir comprendre ce qu'est l'unité ou l'entièreté dans ce monde.

Par conséquent, chaque fois que vous demandez de l'aide, une aide spécifique, vous savez que c'est votre ego parce que, quelle que soit la Réponse du Saint-Esprit, cela aiderait, d'une manière ou d'une autre, la Filialité entière. C'est une occasion pour Jésus de nous rappeler de lui demander de l'aide plutôt que de nous en demander à nous-mêmes, parce que nous ne savons pas ce qui est les meilleurs intérêts de chacun dans la Filialité. Il n'existe aucun moyen pour que nous puissions le savoir. Par conséquent, il est dans nos meilleurs intérêts de renoncer à l'illusion que nous connaissons – c'est notre seule responsabilité : laisser s'en aller l'illusion que nous connaissons.

(Paragraphe 3 - Phrases 3,5) Et ce que tu entends ne résout peut-être pas le problème tel que tu l'as d'abord vu. [Jésus se montre gentil ici. Ce n'est pas que ce que vous entendez ne puisse pas résoudre le problème – mais ça ne peut pas le résoudre et ça ne le résoudra pas tel que vous l'avez d'abord vu.] **Cela conduit à la peur, parce que cela contredit ce que tu perçois et ainsi tu te sens attaqué.**

C'est pourquoi les gens n'aiment pas Jésus. Ils *haïssent* Jésus, parce qu'il représente l'exact opposé de ce qu'ils croient. C'est pourquoi le monde a souvent détesté Jésus et son message, et ont changé ce message quand il a marché sur cette terre il y a deux mille ans. C'est pourquoi le monde le hait *encore*, ainsi que son message. Son message signifie la fin de la particularité. Et dans la mesure où vous vous identifiez à votre particularité, vous ne pouvez que détester le message qui représente sa fin – parce que cela signifie *votre* fin. Il ne peut y avoir de compromis ici. Si vous pensez que vous aimez Jésus, vous vous trompez lourdement. Si vous l'aimiez, vous seriez encore avec lui au Ciel ! C'est pourquoi, dans ce Cours, il ne dit pas que vous devriez l'aimer. Il dit plutôt que vous devriez lui pardonner, parce qu'en lui pardonnant vous déferiez les obstacles que vous avez placés entre vous et lui. Ce que vous voulez faire, par conséquent, c'est entrer en contact avec la partie de vous qui a honte de lui et qui croit qu'il a honte de vous, la partie qui le voit comme un rival, comme quelqu'un qui, si vous le laissez entrer dans votre vie, vous détruira. (Du point de vue de l'ego, naturellement, cela est totalement vrai.) Cette partie de vous vous conduira à la peur de ce qu'il représente et à la peur de quoi que ce soit qui vient vers vous de sa part. Dans un sens général, vous aurez peur de ce Cours, et dans un sens spécifique, vous aurez peur de quoi que ce soit dont vous ferez l'expérience à un niveau personnel. C'est ce que Jésus dit.

Si vous avez un grand intérêt à percevoir la situation telle que vous l'avez d'abord établie, et à obtenir le résultat que vous voulez, il s'ensuivra que vous devrez avoir peur et vous sentir contraint par une réponse qui vient d'ailleurs. Jésus ne voit pas la situation comme vous la voyez. Il ne voit pas la situation de manière isolée. Il voit la situation autrement que vous, rien de plus qu'un reflet fragmentaire du problème que la Filialité entière partage en tant qu'une. Quelle que soit la réponse qu'il vous donne, ce sera une réponse qui bénéficie à la Filialité entière en tant qu'unité. Nous percevons la Filialité comme étant fragmentée. Mais Jésus la connaît telle qu'elle est : comme étant une. Il y a un seul Fils au Ciel, et une seule erreur fut faite. C'est une autre façon de comprendre pourquoi Jésus continue de dire que ceci est un cours très simple : en effet, il n'y a qu'un *seul* problème, et il n'y a qu'une *seule* réponse à ce problème. À nouveau, établir les choses de façon à ce que vous ayez un grand intérêt dans le résultat conduira à la peur, « ... parce que cela contredit ce que tu perçois et ainsi tu te sens attaqué. Et donc en colère. » La colère sera alors dirigée vers ce qui est perçu comme l'ennemi. De manière ultime, l'ennemi sera le Cours, et Jésus. Ce sera le Saint-Esprit, et Dieu.

(Paragraphe 3 - Phrases 6,7) Il y a des règles suivant lesquelles cela n'arrivera pas. Mais cela se produit au début, quand tu es en train d'apprendre comment écouter.

Une fois de plus – et nous le verrons sans cesse tout au long de notre discussion – il est clair que Jésus voit tout ceci comme un processus – quelque chose que nous devons apprendre et mettre en pratique. Voici ce qu'il nous dit : « Je m'attends pleinement à ce que vous ne fassiez *pas* ce que je vous dis de faire. Il arrivera d'abord que vous allez mettre votre volonté au-dessus de la mienne, de sorte que vous croirez que vous êtes en mesure de connaître mieux que moi quels sont vos propres intérêts et les intérêts du monde. » Ainsi, vous n'avez pas besoin de prétendre plus longtemps que vous êtes ce saint étudiant du *Cours en Miracles*. Ce qui fait de vous un saint étudiant du *Cours en Miracles*, c'est de prendre conscience à quel point vous êtes si peu saint. Ce n'est pas un cours qui concerne le faire. C'est un cours dans le *défaire*. Ceci est extrêmement important. Ne laissez personne vous dire que ce Cours a trait à quelque chose d'autre. Ce n'est pas un cours pour *faire* quelque chose. Ce n'est pas un cours pour *être* quelque chose. Ce n'est pas un cours pour être plus aimant par exemple. C'est un cours pour prendre conscience à quel point vous êtes emplis de haine et de particularité : *voilà* quel est le problème. Des passages comme ceux-ci disent clairement que Jésus ne s'attend pas à ce que ses étudiants lâchent leur particularité simplement parce qu'il le leur demande.

Nous en sommes au chapitre 30, et Jésus dit les mêmes choses ici qu'il dit au tout début. Et à présent, il nous donne des règles à suivre. Et par règles, il veut dire des lignes de conduite – pas des règles dans le sens où « vous *devez* faire ceci ». Ce sont des lignes de conduite qui vous aideront à apprendre que vous avez fait un *mauvais* choix, ce qui signifie automatiquement que vous pouvez désormais faire un *bon* choix. Apprendre que vous avez fait un mauvais choix doit vouloir dire qu'il existe quelque chose d'autre à l'encontre duquel vous avez choisi. C'est le but de cette section, et c'est le but du Cours également : que nous reconnaissons qu'il existe vraiment une alternative, un autre choix. Souvenez-vous à nouveau : l'idée de l'ego nous a été qu'on le choisisse lui plutôt que le Saint-Esprit. Ensuite, il nous a poussés à oublier que nous l'avions fait, car sa stratégie a été de nous rendre sans esprit. Ce mot sans esprit sur le diagramme est extrêmement important. L'ego nous a rendus sans esprit, de sorte que nous n'avons maintenant pas conscience d'avoir le choix. Le but du Cours est de nous rappeler – c'est ce que fait le miracle – que le choix n'a pas de signification par rapport à ce qui se passe à l'extérieur de notre esprit. Le choix a seulement de la signification par rapport à ce qui est *dans* notre esprit. Et ce choix se fait toujours entre la voix de l'ego, la voix de la particularité, et la Voix du Saint-Esprit, la Voix du défaire de la particularité.

Ce sont les lignes de conduite qu'il nous donne maintenant : il veut par là que nous voyions clairement, que nous reconnaissons que nous *ne* voulons *pas* le salut – que nous *ne* voulons *pas* apprendre et faire ce que ce nous enseigne le Cours. La raison pour laquelle les gens ont tellement de difficulté à comprendre le Cours, ce n'est pas qu'ils souffrent d'une déficience pour apprendre. La raison pour laquelle ils ont autant de difficulté à apprendre ce Cours et comprendre ce qu'il dit, c'est qu'ils ne veulent pas reconnaître ce qu'il dit, parce que ce qu'il dit est tout le contraire de ce que nous croyons, et l'exact opposé de ce que nous croyons être.

Règle 2 - Fixer le but

(Paragraphe 4 - Phrase 1) Tout au long de la journée, chaque fois que tu y penses et que tu as un moment tranquille pour réfléchir, dis-toi à nouveau quelle sorte de journée tu veux ; les sentiments que tu voudrais avoir, les choses que tu veux qu'il t'arrive, et les choses dont tu voudrais faire l'expérience...

Maintenant, la raison pour laquelle il dit « dis-toi à nouveau », c'est qu'à l'évidence vous avez déjà oublié. Je ne suis pas en train d'inventer tout cela, n'est-ce pas ? Les mots sont corrects ici ! J'essaie de nous aider à commencer le programme d'entraînement. Vous pouvez voir à quel point ce passage annonce le livre d'exercices : l'entraînement de l'esprit qui vous aidera à prendre conscience que la raison pour laquelle vous êtes misérable au cours de n'importe quelle journée particulière, c'est que vous en avez fait votre but. Si vous êtes malheureux, c'est que vous devez avoir *choisi* d'être malheureux.

Laissez-moi revenir un peu en arrière et jeter un coup d'œil sur ce qui a été dit lors de notre dernière session. Si le monde entier est une illusion et qu'il fut fait pour attaquer Dieu, comme le dit le Cours (W-P11.3.2 :1), ainsi que pour être une distraction et un écran de fumée pour cacher ce qui se passe véritablement dans notre esprit, alors en fait il n'y a littéralement rien à l'extérieur de nous. J'ai cité auparavant le principe important du Cours : « les idées ne quittent pas leur source. » L'idée d'un monde séparé n'a donc pas quitté sa source qui se trouve dans notre esprit. Ceci signifie que l'effet et la cause ne sont pas séparés ; l'effet et la cause sont unis – tout comme au Ciel, Dieu est la première Cause et Christ, Son Fils, est l'Effet. « Les idées ne quittent pas leur source. » Ce même principe opère aussi dans le rêve. L'effet (le monde), est totalement uni à la cause, l'idée dans l'esprit – ce qui signifie littéralement qu'il n'existe pas de monde en dehors de notre esprit. L'importance phénoménale qui découle de ceci, c'est qu'il n'existe rien à l'extérieur de nous, si bien que toute chose que nous pensons, percevons ou ressentons, ne peut provenir que de notre esprit. C'est une autre façon de prendre conscience de la raison pour laquelle vous *devez* comprendre la métaphysique du Cours si voulez pratiquer ce Cours. Il ne s'agit pas d'un quelconque concept intellectuel et abstrait avec lequel vous jouez. Ceci est le cœur et l'âme de ce qu'enseigne *Un Cours en Miracles*. Vous ne pouvez pas comprendre le pardon et sa pratique, et encore moins ce que signifie d'entendre le Saint-Esprit à moins de réellement commencer à comprendre ce qu'est la métaphysique sous-jacente du cours. Il n'y a littéralement aucun monde à l'extérieur de notre esprit.

C'est pourquoi je ne peux jamais vous blâmer pour quoi que ce soit que je ressens en moi. Si je suis malheureux, anxieux, coupable, malade ou déprimé, et qu'il n'y a rien à l'extérieur de moi, d'où viennent alors ces pensées, sentiments et émotions douloureuses ? Ils peuvent seulement venir de moi, parce qu'il n'y a rien ni personne d'autre que moi – ce qui signifie que *c'est moi* qui les ai mis là. *Je* me rends moi-même malade et déprimé – ce n'est pas un virus qui me donne de la fièvre, ce n'est pas un hurlement assourdissant qui me donne mal à la tête, ce n'est pas la nourriture que j'ai mangée la nuit dernière qui me donne mal à l'estomac. Cet aspect du cours est extrêmement important.

Mais si je me suis rendu moi-même malheureux – si je me suis donné ces pensées – il doit y avoir une raison. Le Cours nous dit ce qu'est cette raison : je me rends moi-même malade pour ne *pas faire* l'expérience de l'Amour et de la paix de Dieu. La maladie est un couvercle qu'on met sur la culpabilité. J'oublie que la culpabilité est dans mon esprit, je la projette à l'extérieur, et voilà que mon corps est malade.

Ensuite les scientifiques du monde m'expliquent comment et pourquoi je suis malade. Le monde est très perspicace, il est devenu expert à expliquer pourquoi nous n'allons pas bien – *quel que soit* le niveau. Que ce soit un médecin traditionnel, un médecin du New Age, ou n'importe quel autre médecin, ils sont tous très bons à nous dire pourquoi nous n'allons pas bien. Que ce soit à cause de notre karma, de la manière dont nos mères nous ont portés dans leur ventre, de la manière dont nous sommes nés, de l'environnement dans lequel nous avons grandi, ou quoi que ce soit d'autre, il y a toujours une explication pour être devenu malade, émotionnellement ou physiquement. Et toutes ces explications s'avéreront fausses, parce que toutes commencent avec la prémisse qu'il existe un monde à l'extérieur susceptible de nous affecter. Quand vous comprenez qu'il n'y a pas de monde, vous ne vous trouvez plus piégé dans cette erreur.

Penser que le Saint-Esprit fait des choses pour vous dans le monde et qu'Il rend les choses meilleures pour vous dans le monde, c'est la même erreur. Comment peut-Il rendre les choses meilleures pour vous dans un monde qui n'existe pas ? Il rend les choses meilleures pour vous dans votre esprit – simplement en étant présent dans votre esprit. C'est pourquoi vous avez besoin d'un miracle qui vous éloigne du monde pour vous ramener dans votre esprit là où se trouve Son Amour. Cet Amour est la réponse à tous les problèmes.

Là où nous en sommes maintenant avec cette deuxième règle, c'est de prendre conscience, à un moment donné durant la journée, que cette journée n'est pas aussi bonne que ça pour moi, et c'est parce que je n'ai pas voulu que tout se passe bien pour moi. Ceci nous conduit maintenant au concept important qui dit que nous avons déjà fixé le but et que nous n'avons pas conscience que nous l'avons fait. Par conséquent nous n'avons pas conscience que ce qui nous arrive durant la journée – ce que nous ressentons et ce dont nous faisons l'expérience tout au long de la journée – est un effet direct du but que nous avons établi. Nous oublions que nous avons fixé le but, et ainsi nous pensons que les choses qui nous arrivent sont au-delà de notre contrôle.

J'aimerais développer certaines de ces idées en lisant avec vous la section du chapitre 17 du texte, intitulée « Fixer le but ».

Fixer le but

(T-17.VI)

(Paragraphe 1 - Phrases 1, 2) La mise en application du but du Saint-Esprit est extrêmement simple [Jésus utilise ces mots-là à bien d'autres endroits – évidemment que les buts du Cours et du Saint-Esprit sont identiques], **mais elle est sans équivoque. De fait, pour être simple, elle doit être sans équivoque.**

Jésus n'arrête pas de dire que ceci est un cours très simple. Et ici nous voyons pourquoi il est simple : c'est que c'est un cours sans équivoque. Il n'existe pas deux façons différentes d'interpréter ce cours. Il n'y a pas deux voix différentes auxquelles vous pouvez écouter et qui soient aussi valables l'une que l'autre. Il n'y a qu'*une seule* Voix. Il n'y a qu'*un* message dans ce cours, et non pas des messages *différents*.

Il s'efforça d'expliquer à Helen qu'il n'existe pas d'interprétations différentes du texte qu'il lui donnait. Le Cours est ce qu'il est. Il dit ce qu'il dit. Il ne dit pas des choses différentes à des gens différents. Voilà ce que dit au chapitre 23 la première loi du chaos : la vérité est relative (T-23.II.2). Ceux d'entre vous qui connaissent Platon reconnaîtront dans cet énoncé les arguments des sophistes auxquels Socrate fut toujours confronté : que la vérité est relative, et non absolue. Socrate continua de dire que la vérité est absolue. La vérité est ce qu'elle est – vous ne pouvez pas dire des choses différentes à des gens différents. Eh bien ! C'est ce que des gens essayent aussi de faire avec le Cours. Ils disent qu'il peut vouloir dire des choses différentes à des gens différents, et qu'il y a des interprétations différentes qui sont tout aussi valables. À nouveau, ceci est un exemple frappant de la première loi du chaos qui dit qu'il existe une hiérarchie d'illusions et que la vérité est relative. Le Cours est simple parce qu'il est sans équivoque : il dit ce qu'il dit. Il n'affirme pas une chose pour ensuite lui ajouter « *mais* vous pourriez tout à fait affirmer quelque chose d'autre. »

(Paragraphe 1 - Phrase 3) Ce qui est simple est simplement ce qui se comprend facilement, et pour cela il est évident que ce doit être clair.

Jésus parle ici spécifiquement du but du Saint-Esprit, mais il est très facile de le généraliser jusqu'à l'ensemble de son cours. *Il* pense que son cours est très clair et facilement compréhensible. La raison pour laquelle pratiquement personne n'est d'accord avec lui, ce n'est pas que le cours ne soit pas clair et facilement compréhensible, c'est qu'il est *trop* clair, et *trop* facilement compréhensible. Vous ne voulez pas comprendre ce qu'il dit. Une fois que votre peur et votre culpabilité ont suffisamment diminué, vous comprenez ce qu'il dit et vous devenez stupéfait de ne pas avoir compris cela auparavant. Les mots utilisés ici ne sont pas difficiles. Si les *concepts* sont si extraordinairement difficiles, c'est parce qu'ils représentent l'exact opposé des concepts du monde. En ce sens, le Cours est difficile, mais non parce que ce qu'il *dit* est difficile. Il est difficile parce que nous ne voulons pas reconnaître ce qu'il dit. C'est un cours très simple et très clair, et il veut dire exactement ce qu'il dit.

Jésus dit la même chose à propos du but du Saint-Esprit. Pour le Saint-Esprit, *tout* dans ce monde a le même but – toutes les situations qui semblent exister et qui semblent nous confronter chaque jour. Le but qu'*Il* leur donne consiste à nous faire prendre conscience – à travers la pratique du pardon – que nous ne sommes pas ici, ce qui signifie que nous pardonnons ce qui n'est pas là. Nous pardonnons notre frère pour ce qu'il *n'a pas* fait. Ceci ne signifie pas qu'au niveau comportemental il n'a pas fait quelque chose. Ceci signifie que ce frère n'est même pas là au niveau comportemental. Ceci signifie que tout ce que nous pensons voir à l'extérieur est une projection de ce qui est à l'intérieur. C'est pourquoi c'est si simple. L'ego a inventé ce monde pour attaquer, pour tuer et pour nous garder séparés. Le Saint-Esprit prend le *même* monde et l'utilise comme un miroir, de sorte qu'à travers le mécanisme du miracle nous puissions regarder dans ce miroir et reconnaître que ce qui nous est renvoyé n'est rien d'autre que le système de pensée dans notre esprit. Voilà le seul but du Saint-Esprit pour ce qui regarde le monde. Nous sommes maintenant entraînés à travers notre étude et la pratique du Cours à observer que ce qui *semble* être à l'extérieur est un reflet direct ou une ombre de ce qui est à l'intérieur. Je connais donc maintenant ce qui est à l'intérieur de mon esprit. Même mieux que ça, désormais je sais que j'ai un esprit ! Si j'arrive à comprendre véritablement qu'il n'existe rien et personne à l'extérieur, et que tout ce que je vois est une ombre de ce qui est en moi, ceci doit signifier qu'il y a quelque chose *en* moi. C'est le commencement de la fin de l'ego. Cela est le but du miracle : nous rendre conscients que nous avons un esprit, ce qui signifie que nous revenons à nos esprits, plutôt que d'être sans esprit. Voilà la valeur du monde.

Notre but n'est pas de faire des choses dans le monde, de nous joindre à d'autres ou de sauver des gens. Notre but consiste à prendre conscience qu'il *n'y a pas* d'autres personnes – que ce qui semble être à l'extérieur de vous est réellement à l'intérieur. Quand vous pourrez guérir véritablement votre esprit, l'amour dans votre esprit s'exprimera de lui-même dans le rêve là où les autres croient que vous êtes, ainsi qu'eux-mêmes. Vous pouvez ensuite vous trouver très actif dans le monde et y accomplir des choses aimantes. Mais elles seront *vraiment* aimantes, parce qu'elles ne seront pas basées sur un parti pris. Elles ne seront pas fondées sur les victimes et les persécuteurs, ni sur le fait de fragmenter davantage la Filialité. Ce seront des agissements basés sur l'amour qui vient d'une vision qui voit chacun comme étant un.

Pour le répéter une fois de plus, Jésus ne veut pas dire dans ces passages que vous ne faites pas des choses dans le monde. Il dit plutôt que ce que vous faites dans le monde n'a pas de pertinence. Ce qui est pertinent est ce que vous faites dans votre esprit. Ensuite, cet amour coulera automatiquement à travers vous, et vous pourrez constater que vous faites et dites beaucoup de choses aimantes dans le monde, mais vous n'aurez aucun investissement en elles. Vous saurez que la réalité est ce lieu d'amour dans votre esprit où vous vous êtes maintenant uni à Jésus ou au Saint-Esprit. À nouveau, c'est ce qui fait que ce cours est si simple, et c'est ce qui fait que le but du Saint-Esprit est si simple. Tout dans le monde devient une salle de classe ; et si nous laissons Jésus être notre enseignant, il nous montrera que ce que nous percevons à *l'extérieur* est un miroir de ce qui est à *l'intérieur*, ce qui signifie que je prends maintenant conscience qu'il y a un intérieur, un esprit. La prochaine étape, à partir de là, consiste à prendre conscience qu'un esprit a le choix et je saurai alors que je suis en mesure de faire automatiquement des choix aimants.

(Paragraphe 1 - Phrases 4, 5) Le but du Saint-Esprit est fixé de manière générale. Maintenant Il va travailler avec toi pour rendre son but concret, parce que toute application est concrète. [La phrase « parce que toute application est concrète » n'est pas dans la première édition.]

Par *générale*, Jésus veut dire *abstrait* – en d'autres termes, c'est universel, c'est dans notre esprit, ce n'est pas spécifique. « Application » signifie que nous faisons quelque chose au niveau comportemental : que nous appliquons ce qui est appris dans notre vie quotidienne ; que nous utilisons les circonstances et les relations de nos vies comme un laboratoire. Cela signifie que nous partons du principe général de l'Expiation, qui dit que la séparation ne s'est jamais produite et qu'il n'y a rien et personne à l'extérieur de nous, pour arriver à l'application à des situations spécifiques. Vous – la personne avec laquelle je vis, ou la personne avec laquelle je travaille – n'êtes pas à l'extérieur de moi. Vous et moi, nous ne sommes pas séparés. Nous devons pratiquer dans des situations spécifiques, dans les circonstances concrètes de nos vies personnelles. Nous devons appliquer le principe abstrait ou général à des situations spécifiques. Voilà ce qui a trait au Cours en entier. Voilà ce qu'est tout le curriculum.

(Paragraphe 1 - Phrase 6) Il y a certaines lignes de conduite très précises qu'Il fournit pour toute situation [les sept règles de décision], mais souviens-toi que tu ne te rends pas compte encore de leur application universelle.

Des passages comme celui-ci soulignent clairement, une fois de plus, que Jésus conçoit tout ceci comme un processus.

« Tu ne te rends pas compte encore » suppose, évidemment, qu'il y a une croissance au travers de laquelle nous ne sommes pas encore passés, des étapes que nous n'avons pas encore entreprises. Nous pensons encore qu'il existe des choses spécifiques que nous devons faire dans ce monde, des relations spécifiques que nous devons pardonner. Par conséquent, puisque nous *pensons* en termes de spécificité, Jésus nous donnera des lignes de conduite spécifiques. Nous prendrons finalement conscience que tout ce qui se passe fait partie d'une *seule* leçon, qu'ensuite nous allons généraliser. Mais nous n'en sommes pas encore là.

(Paragraphe 1 - Phrase 7) Par conséquent, il est essentiel à ce stade que tu les utilises [les lignes de conduite] dans chaque situation séparément, jusqu'à ce que tu puisses regarder sans risque au-delà de chaque situation, avec une compréhension bien plus vaste que celle que tu possèdes maintenant.

Ce passage fait soudain son apparition au milieu du texte – Jésus nous dit ainsi qu'il nous reste un long chemin à parcourir. Ensuite, nous arrivons au chapitre 30 et il nous dit la même chose. Puis nous parvenons à la fin du livre d'exercices et il nous dit : « Ce cours est un commencement et non une fin » (W-Épilogue 1 :1). C'est donc une longue étude que nous entreprenons, et nous devrions être dubitatifs vis-à-vis de nous-mêmes ou des autres étudiants qui proclament avoir déjà tout fait dans ce cours et qui rajoutent que cela est facile et merveilleux : « Je remets tout au Saint-Esprit et Il prend soin de tous mes problèmes, toutes mes questions trouvent leur réponse. » Ils sont passés à côté de ce qui a été dit, et ils n'ont pas regardé attentivement ces passages. Leurs yeux sautent par-dessus ces passages parce que leur ego dit au cerveau de sauter ce paragraphe – il est trop perturbant – et ensuite le cerveau envoie ce message à leurs yeux. C'est pourquoi nous pouvons arriver à la fin d'un paragraphe et constater que nous avons oublié chaque mot que nous avons lu, ou nous pouvons penser avoir lu des sections comme celles-là des douzaines de fois, pour ensuite s'entendre dire : « Mon Dieu, je n'ai jamais vu cela avant. » Cette section, tout comme les « Règles pour la décision » est claire et très bien écrite – les phrases ne sont pas compliquées. Vous savez presque toujours à quoi les pronoms font référence, là où en d'autres endroits vous devez deviner. L'écriture ici est simple et claire, mais parce que vous ne voulez pas le voir, vous ne le voyez pas.

Ce que ce passage dit, c'est que jusqu'à ce que nous soyons prêts à généraliser ces principes à toutes choses et à toutes personnes, nous devons d'abord pratiquer de manière spécifique. On retrouve les mêmes instructions dans le livre d'exercices. En fait, dans l'Introduction à la Révision VI, Jésus dit que si vous aviez véritablement fait une leçon, vous les auriez toutes faites. Mais jusqu'à ce que vous généralisiez, vous devez pratiquer chaque leçon séparément :

Chacune d'elles [les leçons] contient tout le curriculum si elle est comprise, mise en pratique, acceptée et appliquée à tous les événements apparents au cours de la journée. Une seule suffit. Mais à celle-là il ne faut faire aucune exception. Ainsi nous avons besoin de toutes les utiliser en les laissant se fondre en une seule, chacune contribuant au tout que nous apprenons. (W-pI.R.VI.2 :2-5)

C'est pourquoi il existe 365 leçons, et non pas une seule leçon. Chaque leçon est exactement la même que n'importe quelle autre leçon, si elle est véritablement comprise. Elles contiennent toutes le même message d'enseignement. Mais parce que nous sommes tellement terrifiés face à cette universalité, ce que nous faisons à la place, c'est fragmenter.

Nous appliquons un enseignement à certaines situations et nous décidons que nous ne sommes pas prêts à l'appliquer à d'autres. Ou nous pardonnons à cette personne-*ci*, mais pas à cette personne-*là*. Ou nous demandons à Jésus son aide dans cette situation-*ci*, mais nous disons que nous pouvons nous débrouiller seuls dans celle-*là*. Ce dont nous devons prendre conscience, c'est qu'elles sont toutes pareilles, et jusqu'à nous réalisons qu'elles sont toutes pareilles, nous devons pratiquer séparément chacune.

Règle 2 (suite)

Commentaire à propos de « Fixer le but » (suite)

(Paragraphe 2 - Phrases 1,2) En toute situation où tu te sens incertain, la première chose à considérer est celle-ci, tout simplement : « Qu'est-ce que je veux qu'il en sorte ? À quoi cela sert-il ? »

« Le but » est un autre thème-clé du Cours. Ailleurs, dans le texte, Jésus dit que la seule question que vous devriez poser à propos de quoi que ce soit est : « À quoi cela sert-il ? » (T-24.VII.6 :1) Définir le but vous aidera à comprendre la situation. Ceci reflète aussi la nature très simple du Cours. Il y a seulement deux buts possibles dans tout l'univers. L'un des buts est de *demeurer* dans l'univers, ce qui est le but de l'ego. Ce but vise à maintenir la particularité et à nous garder tous dans le rêve. L'autre but est d'*abandonner* l'univers, ce qui est accompli à travers le pardon. L'un est le renforcement de la particularité et de la séparation, et l'autre le défaire de la particularité à travers le pardon. Il n'existe pas d'autre but pour quoi que ce soit qui se passe dans le monde. Le but devient donc le thème majeur du Cours. Si vous avez fait le livre d'exercices, vous le reconnaîtrez— particulièrement dans les premières leçons où il y a pas mal de discussion à propos de l'utilité des choses. C'est également le cas pour l'enseignement dans le texte.

À la lumière de la première et de la seconde règle de décision, ceci veut dire que nous devrions essayer de devenir aussi conscients que possible, tout au long de la journée, du fait que nous choisissons un de ces deux buts. Le monde nous donnera toutes sortes de buts pour nous distraire : par exemple pour avoir une journée réussie au travail, avec cette personne, ou avec le marché boursier, ou avec quoi que ce soit dans lequel nous sommes investis et intéressés et que nous pensons important. Gardez toujours à l'esprit – ceci est la partie entraînement de l'esprit du Cours – que vous voulez aller au-delà de la situation spécifique et du but spécifique que vous avez assignés à votre vie en général, et à cette journée en particulier. Souvenez-vous que vous désirez revenir aux deux seuls buts qui sont importants : le but de l'ego qui consiste à maintenir la séparation et la particularité, ou le but du Saint-Esprit qui consiste à défaire la séparation et la particularité.

Si vous pensez que vous êtes sérieux dans votre étude et votre apprentissage de ce Cours, alors vous devez être sérieux quant au but ultime de ce Cours, lequel a trait à notre réveil à l'égard du rêve. Si vous avez établi clairement en vous-même que c'est ce que vous voulez, alors que vous ferez les efforts requis pour que votre journée soit orientée vers ce but.

Vous allez alors prêter une attention particulière sur quelque chose en particulier. Vous allez voir le plus souvent possible combien de fois vous faites exactement le contraire. Quand vous vous sentez contrarié, déprimé, malade, en train de vous apitoyer, victime, accroché à des rancœurs, etc., c'est parce que vous avez inversé les buts et que vous n'en avez pas pris conscience. C'est cela l'aspect entraînement de l'esprit du Cours, il s'agit d'observer votre comportement, vos réactions et vos sentiments. Prenez ensuite du *recul* – la voie du miracle. En partant de votre perception et de l'expérience de ce qui se passe dans votre corps, essayez de revenir à la pensée qui fut à l'origine de tout ce dont vous faites l'expérience. Comme je l'ai dit précédemment, si vous vous sentez en colère, contrarié, malheureux et souffrant, il est impossible que cela vienne de quoi que ce soit à l'extérieur de vous, parce qu'il n'y a rien à l'extérieur de vous.

Vous êtes le rêveur du rêve. Ce n'est pas le rêve qui vous rêve. Quoi que ce soit que vous ressentiez, c'est vous qui l'avez mis là. Et vous l'avez mis là pour satisfaire *un* de ces deux buts, pour aboutir à *un* de ces deux objectifs : rester *ancré* dans le rêve de la séparation et de la particularité, ou entreprendre les étapes qui conduiront au *réveil* du rêve. Ce thème est clairement expliqué dans deux sections très importantes du chapitre 27 : « Le rêveur du rêve » et « Le héros du rêve » (T-27.VII,VIII). Rien n'arrive par hasard puisque c'est notre rêve. De la même manière, quand nous sommes endormis la nuit en train de rêver, rien ne se produit excepté dans notre propre esprit. Ce que nous voyons dans le rêve est la projection des pensées qui sont dans notre propre esprit. Ces pensées deviennent des images et des formes. Elles deviennent des symboles dans le rêve. Comme je l'ai déjà mentionné, lorsqu'on analyse les rêves, notre objectif devrait être de nous faire passer du contenu *manifeste* au contenu *latent* – de la *forme* du rêve à la *signification* sous-jacente du rêve. Tout notre monde est un rêve, par conséquent, nos expériences sont aussi des rêves, que nous pensions être éveillés ou endormis. Or en réalité nous ne sommes ni l'un ni l'autre. En effet, le corps ne s'endort pas et ne se réveille pas. C'est l'esprit qui est toujours endormi dans le rêve – tout comme l'Esprit, au Ciel, est toujours éveillé. « Tu es chez toi en Dieu, rêvant d'exil mais parfaitement capable de t'éveiller à la réalité », comme l'affirme le Cours (T-10.I.2 :1). Nous sommes les rêveurs du rêve. Il s'ensuit par conséquent que, puisque la nuit, nous sommes responsables de tous les personnages et de toutes les choses qui se produisent dans le rêve, nous sommes également responsables de tout ce qui se produit dans *notre* rêve. Pour parler de manière métaphysique, tout est mon rêve. Chaque chose dont je fais l'expérience, je l'ai mise là. Et chaque autre prétendu fragment de l'esprit a fait la même chose.

Pour ce qui est de notre expérience pratique en tant que fragments apparemment individuels dans le rêve, ceci ne signifie pas que nous sommes responsables de ce que font les autres. Toutefois, cela veut dire que nous sommes responsables de la manière dont nous *réagissons* à ce que les autres font, de la manière dont nous *percevons* ce que les autres font. Il s'agit ici d'une distinction extrêmement importante. C'est *notre* rêve seulement dans le sens que nous devons assumer la responsabilité de *nos* réactions et de *nos* perceptions. Tout ce que nous allons expérimenter dans notre vie quotidienne va donc provenir directement du but que nous avons établi au commencement. Le problème est que nous oublions que nous avons fixé le but, et nous pensons alors que les choses arrivent sans qu'on le veuille, et que les choses extérieures ont un *effet* sur nous. Nous oublions que nous sommes totalement responsables de nos propres rêves. Le but de cette section, pour le répéter à nouveau, est de nous aider à prendre conscience que nous *avons* fixé le but sans pleinement réaliser que nous l'avons fait, et que toute chose dont nous faisons l'expérience, à partir de ce moment-là et par la suite, aura servi l'objectif d'atteindre le but fixé.

Le Cours parle beaucoup « du moyen et de la fin » (voir par exemple « Le corps comme moyen ou comme fin » [T-8.VIII] et « La cohérence entre moyens et fin » [T-20.VII]) ; et bien que ces mêmes termes ne soient pas utilisés dans cette section, les idées sont les mêmes. Nous déterminons la fin, et tout le reste devient un moyen pour nous aider à parvenir à cette fin. Le problème ne vient jamais du moyen ou de la situation spécifique. Le problème est le but que nous avons fixé ou la fin que nous avons établie pour la situation. L'idée consiste, à nouveau, à nous ramener le plus rapidement possible à ce moment du choix dans l'esprit, lorsque nous avons réellement établi quel est notre but pour la journée, ou pour une rencontre particulière, ou pour une situation. Le but n'a absolument rien à voir avec des choses extérieures. Le but a simplement à voir avec le fait choisir le conflit, la culpabilité et l'anxiété, ou bien le pardon et la paix.

(Paragraphe 2 - Phrase 3) La clarification du but a sa place au commencement, car c'est cela qui déterminera le résultat.

Le résultat auquel il est fait référence ici n'a rien à voir avec un comportement spécifique. Le résultat n'a rien à voir avec ce qui arrive après une réunion difficile à laquelle il vous faut assister ou avec le résultat d'une invitation galante prévue pour ce soir. Le résultat a à voir avec le fait que je me sentirai plus coupable, plus effrayé, plus anxieux, plus particulier, ou je me sentirai plus en paix. Nous voyons encore et encore que ce qui rend ce cours si simple, c'est que tout est considéré seulement en termes de « deux ». Il y a deux émotions, deux mondes, deux évaluations – tout se présente en termes de deux. Un des deux sera vrai ; un des deux sera faux. Voilà pourquoi le cours est si simple.

(Paragraphe 2 - Phrases 4,5) Dans la procédure de l'ego, c'est inversé. La situation devient le déterminant du résultat, qui peut être n'importe quoi.

En d'autres termes, je me sentirai en paix si la réunion se termine comme j'ai voulu. Par conséquent, le résultat – la paix – est directement dépendant de la situation, ce qui me rend vulnérable et victime de forces au-delà de mon contrôle. « Si seulement ma fièvre voulait bien baisser, je me sentirais mieux. Si seulement cette personne qui m'a abandonné revenait à moi, je me sentirais mieux. » L'ego parle toujours d'après un contexte de « si seulement ». Quand les choses arrivent comme nous voulons qu'elles arrivent, nous nous sentons bien. Cela signifie que nous ne sommes pas en contrôle de nous-mêmes, parce que notre bonheur et notre paix dépendent de quelque chose à l'extérieur de nous – tout comme notre malheur, notre maladie, notre anxiété, notre peine et notre culpabilité dépendent de quelque chose qui est à l'extérieur de nous. Le Cours nous enseigne quelque chose d'entièrement différent. Il dit que le résultat dépend du but que nous choisissons au tout début. Si la paix est notre but, alors le résultat doit être la paix, ce qui signifie que tout ce qui arrive sera maintenant vu et compris à la lumière de sa capacité à nous aider à atteindre notre but. En retour cela signifie que chaque situation devient identique à toute autre situation. Cela n'a pas d'importance si je suis capturé et torturé en tant que prisonnier de guerre ou si je suis libéré. Cela n'a pas d'importance s'il n'arrive rien à l'extérieur pour que je sois plus à l'aise et confortable. Cela ne fait aucune différence. Si mon but est la paix et que je sais que Jésus est en moi et avec moi, absolument rien ne peut venir perturber ma paix. Je suis l'auteur de mon propre rêve. Si je dis que je veux avoir un rêve de paix, c'est ce qui arrivera, quelle que soit la situation.

Évidemment, le meilleur exemple serait la propre vie et la mort de Jésus. Ce qui lui est arrivé sur la croix est totalement sans rapport avec son état d'esprit. Son état d'esprit fut celui d'un amour absolu et parfait.

Par conséquent, ce que les gens lui ont fait subir ne faisait absolument aucune différence pour lui, parce qu'il savait qu'il n'était *pas* la personne sur la croix. Il connaissait cela. Il savait que c'était un rêve et qu'il ne faisait pas partie des rêves des autres. Il avait conscience des rêves des autres, mais il ne se laissa pas devenir une partie de leurs rêves. Ce que cela signifie, c'est que lorsque les gens le persécutèrent, il ne fit pas l'expérience de lui-même étant leur victime. Dans « Le message de la crucifixion », il dit qu'aux yeux du monde, il fut « trahi, abandonné, battu, déchiré, et finalement tué », mais qu'il ne partageait pas cette perception (T-6.I.5 :3 ; 9:2). Il ne se perçut pas lui-même de cette manière ; par conséquent, ça ne s'est pas produit de cette manière. D'autres personnes ont également fait des rêves. En fait, toute la religion de la chrétienté est basée sur des rêves d'autres personnes, des rêves qui n'ont rien à voir avec la réalité, ce qui est la raison qui explique pourquoi le Christianisme n'a pas été une religion d'amour. Ce qui arriva à Jésus sur la croix fut totalement incompris. Et la correction de cette incompréhension est l'un des buts du Cours.

Les gens n'arrivent tout simplement pas à comprendre que le but est d'abord fixé. Pour redire à nouveau le point essentiel : le but du Cours et de ces sections consiste à nous le faire *vraiment* comprendre, de façon à ce que, lorsque les choses ne semblent pas bien se passer pour nous et que nous nous trouvons perturbés, nous puissions prendre conscience que si les choses ne vont pas bien, c'est parce que nous avons fait le mauvais choix – nous avons choisi l'ego à la place du Saint-Esprit. *Voilà* quel est le problème ! La situation n'est pas le « déterminant », la cause de ce que nous ressentons. Rappelez-vous qu'il n'y a rien à l'extérieur de nous. Car c'est un concept extrêmement important dans le Cours comme je l'ai dit et comme Jésus l'a très clairement dit dans la Leçon 132 : « Il n'y a pas de monde ! Voilà la pensée centrale que le cours tente d'enseigner. » (W-PI.132.6 :2-3)

S'il n'y a pas de monde, je suis alors le seul responsable pour la manière dont je me sens. Personne ne peut me faire ressentir quelque chose que je ne choisis pas de ressentir. Dans notre expérience de ce monde, il peut arriver que certaines gens aient du pouvoir sur notre corps, mais ils n'ont aucun contrôle sur notre esprit. Pour le répéter à nouveau, ceci est la leçon que Jésus est venu enseigner sur la croix. Les gens peuvent avoir un contrôle sur notre corps, ils peuvent également nous faire faire des choses que nous ne voulons pas. Ils peuvent nous mettre dans des camps de concentration infâmes où nous ne voulons pas nous trouver. Ils peuvent bombarder nos villages, nos maisons, etc. ce qui aura des effets négatifs sur notre corps et les corps de ceux de nos proches dont nous nous soucions, mais ceci n'a absolument rien à voir avec l'état de notre esprit. Et si nous ne sommes même pas ici dans un corps (puisqu'il fait partie d'un rêve) quelle différence cela fait-il ? Ce qui est important, ce sont vos pensées, et dans vos pensées, personne ne peut éloigner Jésus de vous. *Vous* seul êtes en mesure d'éloigner Jésus de vous, dans votre rêve.

Autrement dit, si vous êtes clair à propos du résultat que vous souhaitez, vous prendrez alors conscience que quoi que ce soit qui se produit dans votre vie est une salle de classe dans laquelle Jésus est maintenant choisi en tant que votre enseignant afin de vous aider à apprendre la leçon qu'il n'y a rien en dehors de vous qui puisse vous blesser, rien à l'extérieur de vous qui puisse vous aider – en fait, qu'il n'y a rien à l'extérieur de vous.

(Paragraphe 2 - Phrases 6-9) La raison de cette approche désorganisée est évidente. L'ego ne sait pas ce qu'il veut qu'il sorte de la situation. Il est conscient de ce qu'il ne veut pas, mais seulement de cela. Il n'a pas du tout de but positif.

L'ego ne connaît rien qui soit positif, parce que l'ego est, littéralement, une pensée qui nie ce qui *est* positif – c'est une pensée qui est toujours *portée à nier*. Je pense que j'ai parfois entendu dans le passé des gens qui décrivaient le diable comme étant celui qui nie. Dans ce sens-là, l'ego est pareil, si ce n'est que l'ego n'est pas à l'extérieur de nous. L'ego n'a rien de positif, puisque l'ego est littéralement l'*opposé* de Dieu. Il est une attaque contre Dieu, il représente le défaire de l'Unité parfaite de Dieu. Si bien que l'ego ne sait rien au sujet de l'amour. Il ne connaît *vraiment* que le manque, l'antithèse de l'amour, l'opposition à l'amour, à savoir la haine, la particularité, la mort, la séparation, la culpabilité, etc.

L'ego a conscience de ce qu'il *ne veut pas* : L'ego ne veut absolument pas cesser d'exister. Ce qui poussera l'ego à cesser d'exister, c'est de prendre la main de Jésus et de regarder la particularité avec un doux sourire, plutôt qu'avec horreur et culpabilité. L'ego est très bon quand il s'agit de nous aider à regarder notre particularité avec horreur, en nous suggérant à l'oreille : « C'est tellement affreux, je ne regarderai plus jamais cela à nouveau ! » Mais l'ego sait pas, il ne connaît rien de ce qui est de considérer le positif. Si bien que l'ego est seulement le déni de la vérité. C'est pourquoi Jésus dit plus tôt dans le texte que la responsabilité, la fonction ou la tâche du faiseur de miracles est de nier le déni de la vérité (T-12.II.1 :5). Rien n'est dit à propos de faire quoi que ce soit de positif. Puisque l'ego est le déni de la vérité, ce que nous devons faire est de regarder le déni de la vérité, et nier le déni va faire une différence. C'est la manière de défaire l'attaque de l'ego contre Dieu. Si l'attaque de l'ego contre Dieu est le voile qui tient caché et loin de nous l'Amour de Dieu, et si le voile est ensuite enlevé à travers le pardon, alors l'attaque contre Dieu a disparu et ce qui reste est Dieu et l'Amour.

Voilà pourquoi, comme nous l'avons dit, ceci n'est pas un cours sur l'amour, ce n'est pas un cours sur ce qui est positif ; ce n'est pas un cours pour faire de belles expériences ou de sublimes sentiments. C'est un cours pour entrer en contact avec les sentiments *négatifs* et les expériences *negatives*, parce qu'ils sont des interférences à la connaissance de l'Amour de Dieu. Quand vous pouvez regarder en face votre négativité et votre opposition à Dieu, ce qui est la glorification de la particularité, et quand vous pouvez les regarder avec votre guide sans vous juger, vous êtes en train de nier le déni de la vérité. Vous êtes en train de défaire ce qui n'est jamais arrivé. Et, ensuite, ce qui reste, c'est l'Amour qui a toujours été.

Règle 2 (suite 2)

Commentaire à propos de « Fixer le but » (suite 2)

(Paragraphe 3 - Phrase 1) Sans un but positif, clair et net et fixé dès le départ, la situation semble simplement arriver, et elle n'a aucun sens jusqu'à ce qu'elle soit déjà passée.

Pensez à n'importe quelle chose particulière dans votre vie, une chose importante – une relation avec une personne, une réunion à laquelle vous devez assister, une décision que vous devez prendre, etc. – et prenez conscience de la manière dont vous la concevez dans votre esprit de façon à ce qui se produit dans la situation fasse une différence. Par exemple, cela fera vraiment une différence si cette personne me prête ou ne me prête pas de l'attention.

Cela fera véritablement une différence si cette personne m'approuve ou ne m'approuve pas. Cela fera véritablement une différence si mon patron approuve mon travail et me donne une promotion. Toutes ces choses font une différence – voilà ce dont on parle ici. Rien n'aura un sens jusqu'à ce que ça se produise, parce que l'ego ne sait pas ce qu'il veut. Il est seulement clair au sujet de ce qu'il ne veut pas. Il n'y a rien de positif concernant l'ego.

Ce que Jésus nous dit, par conséquent, c'est d'être clair au sujet du but positif que nous voulons. Dans ce contexte-ci, il parle de la vérité comme étant le but. Vous pourriez également utiliser la paix, le pardon, etc., en tant que but. Si c'est ce que vous voulez en tant que votre but, vous réaliserez alors que quoi qu'il se passe, la signification est déjà là. La signification ne doit pas attendre jusqu'à ce que l'événement se produise, parce que vous avez déjà donné une signification à l'événement *avant* qu'il ne se produise. Par conséquent, cela n'a pas d'importance ce qui se produit lors de cette réunion à laquelle je m'en vais assister, parce que mon but a déjà été fixé. Que la réunion finisse de la manière dont je le veux ou non, je peux encore voir la réunion comme une opportunité de pratiquer et d'apprendre le pardon – apprendre que rien d'extérieur n'a d'importance. Si je m'en vais à un rendez-vous avec cette personne et que j'ai véritablement des sentiments pour cette personne, cela ne fera aucune différence si cette personne m'aime ou ne m'aime pas, parce que je réalise que j'ai un plus grand but dans mon esprit que la satisfaction de ma particularité. Le plus grand but consiste à ce que j'apprenne le pardon, ce qui signifie le défaire de toutes les interférences que j'ai mises entre moi-même et l'Amour de Dieu. *Voilà* ce que je veux. Et quand vous êtes clair que c'est ce que vous voulez, ce qui se déroule extérieurement n'a alors aucune importance.

Ceci ne signifie pas que vous ne faites pas des choses dans le monde et que vous ne leur prêtez pas attention. Mais votre paix d'esprit, l'Amour de Dieu en vous, ne dépend pas de ce qui se produit pour vous à l'extérieur. À appliquer de cette manière les principes du Cours à votre vie rend celle-ci, dans ce monde, bien plus simple et bien plus facile, parce que ce qui se produit de façon extérieure ne fait plus de différence. Mais il se pourrait que vous agissiez comme si cela faisait *vraiment* une différence dans le monde ; mais quelque part, à l'intérieur de vous, il y a un doux sourire qui dit : « Cela n'a pas d'importance quel peut être le résultat de ce vote au Congrès. Cela n'a pas d'importance quel peut être le résultat de ce vote lors du conseil d'administration, cela n'a pas d'importance ce qui se passe dans ma famille. Cela n'a pas d'importance parce que je sais que l'amour de Jésus est avec moi quel que puisse être le résultat. Et rien et personne ne peut m'enlever cela. » Mais cela sera votre expérience seulement si c'est ce que vous voulez. C'est pourquoi il est si important de revenir, dans votre esprit, à ce moment du choix, au décideur – parce que c'est là où se situe l'action. En d'autres termes, vous apprenez à ne pas donner votre pouvoir à quelqu'un d'autre. Tout pouvoir au Ciel et sur la terre demeure en *vous*, ce qui est, dans le Cours, la réinterprétation de Jésus de ce passage des écritures. Il n'est pas seulement question de dire qu'*il* a tout pouvoir au Ciel et sur la terre, *nous* avons tout pouvoir au Ciel et sur la terre, ce qui signifie que nous avons tout pouvoir de choisir le Ciel, ou de choisir la terre ou l'ego. Voilà la réinterprétation du Cours de ce passage des écritures.

(Paragraphe 3 - Phrase 2) Ensuite tu regardes en arrière [la situation qui s'est produite] et tu essaies d'en recoller les morceaux pour comprendre ce qu'elle a pu signifier.

Nous demandons d'une certaine façon : « Est-ce que ça été bon pour moi, ou est-ce que ça a été mauvais pour moi ? » Comme vous le savez sans doute j'ai grandi dans une famille juive, et la plupart des juifs disent à propos des choses (et en fait pas si différent de n'importe quel autre groupe), : « Est-ce bien pour les juifs ? »

C'est quelque chose que j'ai toujours entendu chez moi : « Est-ce bien pour les juifs ? » Le président a pris une décision : « Est-ce bien pour les juifs ? » C'est un exemple de ce dont nous parlons. Vous jetez un regard en arrière sur ce qui s'est produit, et vous assemblez les morceaux pour vous rendre compte de ce que cela a pu signifier. Et votre compréhension de ce que cela a pu signifier s'inscrira toujours dans le contexte : « Est-ce bien pour moi ou pour le groupe auquel je m'identifie ? »

(Paragraphe 3 - Phrase 3) Et tu feras erreur.

Vous n'avez aucune idée de la signification parce que vous regardez toujours la situation à travers les yeux de votre particularité, laquelle est déjà une distorsion. La raison de cette distorsion est que la particularité affirme qu'il existe des gens particuliers et des groupes ayant des intérêts particuliers au sein de la Filialité, et que je suis un membre d'un de ces groupes. Par conséquent, ce qui est bon pour ce groupe-ci, ce qui est bon pour moi, *est* bon – et je ne me soucie pas des autres. En conséquence, je dois faire erreur, parce que je ne pars pas d'une perception unifiée qui perçoit tout le monde comme étant pareil. Si c'est bon pour moi, cela *doit* être bon pour *chaque* membre de la Filialité. Si c'est bon pour n'importe quelle partie de la Filialité, ce doit être bon pour moi et pour n'importe qui d'autre. Cela ne peut pas être bon pour un groupe et pas pour un autre. Il est évident, tandis que vous pensez à votre propre vie personnelle, sans parler de ce qui se passe dans le monde, que ceci est l'exact opposé de la manière dont le monde pense – l'exact opposé. La manière de penser du monde est toujours basée sur le nous – ils, mon groupe par opposition à un autre groupe. Et tout ce qui me préoccupe, c'est le bien-être de *mon* groupe, c'est le bien-être de ma famille. Il se peut que je ne souhaite pas particulièrement que quelqu'un d'autre soit malade, mais je ne me soucie pas particulièrement d'eux non plus. Tout ce dont je me soucie, c'est de moi-même. Par conséquent, je *dois* faire erreur, parce que Jésus regarde à partir de la perspective du Christ unifié et de la Filialité unifiée – qui doit profiter à tous, sous peine de ne profiter à personne. C'est à tous ou à personne.

(Paragraphe 3 - Phrase 4) Non seulement ton jugement porte-t-il sur le passé, mais tu n'as aucune idée de ce qui aurait dû arriver.

Parce que, à nouveau, ce que nous pensons qui devrait arriver concerne seulement ce qui profitera à une certaine partie de la Filialité. Et bien plus que cela, nous avons l'arrogance de croire que nous savons véritablement quels sont nos meilleurs intérêts. Nos meilleurs intérêts seront toujours ce que nous penserons de ce qui peut satisfaire notre particularité. Et tout ce que cela fera en fin de compte, c'est de renforcer davantage la culpabilité même qui nous a, à l'origine, amenés dans le monde.

(Paragraphe 3 - Phrase 5) Aucun but n'a été fixé auquel accorder les moyens.

Ce dont il parle ici, c'est le vrai but, ou le but positif. Nous n'avons pas apporté dans notre esprit le but de la paix ou le but de la vérité, ce qui signifie donc que je verrai toute chose qui se produit durant ma journée comme un moyen de m'aider à accomplir le but de mon ego. Tout ce qui se passe est une salle de classe, tout est une occasion pour apprendre. Cela n'a pas d'importance la forme que prend la salle de classe. Tout ce qui est important est que je la perçois comme une salle de classe dans laquelle Jésus est mon enseignant. Et si je le fais, j'apprendrai toujours sa leçon, quelle que puisse être la forme, quelle que puisse être le résultat. De l'autre côté, l'ego a *vraiment* un but pour lequel il fournit tous les moyens – mais c'est un faux but.

Le but de l'ego est toujours de renforcer la particularité, l'isolement et la séparation, et ainsi tout sera vu dans cette lumière. Si votre but est donc de rétablir le fait que vous êtes une victime, vous passerez alors votre journée à chercher des gens qui vous contrarieront, qui vous insultent, qui vous rejettent, qui feront de vous une victime. Alors cela se produira ou semblera se produire (souvent cela ne se produit même pas dans le monde – vous croyez seulement que cela se produit), et vous ferez ensuite exactement l'expérience de ce que vous avez voulu qu'il sorte de la situation. Vous vouliez que quelqu'un vous contrarie, vous rejette, vous trahisse, vous abandonne, et c'est effectivement ce qui s'est passé.

Ainsi, en ce sens aussi, les moyens ont été mis en accord avec la fin : vous avez voulu vous sentir victime et injustement traité. Ensuite, vous avez perçu tout ce qui se passe dans votre monde, au cours de cette journée, comme servant ce but-là, et par conséquent toutes choses ont *vraiment* servi le but de vous confirmer dans ce sentiment. Ainsi, quand Jésus dit : « **Aucun but n'a été fixé auquel accorder les moyens** », il veut vraiment dire aucun *vrai* but.

(Paragraphe 3 - Phrase 6) Et maintenant, le seul jugement qui reste à poser, c'est de savoir si cela plaît à l'ego ou non [est-ce bon pour mon groupe ?] : est-ce acceptable, ou bien est-ce que cela réclame-t-il vengeance ?

C'est la façon dont nous pensons toujours. Quelque chose se produit et ensuite mon ego l'interprète : est-ce que j'aime ceci, est-ce bien pour moi ? Si ça l'est, tout est alors merveilleux. C'est l'amour particulier. Si ça ne l'est pas, alors cela réclame l'attaque, la contre-attaque ou la vengeance. C'est cela la haine particulière.

(Paragraphe 3 - Phrase 7) L'absence d'un critère pour le résultat, fixé d'avance, rend la compréhension douteuse et l'évaluation impossible.

C'est la façon de Jésus de nous dire qu'il n'est pas possible de pouvoir comprendre quoi que ce soit dans ce monde. Ce n'est pas possible, parce que nous essayons de le comprendre à travers les yeux ou à travers la façon de voir d'une pensée illusoire – la pensée illusoire d'être séparé, la pensée illusoire que ce qui est bon pour moi n'est pas bon pour quelqu'un d'autre, mais ce n'est pas ma préoccupation. Rappelez-vous : l'ego a construit, dès le début, toute son existence sur le jugement : « Ce qui est bon pour moi n'est pas bon pour Dieu, mais ce n'est pas ma préoccupation. Dieu n'existe plus de toute façon, parce qu'Il a été détruit. » Voilà le paradigme fondamental qui sous-tend la manière dont nous percevons nos vies et toutes nos relations dans ce monde.

(Paragraphe 4 - Phrase 1) L'avantage de décider à l'avance ce que tu veux qu'il arrive, c'est simplement qu'alors tu perçois la situation comme un moyen de faire que cela arrive.

C'est la façon de penser qu'il est suggéré de cultiver quand quelqu'un travaille avec le Cours. C'est une façon totalement différente de faire l'expérience de soi-même dans le monde. L'idée derrière cela et qui est reliée aux « Règles pour la décision » est que, aussitôt que possible, quand vous vous réveillez le matin, vous devriez commencer à penser à ce que vous voulez obtenir de cette journée. Si vous vous surprenez disant : « Je veux obtenir ce que je veux et quand je le veux », ne résistez pas et ne luttez pas contre vous-même. Soyez seulement conscient que vous allez obtenir ce que vous voulez et cela ne vous rendra pas très heureux. La particularité ne marchera jamais – cela ne vous rendra jamais vraiment heureux.

Cela pourra sans doute vous rendre heureux dans le court terme. Mais si vous croyez que vous avez obtenu ce que vous vouliez, vous croirez que vous l'avez eu parce que vous l'avez volé, que vous avez manipulé et séduit d'autres personnes afin d'obtenir ce que vous vouliez. De plus, puisque vous l'avez volé, vous allez croire que ce n'est pas véritablement à vous, ce qui signifie, qu'à un certain niveau, vous croirez que la personne à qui vous l'avez volé a un droit légitime pour vous le voler en retour. Ceci signifie qu'il existe une peur réelle que ce que vous avez obtenu, vous ne serez pas capable de le garder.

Par exemple : j'ai désespérément et véritablement voulu votre affection, votre attention, votre bienveillance et votre amour, et je les ai obtenus. Mais je sais que je ne les ai pas obtenus honnêtement – je vous les ai volés, ce qui signifie que je ne vais pas pouvoir les garder. Maintenant, je dois toujours être aux aguets de peur que vous ne les repreniez. Je penserai, en conséquence, que vous pouvez m'aimer en ce moment, mais qu'un peu plus tard vous ne m'aimerez pas. Il me faut toujours être attentif et vigilant pour garder ce que j'ai volé, et pour vous empêcher de me le voler en retour. Ce n'est pas une façon de vivre très paisible. Or c'est la manière de vivre de tous et chacun dans ce monde. À un niveau plus général, nous savons secrètement, en tant qu'individu, que la vie que nous avons, nous l'avons dérobée à Dieu. C'est pourquoi nous sommes toujours terrifiés à l'idée que notre petite flamme puisse s'éteindre. Nous sommes toujours en train d'essayer de nous garder vivant un peu plus longtemps, dans le meilleur état possible. Mais au final, nous savons que Dieu va venir avec force et reprendre ce que nous Lui avons pris, parce que chacun meurt. Ainsi, nous vivons dans un état de terreur mortelle dès l'instant où nous sommes assez vieux pour en avoir conscience, à savoir que si nous ne sommes pas suffisamment attentifs, nous pourrions être tués.

Nous pourrions être tués dans un accident de voiture, par un microbe, par une mauvaise nutrition, par le fait d'avoir un mauvais cœur, par le fait de manger certains aliments, etc., etc. Ou nous pourrions être psychologiquement dévastés par le regard de colère provenant de nos parents ou de n'importe quelle figure d'autorité. Une énorme peur transpire dans nos vies parce que nous savons que la vie que nous pensons avoir n'est pas la nôtre – nous l'avons volée. Et Celui auquel nous l'avons volée va venir, à un moment donné, nous la reprendre à Son tour. Si vous étiez en mesure de comprendre cela, alors vous comprendriez les petites peurs, les petites anxiétés et les petites terreurs que nous vivons jour après jour, parce qu'elles font toutes partie de cette peur plus large. Par conséquent, ce qu'il faut bien comprendre et réaliser, ce qu'il faut voir clairement, c'est qu'il s'agit du but, le but que vous vous êtes fixé : préserver votre vie telle que vous la connaissez. Et vous devez vous rendre compte, savoir clairement que c'est une lutte et une bataille que vous ne gagnerez jamais. Essayez de voir lucidement, durant votre journée, que vous allez obtenir ce que vous voulez. Ensuite, vous devrez décider à un certain moment : ce que j'obtiens, ce que j'ai voulu, ne me rend pas véritablement heureux. C'est ce qui marque le commencement de la fin de l'ego – la reconnaissance que ce sur quoi vous avez basé toute votre vie ne vous procure pas véritablement le bonheur et la paix que vous pensiez devoir obtenir. À un moment, vous en viendrez à dire : « Il doit exister une autre manière de faire ceci. » Cela est le commencement de l'effet du miracle : qu'il existe une autre manière, qu'il existe un autre choix que je puisse faire.

Règle 2 (suite 3)

Commentaire à propos de « Fixer le but » (suite 3)

(Paragraphe 4 - Phrases 1,2) L'avantage de décider à l'avance ce que tu veux qu'il arrive, c'est simplement qu'alors tu perçois la situation comme un moyen de faire que cela arrive. [Ainsi, maintenant tu verras que la situation est le moyen qui t'apportera la fin que tu as déjà choisie.] **Par conséquent tu fais tous tes efforts pour passer sur ce qui interfère avec l'accomplissement de ton objectif, et tu te concentres sur tout ce qui t'aide à l'atteindre.**

Quand vous fixez pour vous-même le but de la vérité, vous prenez conscience que vous ne voulez pas d'illusions. Par exemple, disons que je suis dans une relation avec vous et que j'ai fixé dans mon esprit, bien à l'avance, que le pardon est ce que je veux comme résultat de cette relation. Je veux comprendre que vos intérêts et les miens ne sont pas séparés. Je veux comprendre que je ne peux pas trouver le bonheur à vos dépens, que vous n'êtes pas un objet que je veux utiliser afin de satisfaire mes propres besoins – physiques ou émotionnels – et que vous et moi faisons véritablement partie d'un ensemble plus grand. Je ne suis pas séparé de vous, et vous n'êtes pas séparé de moi. Si cela est mon but, et si c'est ce que je veux apprendre, je passerai alors par-dessus toute chose qui se produira entre vous et moi et qui pourrait avoir un soupçon de particularité. Quand Jésus dit « passer par-dessus », il ne veut pas dire de ne pas regarder. En fait, il veut dire tout l'opposé : vous le regardez, mais vous passez par-dessus l'interprétation qu'en fait l'ego. Vous ne lui donnez aucun pouvoir.

Je verrai alors ce que vous avez dit ou ce que vous avez fait hier, avec le but de particularité à l'esprit, je m'en saisirai et j'en ferai le sujet central de mon attention comme un moyen de prouver que vous êtes une personne terrible, et que tout ce que vous voulez faire, c'est me blesser, m'abandonner et me rejeter. Je verrai maintenant tout cela et je dirai en moi-même : « Est-ce que tout cela n'est pas stupide ? Peut-être que c'est ce que vous êtes en train de faire, mais c'est votre appel à l'aide et votre appel à l'aide est un miroir de *mon* appel à l'aide. » C'est ce que Jésus veut dire par « passer sur ce qui interfère avec l'accomplissement de votre objectif ». Cela ne veut pas dire que vous ne voyez pas l'ego chez une autre personne, pas plus que cela ne signifie que vous ne voyez pas l'ego en vous-même. En fait, si vous voulez faire cela correctement, vous *devez* voir l'ego en vous-même. Mais ensuite l'idée ne consiste pas à en faire tout un plat – ne le jugez pas, ne condamnez ni vous-même ni l'autre à cause de l'ego.

Pour insister sur ce point encore un peu, ceci ne signifie pas que vous ne regardez pas ce qui se passe entre vous et l'autre personne. Mais maintenant que la culpabilité n'est pas votre but, vous ne ferez pas de l'ego chez l'autre ou de l'ego en vous une chose importante. Vous n'utiliserez pas tout ceci comme un moyen pour justifier votre propre croyance dans la particularité. Vous verrez que ce que l'autre personne est en train de faire fait simplement partie de votre salle de classe : ordinairement, cela vous aurait tenté à rendre votre particularité réelle, mais maintenant vous dites : « Voici quelque chose que je peux choisir de voir différemment. » Et ainsi vous « passez sur ce qui interfère avec l'accomplissement de votre objectif » et vous vous concentrez sur ce qui vous aide à y répondre. Si mon objectif consiste à voir que vous et moi partageons un intérêt commun et que nous partageons également le même but, alors si vous faites quelque chose qui semble vous rendre différent de moi, je prendrai maintenant conscience que vous *n'êtes pas* différent de moi.

Peut-être que vous êtes différent de moi dans la *forme*, dans votre *comportement*, mais vous n'êtes pas différent de moi dans le sens où nous partageons tous les deux le même esprit divisé. Nous avons tous les deux une partie de nous qui est fortement attirée par l'ego, et nous avons tous les deux une partie de nous qui veut s'en retourner chez elle avec le Saint-Esprit. C'est ce qui nous rend semblables. Ainsi, je ne nie pas ce que je suis en train de voir, de faire l'expérience ou d'entendre. Mais je nie le fait que ce que je suis en train de voir fait une différence. Ce n'est pas un cours pour nier quoi que ce soit. C'est un cours pour regarder véritablement et directement toutes les pensées négatives et les sentiments négatifs en moi-même et en quelqu'un d'autre, et réaliser ensuite qu'ils ne font aucune différence.

Alors que nous pratiquons cela, ce que nous mettons véritablement en pratique, comme je l'ai dit auparavant, a trait au retour à ce moment originel et ontologique quand nous avons regardé la « minuscule et folle idée » et avons dit : « C'est très sérieux. » Nous aurions pu tout aussi facilement avoir regardé la « minuscule et folle idée » et avoir dit : « Ceci est stupide. » Il y a une partie de notre esprit dans laquelle nous avons fait cela. Et c'est à cette partie que nous voulons accéder. La manière d'y accéder consiste à pratiquer continuellement précisément là où nous croyons être – avec toutes les relations et les circonstances présentes maintenant dans nos vies. Nous n'avons pas à nier les différences évidentes, mais plutôt refuser qu'elles fassent une différence. Et qu'importe à quel point nos pensées et notre comportement sont haineux ou vicieux, ils ne sont rien de plus qu'un reflet de la « minuscule et folle idée » originelle. Et nous pouvons soit les voir comme quelque chose de sérieux, ce qui nous les fait voir comme des péchés et ce qui signifie ensuite qu'ils doivent être punis en vous ou en moi, ou nous pouvons les voir simplement comme des pensées stupides qui n'ont absolument pas d'effet, parce que la vérité qui sous-tend nos prétendues différences est la vérité que nous sommes tous un dans l'Amour de Dieu.

Si cela est mon but, si cela est ce que je veux apprendre, alors je verrai tout ce qui se produit entre vous et moi comme quelque chose qui me rapprochera de ce but, et j'en serai reconnaissant. Cela ne veut pas dire qu'au niveau de la forme je suis reconnaissant de votre haine et de votre méchanceté. Ce dont pour quoi je suis reconnaissant, c'est l'opportunité offerte par ce rêve, cette salle de classe que j'ai choisie, dans laquelle Jésus m'enseigne maintenant que je peux être en paix indépendamment de ce que vous faites. Quand il dit dans le Cours de le « prendre comme modèle pour apprendre », c'est ce qu'il veut dire. Prenez-moi comme modèle de façon à ce que vous ne soyez pas tentés de vous sentir injustement traités ; vous penserez à moi et vous réaliserez qu'il existe une autre façon de regarder à ce qui se passe.

Tournons-nous pour un moment vers le livre d'exercices, à la leçon 24 intitulée « Je ne perçois pas mon propre intérêt ». Je lirai les deux premiers paragraphes qui font fondamentalement écho à ce dont nous avons parlé à propos des « Règles pour la décision » et à propos de « Fixer le but ».

(Leçon 24 - Paragraphe 1 - Phrase 1,2) Il n'est pas une situation qui se présente dans laquelle tu te rendes compte du résultat qui te rendrait heureux. Par conséquent, tu n'as pas de guide pour agir de la manière appropriée, ni aucune façon de juger du résultat.

Parce que nous faisons tout à l'envers, nous pensons que l'« action appropriée » est celle qui satisfera nos besoins et nous rendra heureux. L'« action appropriée » est quoi que ce soit qui nous enseignera les leçons de pardon du Saint-Esprit. En d'autres termes, la situation est le moyen qui nous aidera à servir le but que nous avons fixé.

(Leçon 24 - Paragraphe 1 - Phrase 3,4) Ce que tu fais est déterminé par ta perception de la situation, et cette perception est fautive [parce que, à nouveau, la manière dont nous percevons la situation sera fonction de ce qui satisfera nos besoins de particularité]. Il est inévitable, donc, que tu ne serves pas ton propre intérêt.

Notre propre intérêt consiste véritablement à défaire notre ego et à trouver la paix. Cela est bien la dernière chose au monde que l'ego désire.

(Leçon 24 - Paragraphe 1 - Phrase 5,6) C'est pourtant le seul but que tu aies dans toute situation correctement perçue [c'est-à-dire, votre propre intérêt]. Autrement, tu ne reconnaîtras pas ce qu'il est.

Ainsi nous voyons chaque chose dans le monde comme ce qui satisfera notre propre intérêt particulier, pas l'intérêt qui rétablira en nous la conscience que nous sommes tous un et que ce qui arrivera à l'un affectera tous les autres.

(Leçon 24 - Paragraphe 2 - Phrase 1,2) Si tu te rendais compte que tu ne perçois pas ce qu'est ton propre intérêt, il serait possible de te l'enseigner. Mais en présence de ta conviction de savoir ce qu'il est, tu ne peux pas apprendre.

Il y a tellement de choses dans le Cours qui sont là pour nous pousser à comprendre que nous ne savons rien. Près de la fin du texte, il y a un passage qui résume ceci de façon claire : « Il n'est pas d'énoncé que le monde ait plus peur d'entendre que celui-ci : *Je ne connais pas la chose que je suis, et je ne sais donc pas ce que je fais, où je suis, comment regarder le monde ni comment me regarder moi-même* » (T-31.V.17 :6,7). Ce qui est dit clairement ici, c'est que j'ai tout inventé, et que par conséquent je ne peux rien comprendre. C'est une affirmation classique du Cours visant à défaire la prétendue certitude et l'arrogance de l'ego. Toutefois, l'ego répondra comme ceci : « Bon ! Si vous ne savez pas qui vous êtes, cela ne peut que vouloir dire une chose, vous n'êtes rien – parce que si vous n'êtes pas avec moi, vous n'êtes rien. » Le but de l'ego dans tout cela est alors de vous rendre très confus et effrayé. Ce que l'ego ne vous dit pas, c'est que si vous n'êtes pas avec lui (l'ego), vous serez avec Dieu. L'ego essaye de vous rendre confus à propos de ne pas être confus. La confusion est une défense qui va à l'encontre du processus conduisant à connaître la vérité. Il existe d'abord une peur de connaître la vérité, et ensuite la confusion est une défense contre la peur.

Permettez-moi seulement de développer cela encore un peu. L'ego aimerait nous faire croire que nous comprenons *vraiment* la différence entre ce qui est vrai et ce qui faux, entre ce qui est important pour moi et ce qui ne l'est pas. La chose alors la plus importante, pour le répéter, est donc de comprendre que nous *ne* comprenons *pas*. C'est ce que Jésus veut dire par la différence entre humilité et arrogance, ce qui est un sujet important du Cours. L'arrogance dit : « Je sais *vraiment*, je comprends *vraiment*. » L'arrogance dit : « Je peux lire ce Cours une fois, deux fois ou cinq fois et comprendre ce qu'il dit. » L'humilité dit : « Je n'ai aucun début de réponse sur ce que je suis, par conséquent comment puis-je avoir un début de réponse sur ce que peut être le Cours ? »

Une grande partie de ceci, comme il est affirmé dans ce passage, consiste à nous aider à prendre conscience que nous ne savons pas et que si nous pensons savoir, nous ne croirons pas que nous avons besoin d'être enseignés. Par conséquent, comment Jésus peut-il nous aider avec ce Cours ? Le Cours est un chemin d'*enseignement*.

C'est une voie spirituelle qui a clairement pour but d'*enseigner*, ce qui signifie, qu'en tant qu'étudiant de cette voie, vous devez vous ouvrir afin d'être enseigné. Si vous pensez que vous savez déjà ce qu'est le monde, si vous pensez que vous savez déjà ce qu'est le pardon, il n'existe aucune possibilité pour que ce Cours vous l'enseigne. J'ai dit auparavant que les gens pensent qu'il existe des interprétations différentes et valables de ce Cours. Si c'est ce que vous pensez, vous n'apprendrez jamais ce que ce Cours signifie, parce que vous penserez que votre interprétation est valable puisque c'est *votre* interprétation et qu'elle est correcte. Elle n'est *pas* correcte. Vous ne connaîtrez pas ce que le Cours vous enseigne précisément parce que vous êtes tellement sûr que vous le comprenez. En conséquence, vous n'aurez pas l'esprit ouvert afin de recevoir l'enseignement.

Ceci est un cours d'enseignement qui a Jésus comme enseignant, et son message vient à travers ces livres-ci. Si vous pensez que vous les comprenez déjà, comment allez-vous apprendre d'eux ? Vous irez même jusqu'à penser ensuite que vous pouvez l'enseigner ! Ce qu'il dit, c'est qu'il est très important que vous compreniez que vous ne comprenez pas. Vous ne comprenez pas votre propre intérêt, comment pourriez-vous donc comprendre un cours dont le but est de vous enseigner à quel point vous ne savez pas, et à quel point vous êtes insane ? Et le simple fait d'être dans ce monde est la preuve que vous êtes insane ! Penser que vous avez un cerveau qui *pense*, c'est insane, parce que le cerveau ne pense pas : le cerveau est le reflet, ou si vous voulez l'ombre d'un système de pensée dans votre esprit. Mais si vous êtes sans esprit, comment pouvez-vous savoir qu'il y a un problème ?

Ce n'est pas un cours que vous pouvez maîtriser seulement au niveau intellectuel. Il n'y a aucun doute qu'il est écrit à un niveau intellectuel élevé, et qu'il est censé être étudié et assimilé. Mais si vous pensez que la compréhension du cours vient de votre réflexion à son sujet, vous allez passer vraiment à côté. Votre compréhension viendra *en dépit de* votre réflexion à son sujet. Ce qui fait de ce cours un outil spirituel si puissant, c'est qu'il semble faire *une* chose, alors qu'il fait exactement l'opposé. Il est écrit, à nouveau, à un haut niveau intellectuel, et il est censé être étudié encore et encore. Jésus a dit à Helen et à Bill : « Étudiez ces notes. Vous ne les étudiez pas, c'est pourquoi il vous est arrivé hier ce qui vous est arrivé – parce que vous n'avez pas étudié ce que je vous ai dicté. » Il désirait donc que ces « notes » soient étudiées de la même manière qu'on étudie un texte à l'université. Mais tandis que vous l'étudiez, vous allez commencer à réaliser, après une période de temps, que vous êtes en train d'apprendre exactement le contraire de ce que vous pensiez être en train de faire. C'est un cours qui vous conduira au-delà de votre intellect et de votre cerveau jusqu'à une expérience d'amour. Et tandis que vous avancerez à travers le processus de son étude et de sa mise en pratique, et à faire exactement ce qu'il dit, vous serez conduit dans un voyage qui est l'exact opposé de ce que vous pensiez être en train de faire. C'est un voyage qui vous conduira, du fait de sa nature même, au cœur du problème, lequel est votre esprit.

C'est pourquoi quand les gens essayent de changer ce Cours (par exemple, lorsqu'ils arrivent avec une manière différente de faire le livre d'exercices ou une manière différente d'étudier le texte), ils ne sont pas conscients qu'ils sont en train de manipuler le cœur et l'âme même de ce livre, parce que le curriculum consiste à faire exactement ce que dit Jésus ici : étudier le texte tel qu'il le donne, faire le livre d'exercices tel qu'il dit que de le faire. Le fait même de le faire de cette manière vous transporterait automatiquement dans le voyage avec lui pour guide. Quand vous le changez, quand vous en écrivez des versions abrégées et que vous le réduisez, ce que vous faites véritablement consiste à attaquer ce Cours et son auteur en disant : « Je peux faire un meilleur travail que ce que Jésus en a fait. Vous n'avez pas besoin des 365 leçons ; vous avez besoin que d'une partie des leçons. Il existe des raccourcis

pour étudier ce texte. Vous n'avez pas à avancer péniblement à travers tout ceci – après tout, c'est seulement la même chose encore et encore. » Ce que vous êtes véritablement en train de faire, c'est corrompre le processus pédagogique qui est, à nouveau, la substance du Cours. Le raccourci à ce Cours, c'est qu'il n'existe pas de raccourci ! Vous devriez le faire exactement de la manière dont il a été donné. Pourquoi voudriez-vous le faire autrement, à moins que vous pensiez que vous pourriez faire un meilleur travail qu'il a pu faire ? Ce n'est pas un péché si vous le faites différemment. Ce n'est pas un péché si vous faites les leçons du livre d'exercices en ordre inverse ; c'est seulement un autre reflet de votre problème à propos de l'autorité. Vous ne serez pas punis pour cela, mais vous ne trouverez pas non plus la paix ou la vérité. Une des meilleures façons d'apprendre ce Cours est d'observer avec quelle subtilité votre ego essaiera de le corrompre, de le changer, de le déformer, et de le faire à votre propre image, plutôt que de grandir dans l'image que Jésus vous donne.

Faire le Cours de la manière dont il l'a donné, c'est la manière dont vous « désapprenez » votre ego. Et vous n'avez pas à comprendre comment cela se produit – cela se produira en dépit de votre prétendue compréhension. On trouve cette merveilleuse phrase dans le texte : « Tu es encore convaincu que ta compréhension est une puissante contribution à la vérité et qu'elle en fait ce qu'elle est » (T-18.IV.7 :5). C'est une autre phrase que l'ego déteste, parce que nous essayons toujours de comprendre. La manière de comprendre ce Cours consiste à faire ce qu'il dit, ce qui se ramène à regarder votre particularité et votre culpabilité avec l'amour de Jésus à vos côtés. *Voilà* la manière dont vous comprendrez ce Cours. La compréhension n'est pas accomplie à travers la maîtrise intellectuelle de ses principes. Vous pouvez réciter le Cours parfaitement et ne pas avoir la moindre idée de ce qu'il dit. Vous n'avez pas besoin de déformer le Cours en changeant ce qu'il dit intellectuellement : vous pouvez redire exactement ce qu'il dit intellectuellement, mais vous ne comprendrez pas ce qu'il dit, parce que vous n'êtes pas devenu une partie du processus. La maîtrise intellectuelle du Cours est la pierre du seuil qui mène à l'expérience que le Cours vous donnera. Ceci est un curriculum très soigneusement conçu et très bien pensé : n'essayez pas de le changer. Faites simplement ce qu'il dit autant que vous le pouvez. L'apprentissage et la compréhension viendront d'une autre partie de votre esprit – cela ne viendra certainement pas de votre cerveau.

(Leçon 24 - Paragraphe 2 - Phrase 3) L'idée d'aujourd'hui [je ne perçois pas mon propre intérêt] est une étape en vue d'ouvrir ton esprit de façon à ce que l'apprentissage puisse commencer.

Dire que le but du Cours consiste à ouvrir votre esprit, c'est dire que c'est un cours à propos d'un défaire. Dans le manuel pour les enseignants, Jésus affirme que le « véritable apprentissage » dans ce monde est de « désapprendre » (M-4.X.3:7). Vous n'avez pas besoin qu'on vous enseigne quelque chose, parce que la vérité est déjà présente dans votre esprit à travers le Saint-Esprit. Vous avez besoin qu'on vous enseigne à « désapprendre » ce que l'ego a fait à la place de la vérité. Ceci a trait à l'ouverture de nos esprits, parce que nos esprits sont totalement fermés. C'est une autre façon de dire ce que signifie d'être « sans esprit ». Nos esprits se sont totalement fermés à la culpabilité, l'ont mise ensuite à l'extérieur, et maintenant nous sommes tellement positifs que nous comprenons ce qui se passe dans ce monde. Nous comprenons comment survivre dans ce monde, parce nous vivons dans un monde qui semble être à l'extérieur de nous – qui semble être hostile et nous menacer. C'est un monde dans lequel nous nous expérimentons comme des êtres extrêmement vulnérables. Nous sommes tellement sûrs que nous comprenons comment les choses fonctionnent dans ce monde. Nous sommes tellement sûrs que nous comprenons comment le corps fonctionne.

Nous avons tous ces brillants scientifiques qui sont tellement clairs sur la manière dont le corps fonctionne. Ils ont tous totalement tort ! Le corps ne fonctionne pas en lui-même ; le corps fonctionne parce que l'esprit lui dit qu'il devrait fonctionner de cette manière-là.

La raison pour laquelle cette pièce tombe quand je la lâche n'a rien à voir avec la loi de la pesanteur. Pratiquement tout le monde vous dira que cette pièce tombe à cause de la loi de la pesanteur. Cela n'est pas vrai. La pièce tombe parce que vous avez inventé un monde avec une loi de la pesanteur qui a pour conséquence de voir les objets tomber, parce que c'est une autre façon de prouver que ceci est un monde légitime qui obéit à des principes qui sont toujours valables. Toute la chose est inventée ! La raison pour laquelle la pièce tombe, c'est que nous avons choisi d'écouter l'ego. Et ensuite, étape par étape à partir de cette croyance-là, à partir de ce choix-là, nous avons inventé un monde qui reflète le système de pensée de l'ego. La loi de la pesanteur n'est pas une loi. C'est la déformation d'une loi. Le corps ne fonctionne pas grâce à de toutes les raisons que les gens invoquent pour son fonctionnement : le corps fonctionne parce que nous avons choisi l'ego à la place du Saint-Esprit.

Si vous voulez véritablement opérer un changement significatif dans le monde, changez votre esprit. Pour citer la célèbre phrase : « ... ne cherche pas à changer le monde, mais choisis de changer ton esprit au sujet du monde » (T-21.in.1:7). Si vous êtes sérieux quant à changer le monde, changez-vous – parce que vous êtes le monde. Il n'y a pas de monde à l'extérieur, rappelez-vous. Puisqu'il n'y a pas de monde à l'extérieur de vous, pourquoi voulez-vous donc changer un monde qui n'existe pas ? Vous voulez changer votre esprit, ou une pensée qui vous *raconte* qu'il y a là un monde à l'extérieur. Changez votre esprit, et votre esprit sera totalement identifié à l'amour. Et ensuite cette présence d'amour se reflétera dans le rêve, et œuvrera à travers vous, de sorte que vous agirez de façon aimante dans le monde. Mais votre seule préoccupation sera à propos de l'Amour de Dieu qui est dans votre esprit. C'est très simple – et vous n'avez pas à vous inquiéter à propos du monde. L'amour œuvrera à travers vous et vous serez guidé dans le monde sans qu'il vous soit demandé un quelconque effort. À cause de l'incompréhension largement répandue de ces principes, il est utile de noter à nouveau que la concentration du Cours à ma réaction à ce que vous faites ne soutient en aucune manière une attitude d'indifférence envers ce qui se passe dans le monde. Au contraire, une fois que les pensées de mon ego ont été écartées, l'amour sera exprimé à travers moi, et par conséquent je ferai automatiquement ce qui est dans l'intérêt de tous, plutôt que d'être seulement motivé par l'urgence d'avoir mes besoins de particularité être satisfaits. Mais pour que ceci se produise, vous devez d'abord avoir l'attitude d'humilité qui dit : « Je ne comprends rien. » De cette manière, vous ouvrez votre esprit afin que vous puissiez être instruit. Si vous avez l'attitude d'être un petit enfant, comme Jésus le dit continuellement à ses étudiants dans le Cours, alors, en tant que petit enfant, vous apprendrez. Voilà l'attitude que vous devriez avoir : je suis un petit bébé et je ne comprends rien, mais grâce à Dieu, il y a ce frère aimant en moi qui m'instruira. Et cet enseignement vient de l'intérieur de moi ; il ne vient pas de ce qui est à l'extérieur de moi.

Règle 2 (suite 4)

Commentaire à propos de « Fixer le but » (conclusion)

Revenons maintenant à notre sujet « Fixer le but », et laissez-moi relire la deuxième phrase du paragraphe 4.

(Paragraphe 4 - Phrase 2) Par conséquent tu fais tous tes efforts pour passer par-dessus ce qui interfère avec l'accomplissement de ton objectif, et tu te concentres sur tout ce qui t'aide à l'atteindre.

Pour le répéter encore une fois, vous ne niez pas ce que vous voyez ; vous niez simplement que ce que vous voyez a une validité. Vous ne niez pas ce que vous percevez ; vous niez seulement que cela n'est pas le moindre valide à déterminer la manière dont vous vous sentez.

(Paragraphe 4 - Phrases 3,4,5) Il est à noter que cette méthode t'a rapproché du tri que fait le Saint-Esprit du vrai et du faux. Le vrai devient ce qui peut être utilisé pour atteindre le but. Le faux devient ce qui est inutile à ce point de vue.

Alors que vous pratiquez cette méthode de plus en plus, vous commencerez à comprendre la différence entre la vérité et la fausseté, entre la vérité et l'illusion, ce qui n'est pas du tout la manière pour le monde de regarder la différence. C'est une approche totalement utile et pratique.

Il n'existe rien de vrai dans ce monde. Le pardon n'est pas vrai. Ce « saint » *Cours en Miracles* n'est pas vrai. Il n'y a rien de vrai dans ce monde. La vérité est seulement de Dieu. Mais nous pouvons certes avoir le reflet de la vérité dans ce monde. Ce Cours, par conséquent, est le reflet de la vérité. D'autres voies spirituelles sont également les reflets de la vérité. Le pardon est le reflet de la vérité. Il n'est pas la vérité, mais plutôt le reflet de la vérité. C'est pourquoi Jésus dit que l'amour n'est pas possible dans ce monde, mais que dans ce monde, le pardon est l'équivalent de l'Amour du Ciel. La sainteté n'est pas possible dans ce monde, mais il est possible d'y voir le reflet de la sainteté. En fait, « Le reflet de la sainteté » est le titre d'une section du chapitre 14 du texte. Jésus parle de la relation sainte comme étant le « messager d'éternité ». Ce n'est pas l'éternité, mais le précurseur de l'éternité. Ainsi, ce qui est vrai dans ce monde est quoi que ce soit qui reflète la vérité du Ciel, quoi que ce soit qui vous aide à vous réveiller du rêve.

À nouveau, nous parlons d'une manière purement pratique pour comprendre la vérité. Ceci ne signifie certainement pas que quoi que ce soit dans ce monde soit vrai. Ça signifie que je peux donner à ce monde un but qui reflète la vérité. Si la vérité du Ciel est la parfaite unité, alors le but dans ce monde qui reflète cette vérité consiste à réaliser que nous partageons tous les mêmes intérêts et le même but unifié. En ne voyant pas vos intérêts comme étant séparés ou à part des miens, je reflète la vérité du Ciel que nous sommes un. C'est ce que Jésus veut dire quand il dit que ce qui est vrai est ce qui répond à notre but de paix. Ce n'est pas vrai littéralement, parce que la vérité est seulement de Dieu, mais c'est le *reflet* de la vérité. La perception que vous avez que vous êtes séparé de moi devient fausse, parce que c'est le reflet de la fausse idée originelle de l'ego concernant le fait que je puisse être séparé de Dieu.

Ce qui est vrai n'est jamais basé sur une forme, c'est le *contenu* ou le *but* qui l'établit comme vrai. La deuxième caractéristique des enseignants de Dieu que l'on retrouve dans le manuel pour enseignants, c'est *l'honnêteté*. Et la définition que Jésus donne de l'honnêteté ne s'établit pas en termes de forme ; il s'agit plutôt que votre comportement soit cohérent avec votre façon de penser.

Si vos pensées sont aimantes, alors quoi que ce soit que vous faites sera honnête, même si aux yeux du monde ce n'est pas vrai. En d'autres termes, vous pourriez dire quelque chose qui ne soit pas littéralement vrai, et cela pourtant serait honnête parce que ça sert un but aimant. C'est ce que nous appelons un pieux mensonge, par exemple. Évidemment, vous devez être très attentif à ne pas abuser ou à mésuser de ce principe. Mais la définition de l'honnêteté est orientée et centrée sur le but. La définition de la vérité dans ce Cours se centre aussi autour du but – en tout cas dans ce monde à l'intérieur du rêve. Ainsi, à nouveau, vous pouvez voir que Jésus prend la même idée et l'applique aux idées supposément séparées. La vérité et l'honnêteté sont toutes deux définies, interprétées et comprises dans le Cours par rapport à leur fidélité au but. Si votre but est l'amour, quoi que ce soit que vous fassiez, cela sera honnête et vrai.

Par conséquent, une fois que vous avez fixé le but (à savoir que vous voulez vous rappeler qui vous êtes en tant que Fils de Dieu), une fois que vous avez fixé le but de vérité, tout ce qui arrive au cours de votre journée servira ce but-là. Et vous verrez tout dans cette lumière. C'est ce qui rendra cela vrai. Vous ne tiendrez pas compte d'une fausse interprétation en vous posant, par exemple, cette question : « que peut-il y avoir pour moi dans ça ? », parce que cela n'apportera aucune contribution à votre but. Vous ne lui donnerez aucune signification, aucune importance, aucun pouvoir. Quand votre but sera encore la particularité, vous donnerez au système de pensée de l'ego un pouvoir énorme. Vous attendrez patiemment jusqu'à ce que quelqu'un fasse quelque chose à partir de son ego. Et s'il ne le fait pas, vous le ferez arriver de toute façon. Vous voulez que les gens reflètent l'ego parce que c'est ce qui prouvera que votre but de particularité a été bien servi. Mais si votre but est la vérité et le défaire de la particularité, vous verrez la particularité des autres comme n'ayant absolument aucun effet sur vous. Et vous réaliserez que leur appel à l'aide reflète le vôtre.

(Paragraphe 4 - Phrase 6) La situation a maintenant une signification, mais seulement parce que le but l'a rendue signifiante.

Si vous repensez aux premières leçons du livre d'exercices, vous vous rappelez que Jésus veut que nous voyions que rien dans cette pièce ne signifie quoi que ce soit, rien autour de moi ne signifie quoi que ce soit – tout est in-signifiant. La raison pour laquelle c'est in-signifiant, c'est que l'ego lui a donné sa signification. Ces premières leçons nous aident à réaliser ce qui est signifiant. Et ce qui est signifiant dans ce monde est tout ce qui accomplit ou reflète le but du Saint-Esprit. À un autre niveau, rien dans ce monde n'a de signification parce qu'il n'y a pas de monde. La seule Signification est au Ciel. Dans le rêve, toutefois, ce qui est in-signifiant concerne tout ce qui vous enracine encore davantage dans le rêve, et ce qui est signifiant est quoi que ce soit qui vous conduit par-delà le rêve.

Tout dans ce monde deviendra ensuite signifiant pour vous si vous le voyez comme un moyen de prendre conscience que vous avez projeté votre culpabilité endormie et inconsciente sur le monde. Maintenant le monde vous la montre comme dans un miroir, et vous pouvez la regarder et dire : « Non, elle n'est pas à l'extérieur, elle est en *moi*. » Ceci donne beaucoup de signification à la situation. Par contre ce qui rend la situation in-signifiante, c'est de penser qu'il y a réellement quelque chose à l'extérieur que vous voulez – ou tout simplement quelque chose à l'extérieur. Donc, pour résumer : ce qui établit quelque chose comme *in-signifiant*, c'est quand la signification de cette chose a été donnée par l'ego ; ce qui l'établit comme *signifiant*, c'est quand la signification vient du Saint-Esprit. Ce qui signifie que *vous*, vous êtes le seul dans tout l'univers qui peut contrôler la signification de la vie pour lui-même.

Parce que vous êtes le seul soit à choisir de vous identifier à votre ego, ce qui rend toute chose dans votre vie totalement in-signifiante, soit à choisir Jésus ou le Saint-Esprit en tant que guide et enseignant, ce qui donne à toute chose dans votre vie une signification totale. Vous êtes en total contrôle. La leçon 253 dit : « Mon Soi gouverne l'univers », car il s'agit de mon univers, mon rêve. Et ce rêve pourrait être n'importe quoi que je choisis de rêver. Quoi que ce soit que mon rêve devient, cela relève de ma seule et unique responsabilité. Il n'existe absolument personne qui puisse le faire à ma place.

(Paragraphe 5 - Phrases 1-3) Le but de vérité a d'autres avantages pratiques. Si la situation est utilisée pour la vérité et la santé d'esprit, son résultat doit être la paix. Et cela tout à fait indépendamment de ce qu'est le résultat.

Ce second « résultat » est quelque chose de comportemental, d'extérieur. Le « résultat » dont il est fait mention dans la seconde phrase est un résultat dans votre esprit. À nouveau, vous voyez ici, dans deux phrases, comment Jésus utilise différemment les mots. Si la situation est utilisée pour la vérité (par exemple, ceci est une salle de classe que j'ai choisie, et j'ai choisi Jésus en tant que mon enseignant de façon à ce que je puisse apprendre que vos intérêts et les miens ne sont pas séparés), alors le résultat qui en découle doit être la paix. Il en est ainsi parce que c'est le but que j'ai établi et parce que c'est mon rêve ; j'accomplirai donc ce que je veux. Je dois accomplir ce que je veux parce que tout se produit dans mon esprit. Si je veux la paix, je serai en paix. Si je veux le conflit, j'aurai le conflit. Personne à l'extérieur de moi ne peut faire cela pour moi. Si donc à nouveau je vois la situation comme un moyen que j'ai choisi pour parvenir à la vérité et à la santé d'esprit, alors c'est ce que cela qui en résultera et je serai en paix. Et ceci est totalement indépendant de ce qui se passe de façon extérieure. Ce qui se passe de façon extérieure n'est pas pertinent. Pour utiliser un exemple extrême : vous pourriez être à Auschwitz, un lieu où le résultat physique n'induit pas vraiment le bonheur. Mais si le but de votre être, à Auschwitz, est d'apprendre que vous n'êtes pas votre corps et qu'ils ne peuvent rien vous faire (et le *ils* en question n'est pas vraiment un *ils*), que les Allemands font autant partie de la Filialité que vous – nous faisons tous partie du même tout – et donc qu'ils ne sont pas vos ennemis. L'« ennemi » est réellement le décideur dans notre esprit qui perçoit les autres comme l'ennemi. Si c'est le but que vous avez choisi, à savoir d'apprendre cette leçon-là, alors sans égards pour ce qui se passe dans ce camp de la mort, pour vous ou pour les gens que vous aimez, sans considération aucune pour ce qui s'y passe, vous serez toujours en paix. Voilà ce dont il est question ici.

À nouveau, ce que disent ces phrases au début du paragraphe, c'est qu'une fois que vous avez fixé le but de vérité, sans vous préoccuper de la forme que puisse prendre la salle de classe, sans vous préoccuper de ce qui vous arrive ou de ce qui se passe autour de vous, vous allez encore trouver la vérité parce que c'est ce que vous avez voulu. Vous verrez que la situation devient la salle de classe et qu'elle vous aide à apprendre cela. Votre résultat sera un résultat de paix, par conséquent, quel qu'en soit ce qui se passe à l'extérieur. Ceci vous donne une parfaite liberté. Il n'existe absolument rien dans ce monde qui puisse vous emprisonner. Il n'existe rien dans ce monde qui puisse vous enlever l'Amour de Dieu. Et même dans la forme la plus extrême, ce qui correspond à ce que Jésus a enseigné, il n'existe rien dans ce monde qui puisse vous enlever la vie – parce que vous allez réaliser, à un moment donné, que vous n'êtes pas vivant ici. Et vous n'êtes pas mort non plus ici. Vous n'êtes tout simplement *pas du tout ici*. Vous n'êtes pas né, vous ne mourez pas, vous n'êtes pas ici. Tout ceci n'est qu'un rêve, votre rêve. Par conséquent, personne ne peut vous enlever la vie. C'est pourquoi Jésus était parfaitement en paix et n'eut absolument aucune souffrance sur la croix. Il savait qu'il n'était pas ici et qu'il n'était pas un corps.

Puisqu'il fait partie de la Filialité, il avait conscience du rêve. Mais il savait aussi qu'il faisait partie de Dieu, et donc que tout cela se passait seulement dans un rêve et qu'en réalité rien ne se produisait du tout. Par conséquent, pour lui, rien ne s'était produit, littéralement. Une situation incroyable a semblé se produire aux yeux du monde, mais rien n'est arrivé à Jésus, parce qu'il savait qu'il n'était pas ici.

Bien sûr, c'est la forme la plus extrême. Mais c'est ce que vous apprenez quand votre but est l'amour et la paix, et lorsque vous savez que cet amour et cette paix sont en vous, et que vous avez simplement choisi à leur rencontre. L'ayant reconnu, vous allez voir toutes les situations et toutes les circonstances dans votre vie comme autant d'occasions d'apprendre à partir des formes spécifiques qui sont nécessaires à votre apprentissage. Nous apprenons à travers les formes spécifiques que nous avons choisies à *l'encontre de l'amour*, mais que nous pourrions aisément choisir maintenant *en faveur de l'amour*. La situation devient alors le laboratoire ou la salle de classe dans laquelle nous pourrions pratiquer la leçon. Et la signification ultime de la leçon est que je me rappelle simplement ce qui se trouve déjà à l'intérieur de moi. Je n'ai pas à trouver Jésus, j'ai simplement à l'accepter, parce qu'il est déjà présent en moi. C'est ainsi que je peux apprendre cette leçon quelle que soit la forme que prend ma salle de classe. Je suis celui qui choisit la forme de la salle de classe, parce que c'est mon propre scénario. J'avais choisi la forme de salle de classe dans laquelle mon ego a parlé en premier et à tort en me disant que j'étais une victime. À présent, je m'en retourne dans la même salle de classe, en me laissant guider par un enseignant différent et j'apprends une leçon totalement différente. Le Cours dit que l'ego parle en premier et qu'il a toujours tort, et que le Saint-Esprit est la Réponse (par exemple, T-5.VI.3 :5 ;T-6-IV.1 :2). C'est ainsi que nous passons à travers les mêmes scénarios, encore et encore, jusqu'à ce que nous apprenions la leçon.

Quand nous apprenons la leçon, le scénario disparaît. Quand l'esprit juste corrige l'esprit faux, ils disparaissent tous les deux. Quand mon rêve d'attaque et de séparation d'avec vous, en tant que relation spécifique dans ma vie, est remplacé par le rêve de pardon, le rêve prend fin. Nous n'avons plus alors à être ensemble dans la salle de classe. Nous pouvons encore être ensemble physiquement, mais les leçons ont disparu. Quand vous apprenez la leçon de pardon qui défait la leçon de jugement, elles disparaissent ensuite *toutes les deux*. Le seul but du pardon consiste à corriger et à défaire la pensée de jugement de l'ego. Quand la pensée de jugement est défaite, le pardon a servi son but et n'est plus. À la toute fin du processus, juste avant d'atteindre le monde réel, votre ego est remplacé une fois pour toutes par le Saint-Esprit – ce qui signifie que l'ego disparaît, le Saint-Esprit disparaît, et vous devenez, comme Jésus, la manifestation du Saint-Esprit, lequel n'est plus séparé de vous. Cela est la fin même du processus.

Ce qui nous aide à avancer pas à pas est de garder à l'esprit notre but de vérité, le but de vouloir véritablement apprendre ce qu'est le pardon. Tandis que nous apprenons cela de plus en plus, nous voyons également de plus en plus que tout ce qui se produit dans nos vies est simplement une autre occasion d'apprendre cette leçon.

(Paragraphe 5 - Phrase 4) Si la paix est la condition de la vérité et de la santé d'esprit, et qu'elle ne peut être sans elles, elles doivent être là où est la paix.

Ce que Jésus dit, c'est que si votre but est la vérité, et qu'ainsi vous voyez la situation comme étant le moyen de parvenir à cette vérité, alors vous vous sentirez en paix.

Et c'est par cette paix que vous saurez que vous avez accompli le but de la situation, le but de la vérité.

(Paragraphe 5 - Phrase 5) La vérité vient d'elle-même.

En d'autres termes, vous n'avez pas à vous soucier de la vérité. Ceci revient à dire que vous n'avez pas à vous soucier de l'amour, vous n'avez pas à vous soucier de Dieu. Tout ce que vous avez à faire, c'est enlever les interférences que vous avez placées entre vous-même et la vérité. Il existe un passage dans le chapitre 16 dans lequel Jésus dit : « Ta tâche n'est pas de chercher l'amour mais simplement de chercher et de trouver au-dedans de toi toutes les barrières que tu as bâties contre lui. » (T-16.IV.6 :1) Ainsi, à nouveau, c'est pourquoi ce n'est pas nécessairement un Cours axé sur le positif, ce n'est pas un Cours sur l'amour. *C'est Un Cours en Miracles*, parce que c'est le miracle qui vous aide à enlever les interférences que vous avez placées entre vous-même et l'amour.

(Paragraphe 5 - Phrases 5,6) La vérité vient d'elle-même. Si tu fais l'expérience de la paix, c'est que la vérité est venue à toi, et tu verras le résultat véritablement, car la tromperie ne saurait prévaloir contre toi.

Si vous voulez la vérité, si la vérité est votre choix, alors quelle que soit la tromperie qui existe autour de vous, elle n'aura aucun effet sur vous. La « tromperie » ici n'est qu'un autre terme pour désigner le système de pensée de l'ego. Si vous vous détournez du système de pensée de l'ego et que vous vous tournez vers Jésus ou le Saint-Esprit – ce qui signifie que votre but est maintenant celui de la vérité (c'est ce qu'affirme le principe d'Expiation) – alors quel que soit le comportement d'ego des autres ou quelles que soient les pensées d'ego qui tournent autour de vous, ils n'auront absolument aucun effet sur vous. Vous ne pouvez être affecté que par votre propre choix de vous identifier à l'ego, et non pas par ce que fait sur vous l'ego de quelqu'un d'autre.

(Paragraphe 5 - Phrases 7,8) Tu reconnaîtras le résultat parce que tu es en paix. Ici encore tu vois l'opposé de la façon de voir de l'ego, car l'ego croit que la situation apporte l'expérience.

Je fais l'expérience de la paix parce que la situation a fonctionné d'une certaine manière. Je fais l'expérience du bonheur, de la joie, de l'amour, ou de quoi que ce soit d'autre, parce que, heureusement, la situation a fonctionné d'une certaine manière. Nous sommes alors toujours les victimes de ce que les autres font. Nous sommes à la merci de forces qui sont au-delà de notre contrôle, comme le Cours le dit à un moment donné (T-19.IV-D.7 :4). Nous sommes affectés par le rêve, donc le rêve nous rêve au lieu d'être, ce qui est la vérité, le rêveur du rêve.

(Paragraphe 5 - Phrase 9) Le Saint-Esprit connaît que la situation est telle que le but la détermine, et qu'elle est expérimentée conformément au but.

Par conséquent, il n'existe rien d'objectif dans le monde. Ce qui donne à quelque chose sa signification ou son but et qui nous aide à comprendre le monde, c'est le but que nous lui assignons – le moyen que nous avons assigné à la situation pour nous aider à accomplir le but que nous avons choisi en premier. Pour que cela s'accomplisse, il nous est demandé de fixer en premier le but ; nous verrons ensuite automatiquement la situation, la relation, la réunion ou les circonstances comme un moyen qui nous aide à accomplir ce but.

Si le but est le renforcement de la particularité, alors c'est ce que nous allons expérimenter au cours de notre vie quotidienne. Si le but est la fin de la particularité à travers le pardon, alors c'est cela qui sera notre expérience. Et l'expérience n'a absolument rien à voir avec la situation, mais tout à voir avec l'enseignant que nous avons choisi. Le monde, tel qu'il est, n'a rapport avec cela.

Voilà le plus loin que nous irons dans cette section (« Fixer le but »). Avant de revenir à la seconde règle de la section *Règles pour la décision*, je voulais passer en revue la signification et l'application du « pardon » en utilisant une des situations d'un de nos étudiants afin d'illustrer ce dont je viens de vous instruire. Cette élève est encore assez en colère contre son ex-mari et il n'a pas conscience qu'elle ne veut pas lui pardonner. Elle lutte avec cela, tout en réalisant qu'elle ne peut pas être en paix sans le pardon. Je lui ai expliqué que si elle n'obtient pas la paix, c'est parce qu'elle ne la veut pas. Et que c'est là-dessus qu'elle doit s'arrêter. La raison pour laquelle elle ne veut pas pardonner à son ex-mari et pour laquelle elle désire soutenir à la place qu'elle est pleinement en droit d'avoir des rancœurs à son égard, c'est qu'elle ne veut pas la paix qui viendrait du fait de lâcher prise de ses rancœurs. Et cela est une information extrêmement utile à retenir, parce que maintenant elle connaît la raison pour laquelle elle est contrariée, et ce n'est pas à cause de son ex-mari !

La tentation à ce moment-là – pour quiconque est impliqué dans ce genre de situation – est celle de ressentir que vous avez échoué à pardonner. Pourtant, vous faites exactement ce que le pardon exige de vous. Une des meilleures définitions du pardon provient d'un résumé du livre d'exercices intitulé : « Qu'est-ce que le pardon ? » C'est là où Jésus enseigne : « Le pardon... est calme, et tranquillement ne fait rien... Il regarde simplement, attend et ne juge pas » (W-PIL.1.4 :1,3). C'est également ce que vous faites. Vous regardez votre ego en opération et vous réalisez que vous voulez encore vous y accrocher. Ensuite vous attendez patiemment jusqu'à ce que vous soyez prêt à le laisser partir, et pendant le temps que cela va prendre, vous ne vous jugez pas. Le pardon, tel que Jésus utilise ce terme, ne pardonne donc pas de la manière qui est comprise par le monde. Le *pardon* implique le processus de prendre conscience que le problème n'est pas en quelqu'un d'autre en dehors de moi, mais que le problème est à *l'intérieur* de moi, et il est en moi parce que j'ai choisi de l'avoir à l'intérieur de moi. Et le *miracle* est fondamentalement le mot utilisé par le Cours pour parler de la dynamique par lequel survient le pardon, ils sont virtuellement interchangeable.

Le pardon ne veut pas dire que votre cœur est rempli de douceur et de lumière. Le pardon signifie que vous vous pardonnez parce que votre cœur est rempli de colère et de haine, de ténèbres, de péchés et de meurtre. Vous êtes pas mal plus honnête avec vous-même en pensant de cette façon. Ainsi, vous n'avez pas à ressentir que vous devez vous faire accroire que vous ressentez quelque chose que vous n'êtes pas. Allez de l'avant et ressentez toute la haine en vous, toute l'obstination que vous avez à vous y accrocher parce que vous la voulez, mais soyez conscient que vous le faites parce que vous ne voulez pas être en paix. Rappelez-vous le premier obstacle à la paix, expliqué au chapitre 19 dans le texte. Dans l'introduction, Jésus dit que ce sont ces obstacles qui empêchent la paix de s'écouler naturellement à travers vous. Le premier obstacle à la paix est le désir de s'en débarrasser. Voilà quel est le premier obstacle à la paix : vous n'en *voulez* pas ! Ainsi, le problème est que la plupart des gens ne sont pas conscients qu'ils ne veulent pas être en paix. La plupart des gens disent qu'ils veulent la paix, l'amour et la joie, qu'ils veulent faire ce que dit le Cours et qu'ils veulent pardonner, et tout le reste. Mais ils n'en pensent pas un mot !

La leçon, tirée du livre d'exercices et intitulée « Je veux la paix de Dieu », commence avec la phrase : « Dire ces mots, ce n'est rien. Mais les penser vraiment, c'est tout » (W-PI.185.1 :1-2). Comme je l'ai déjà dit souvent depuis le début, un passage comme celui-ci rend clairement évident que Jésus comprend très bien ses étudiants. Pourquoi dirait-il quelque chose comme cela si ce n'était pour le fait que la plupart des gens ne veulent pas la paix de Dieu ? Or les gens formuleront et exprimeront ces mots. Mais ils ne les pensent pas. Et ce que le Cours nous aide à comprendre est pourquoi nous ne croyons pas ces mots. Nous tous, dans nos esprits justes, nous ne pourrions que dire : « Bien sûr que je veux la paix de Dieu. » Mais une chose survient aussitôt, nous ne sommes pas conscients que de dire : « Je veux la paix de Dieu » signifie : « Je ne veux pas ma particularité. » Voilà ce qui se passe !

C'est ce que Jésus veut dire dans la section intitulée « La dernière question laissée sans réponse », quand il discute des quatre questions, nous disant qu'il est relativement facile de répondre aux trois premières. C'est la quatrième qui est la plus difficile, et c'est à la quatrième question que nous n'avons pas encore apporté de réponse : « Et est-ce que je veux voir ce que j'ai nié parce que c'est la vérité ? » (T-21.VII.5 :14). Est-ce que je veux voir ce que j'ai nié, ce qui a trait à l'Amour de Dieu, parce que c'est la vérité ? Et à propos de cette discussion, Jésus explique que la raison pour laquelle vous n'y avez pas encore apporté de réponse, c'est parce que vous ne comprenez pas que de dire oui (à vouloir voir ce que j'ai nié parce que c'est la vérité), signifie que vous devez d'abord dire *pas non*. Cet aspect est exactement en rapport avec le même passage discuté précédemment, à savoir que la tâche du faiseur de miracles est de nier le déni de la vérité. Dire *pas non* signifie que vous regardez le système de pensée de l'ego (la négation du système de pensée de Dieu), ou bien le système de pensée du Saint-Esprit (ce qui est le *non*), et que vous le regardez ensuite pour dire : « Je refuse de nier la vérité. »

Ainsi, dire : « Oui, je veux la paix de Dieu, je veux être avec Jésus, je veux son amour, je veux mettre en pratique son cours », signifie que vous devez regarder la particularité de l'ego (laquelle est la négation ou le déni de l'Amour du Saint-Esprit) et dire : « Je ne le veux plus. » Combien de personnes vont dire cela et le penser vraiment ? Très, très peu. Et surtout s'ils commencent à comprendre ce qu'ils sont vraiment en train de dire. Dire par exemple : « Je ne veux pas ma particularité », c'est dire : « Je ne veux plus mon individualité, je ne veux pas de mon originalité, je ne veux pas de ce qui me rend différent de quelqu'un d'autre, que ce soit en mieux ou en pire. » Et l'ego ne se préoccupe pas de savoir si vous êtes la meilleure personne au monde entier ou si vous êtes la lie même de la société. Il ne s'en préoccupe pas, car tant et aussi longtemps que vous êtes différent et particulier, il est content.

Ceux d'entre vous qui ont grandi dans le Catholicisme peuvent probablement se rappeler que vous aviez parfois une dispute pour savoir lequel était le plus misérable pécheur. Quelques-uns des saints les plus largement connus de la chrétienté sont des gens qui ont fait toute une histoire afin d'être le plus misérable pécheur. Et l'ego s'en moque, aussi longtemps que vous êtes le plus de quelque chose, le *plus* misérable ou le *plus* meilleur (je viens juste de l'inventer). C'est pourquoi vous devez réaliser que la raison pour laquelle vous ne voulez pas la paix de Dieu, c'est vraiment parce que vous ne voulez pas renoncer à votre soi, à votre propre importance, à votre particularité. Je pense que ce qui se passe, puisque vous travaillez avec le Cours depuis de nombreuses années, c'est que vous commencez à comprendre ce que cela signifie réellement. Ça prend un peu de temps avant que ça commence à rentrer, parce qu'il est très facile de lire ce livre et sauter tous les passages horribles – les sections qui parlent de sang, de violence, de méchanceté, de meurtres, de culpabilité et de haine – et de voir seulement les passages merveilleux qui parlent d'amour, de paix, de joie et d'unité.

Alors que vous commencez à prêter attention à ces passages concernant l'ego, vous réalisez vraiment de quoi ils parlent, ce qu'est véritablement le système de pensée de l'ego, et à quel point vous êtes identifié à ce système de pensée. À nouveau, c'est très, très effrayant de s'en rendre compte.

Ainsi, dire oui à Jésus, c'est dire *non* à l'ego, ce qui signifie que vous ne pouvez pas dire oui jusqu'à ce que vous regardiez d'abord votre système de pensée d'ego et ensuite être disposé à dire : « Je ne suis plus prêt à payer ce prix-là. » Mais si vous le regardez et que vous dites : « Évidemment que je *suis* encore disposé à payer ce prix-là », alors ajoutez : « Ce n'est pas grave. Je ne suis pas rendu aussi loin que j'aimerais l'être, mais au moins je suis rendu assez loin pour savoir que je ne suis pas rendu là. » Voilà un merveilleux progrès. Il y a donc de l'espoir !

Extraits des règles 3 et 4

(La règle 2 n'a pas été incluse dans ces extraits.)

Règle 3 : Je n'ai pas de question. J'ai oublié quoi décider.

(Paragraphe 6 - Phrase 1) (3) Rappelle-toi encore une fois [en d'autres termes, revenons au commencement] **la journée que tu veux, et reconnais qu'il s'est passé quelque chose qui n'en fait pas partie.**

Par « la journée que tu veux », Jésus veut dire la journée que vous voulez *vraiment*, c'est-à-dire une journée de paix et de bonheur. Disons que quelque chose s'est produit qui ne fait pas partie de cela et que vous n'êtes pas heureux. Vous êtes déçu, en colère ou bien, vous avez un sentiment de triomphe parce que vous avez obtenu ce que vous vouliez. Je crois avoir mentionné les différences auparavant. Le triomphe n'est pas la paix. L'extase n'est pas la paix. L'exaltation n'est pas la paix. La grande passion n'est pas la paix. La paix est la paix de Dieu, ce qui signifie qu'elle est constante et stable – elle n'a pas de hauts et de bas.

Ainsi, ce qu'il vous est demandé de faire c'est de vous observer durant la journée et de prendre conscience aussi rapidement que possible que quelque chose s'est détraqué. Vous avez déraillé parce que vous n'êtes pas en paix.

(Paragraphe 6 - Phrase 2) Puis rends-toi compte que tu as posé une question par toi-même, et que tu dois avoir fixé une réponse sous tes propres conditions.

Ici encore, il est dit que la question que nous posons au Saint-Esprit n'est pas une vraie question. C'est une affirmation : « Je veux ceci. Et je veux que tu me dises que c'est d'accord de le vouloir. » « Je veux » signifie que nous sommes dans le système de pensée de l'ego, ce qui signifie alors que la réponse que nous recevrons sera une idole faite par l'ego. Ensuite, nous appelons cette idole le Saint-Esprit ou Jésus ou Dieu. Mais toute la chose fut simplement l'objet d'une fabrication. Nous avons établi ce qu'est la question, et par conséquent la réponse doit venir en ces termes. Il s'agit d'un point extrêmement important.

Le supplément *Le Chant de la Prière*, qu'Helen a pris en note sur la base de la dictée de Jésus un an après que le Cours fut publié, fut écrit à l'origine pour elle – et ensuite pour nous tous. Il a pour but de corriger la mauvaise perception qui consiste à croire que demander au Saint-Esprit signifie de demander des places de parking, le meilleur endroit pour faire ses achats, à quel endroit s'établir ou quoi faire avec sa vie, tout ce que nous pourrions considérer comme trivial ou quelque chose que nous pensons vraiment important. Ce que Jésus a expliqué à Helen (d'abord dans un message particulier qui fut ensuite réécrit pour un public plus large, et est devenu le supplément) est ceci : même s'il n'y a rien de mal à faire ce genre de demande, ce n'est qu'un premier pas et vous n'êtes pas conscient que ce n'est pas véritablement ce que vous voulez. Chaque fois que vous posez au Saint-Esprit une question spécifique, vous Lui dites en réalité ce que devrait être la réponse. Vous ne Lui laissez aucune place pour répondre que ce soit parce que vous Lui dites ce qu'Il devrait dire. Quand vous demandez : « Devrais-je faire le travail A ou le travail B ? », la seule réponse que vous vous autoriserez à entendre sera A ou B, puisque c'est la manière dont vous avez configuré et limité la question. Ce dont vous n'avez pas conscience, c'est que cela représente vraiment une attaque subtile contre Dieu et une tentative pour Le contrôler encore une fois, comme nous avions essayé de le faire au commencement.

Tant et si bien que poser une question spécifique est véritablement une tentative pour contrôler la réponse. Il ne *semblera* pas que vous essayez de contrôler Dieu. Ce que Jésus dit dans *Le Chant de la Prière*, c'est que lorsque vous demandez quelque chose de spécifique, c'est exactement la même chose que de regarder le péché, de le rendre réel, et ensuite de le pardonner. Un peu plus loin dans le supplément, il invente un nouveau terme, le *pardon-qui-détruit*, un terme qui n'est pas utilisé dans le Cours, même si dans celui-ci le processus est le même. Je rends le péché réel quand je dis que vous m'avez causé du tort et que dans la bonté de mon cœur je vais passer par-dessus – après l'avoir rendu réel. C'est ce qu'il appelle le *pardon-qui-détruit*. Il nous dit que demander au Saint-Esprit des choses spécifiques revient exactement à faire la même chose, et même si ce n'est pas un terme qu'il utilise ici, nous pourrions dire que c'est un exemple d'une *demande-qui-détruit*. Cela nous semble pourtant la juste chose à faire. Le Cours dit que vous devriez demander de l'aide, que vous devriez prier, etc., mais vous ne comprenez pas que votre particularité prend le dessus.

Dans *Le Chant de la Prière*, il dit que les choses spécifiques du chant de la prière ne sont pas ce que vous voulez ; mais que ce que vous voulez, c'est le chant lui-même. En d'autres termes, ce ne sont pas les réponses spécifiques aux questions spécifiques que vous voulez. Vous voulez l'amour qui les inspire, vous voulez le chant lui-même, pas les contours du chant, pas la mélodie, pas les harmoniques ou les intervalles. Ce n'est pas la *forme* du chant que vous voulez, c'est l'amour qui l'a inspiré. Dans « Le chant oublié », une merveilleuse section au début du chapitre 21 du texte, Jésus nous parle du chant oublié comme étant la présence de l'Amour du Saint-Esprit dans notre esprit, la Présence qui nous *rappelle* le chant du Ciel. Il nous dit que « les *notes* ne sont rien » (italiques ajoutés). Les parties du chant, la forme que prend le chant, ce n'est rien, car c'est le *chant* que vous voulez.

Ainsi, il parle de ce que vous voulez vraiment sans le savoir : une expérience de l'amour de Jésus. Quand vous insistez que ce que vous voulez, ce sont des réponses spécifiques à des questions spécifiques, vous extirpez son amour de votre esprit, et vous le mettez dans le monde, parce que vous croyez être dans le monde. Ensuite vous allez plus loin et vous dites : « Arrange tout ceci pour moi ! » Vous niez le fait que vous avez inventé le problème, accommodant *Jésus* à votre sauce, de manière à ce que vous preniez soin de son amour afin que vous n'ayez pas à en faire l'expérience.

Imaginez l'arrogance de tout cela : nous voilà ici dans un monde inventé, et nous inventons un problème afin d'exclure l'amour de Jésus ; et ensuite, nous faisons face à tellement de difficultés que nous l'amenons dans le monde et nous l'implorons en disant : « S'il te plaît, arrange ça ! » Et il dit : « Non. » Pas parce qu'il est en colère ou vindicatif, mais parce qu'il dit qu'il n'y a rien ici qui ait besoin d'être arrangé. « Ne me demandez pas de régler vos problèmes spécifiques ; demandez-moi plutôt de m'unir à vous, ce qui défera la cause de tous vos problèmes spécifiques. » La cause de tous vos problèmes spécifiques est la croyance que nous sommes séparés de l'Amour de Dieu. Nous appelons cette séparation un péché, puis nous nous sentons coupables à cause de ce que nous avons fait et nous croyons mériter d'être punis pour notre état de péché. Voilà la source de toutes nos détresses – *quelle qu'en soit* la forme. Par conséquent, en demandant de nous unir à Jésus et en lui demandant son aide (ce qui est une manière de demander à soi-même de s'unir à *lui*), nous défaisons la séparation de l'Amour de Dieu, la soi-disant séparation qui cause tous les problèmes. Et c'est pourquoi ce Cours est si simple.

Pour tout compliquer, les étudiants d'*Un Cours en Miracles* sortent Jésus ou le Saint-Esprit de leur esprit, où Ils sont de toute éternité, pour Les amener dans un monde où Ils ne sont pas, dans un monde où nous ne sommes pas, pour Leur demander qu' Ils arrangent ici les choses pour nous. Et ensuite, nous sommes en colère quand Ils ne le font pas. *Le Chant de la Prière* reprend toutes ces idées qui sont mentionnées dans le Cours, parce que les gens n'y ont pas prêté attention. *Le Chant de la Prière* fut dicté de façon à ce que toutes les erreurs qui commençaient déjà à se produire au cours de cette première année de vie du Cours soient corrigées. Le problème, naturellement, est que les gens ne se sont jamais intéressés à cet opuscule (maintenant appelé supplément), parce qu'ils ne se sont jamais intéressés à ce que le Cours dit véritablement. Et maintenant, les mêmes erreurs se répètent encore et encore, étant devenues presque universelles à cause des gens qui ne prêtent pas attention à ce que le Cours dit. Ces personnes croient comprendre ce que dit le Cours sous prétexte qu'ils peuvent lire les mots en anglais ou en français. Ils ne réalisent pas que la signification du Cours ne repose pas dans les mots (ou, comme je l'ai dit auparavant, dans une compréhension intellectuelle). La signification repose dans le fait de se joindre au processus, d'en faire partie et se joindre à l'amour qui a inspiré le Cours. Ça signifie, à nouveau, que vous devez véritablement cultiver une attitude d'humilité quand vous travaillez avec ces enseignements, parce qu'il est si facile de penser que vous entendez le Saint-Esprit, quand tout ce que vous faites revient à entendre la résonance de votre propre voix. C'est ce dont on parle ici.

(Paragraphe 6 - Phrases 2-5) Puis rends-toi compte que tu as posé une question par toi-même, et que tu dois avoir fixé une réponse sous tes propres conditions. [Ce qui signifie que vous entendrez exactement ce que vous avez voulu entendre puisque c'est la manière dont vous l'avez fixé]. **Puis dis** [voici donc la troisième règle] : **Je n'ai pas de question. J'ai oublié quoi décider.**

Voilà le commencement de la véritable humilité. Ce n'est pas seulement que je n'ai pas de question : je ne sais même pas ce qu'il faut *demandé*. Au moins maintenant vous pouvez repartir à zéro. Au moins maintenant vous enlevez l'arrogance qui dit : je sais ce qu'est le problème. Je sais ce qu'est la solution. Et j'ai une complicité avec le Saint-Esprit – Il résoudra ceci pour moi. Et si vous êtes très bon sur le sujet, vous direz à vos amis : « Je Le solliciterai pour qu'Il résolve aussi vos problèmes – parce qu'Il parle à travers moi. Et si vous venez vers moi, Il vous parlera à travers *moi*. » Bien, devinez ce que cela signifie ? Cela fait de moi quelqu'un de très particulier, parce que j'ai une complicité avec cette merveilleuse Voix.

Et cela vous rend également particulier, parce que vous êtes privilégiés de vous asseoir en ma compagnie. Toute la chose est tellement chargée de particularité, qu'il est étonnant que les gens fassent ceci au nom d'*Un Cours en Miracles* et ne réalisent pas ce qu'ils font. Quand vous comprenez ce qu'est la particularité, vous pouvez voir clairement ce qui se passe. Les gens qui le font ne sont pas des personnes mauvaises ou de méchantes gens. Ce sont seulement des gens *effrayés*, des gens qui ont peur du contenu du message du Cours. Ils le remplacent alors par leur propre message, inconscients de ce qu'ils font.

(Paragraphe 6 - Phrase 6) Cela annule les conditions que tu avais fixées et laisse la réponse te montrer ce que la question aurait dû être réellement.

Si votre esprit est un tableau blanc, alors la réponse sera une expérience de l'amour de Jésus, et vous comprendrez ce que la question aurait véritablement dû être. Ce qui signifie que la question a réellement à voir avec l'ego que vous ne voulez plus comme votre enseignant et votre désir que Jésus soit votre enseignant à sa place. Ainsi, la question n'est jamais : « Est-ce que je fais A ou B ? » La question est « Quel enseignant je choisirai ? Quel conseiller je choisirai ? Quel guide je choisirai pour m'aider à apprendre quelle est la chose « juste » à faire ? » Ce que vous voulez, ce qui est à nouveau le message du *Chant de la Prière*, c'est vous joindre à l'amour de Jésus. Et dans cet amour, vous trouverez toutes les réponses aux questions spécifiques que vous pensez avoir.

Dans *Le Chant de la Prière*, il cite la célèbre phrase du Sermon sur la montagne : « Cherchez premièrement le Royaume de Dieu et tout le reste vous sera donné. » Et il dit dans cette *seule* réponse – joignez-vous à *mon* amour, à *mon* chant – et toutes les petites réponses seront trouvées ; vous n'avez pas à vous inquiéter. Cela ne signifie pas que vous n'avez pas un choix à faire entre le travail A ou le travail B : est-ce que je reste dans le travail A ou est-ce que je quitte le travail A ? Est-ce que je reste dans la relation ou est-ce que je quitte la relation ? Bien sûr, il vous faudra prendre une décision. Et vous faites du mieux que vous pouvez à tout moment où la décision doit se prendre. Mais par-dessus tout, essayez de vous impliquer dans le processus sous-jacent qui est d'aller par-delà l'investissement de votre ego dans la réponse – vous savez du style : « Zut ! Qu'est-ce que je *fais* ? » Aller par-delà cela jusqu'à la véritable question, c'est demander : « Pourquoi je persiste à choisir mon ego quand l'Amour de Dieu est là sur ma simple demande ? »

Ainsi, la troisième règle consiste maintenant à *défaire* ce qui a été oublié à propos des deux premières règles. Nous disons donc : « Je n'ai pas de question. J'ai oublié quoi décider. »

(Paragraphe 7 - Phrase 3) Et ta peur de recevoir une réponse d'une manière différente de celle que demande ta propre version de la question, ira en augmentant tant que tu crois que la journée que tu veux est une journée dans laquelle tu obtiens ta réponse à ta question.

Le terme « tant que » est utilisé ici d'une manière légèrement différente de la façon dont il est habituellement utilisé. Ce qu'il veut dire ici, c'est que votre version de la question prendra toujours plus d'importance jusqu'à ce que vous soyez certains que votre journée sera heureuse quand *votre* question aura trouvé sa réponse à *votre* réponse – en d'autres termes, quand vous obtiendrez ce que vous voulez. Ce qui est donc fondamentalement la culmination du processus. Et vous vous accrochez à ceci de plus en plus parce que vous ne voulez pas entendre l'autre réponse.

Car vous savez quelque part en vous-même que l'autre réponse signifie que vous avez tort, ce qui signifie en retour que vous n'existez pas. C'est la terreur de faire face à avoir tort. Avoir tort devient le *symbole* d'une pensée beaucoup plus importante qui dit que si j'ai tort, alors le Saint-Esprit doit avoir raison – parce que c'est toujours l'un ou l'autre. Une des marques du système de l'ego est « *l'un ou l'autre* ». Vous n'avez jamais plus de deux choix, et c'est toujours l'un ou l'autre. C'est une balançoire à bascule : si l'un est en haut, l'autre doit être en bas. Si l'un a raison, l'autre doit avoir tort. Si l'un est innocent, l'autre doit être coupable. Et il n'existe pas de choix dans cela. Une fois que vous vous identifiez au système de l'ego, c'est ce à quoi vous êtes confronté : l'idée que c'est l'un ou l'autre. L'ego ne sait rien à propos des mots *semblables* ou *pareils*. Le mot *pareil* n'existe pas dans le vocabulaire de l'ego, parce que son existence toute entière est fondée sur l'idée que Dieu et le Fils sont *différents*, l'ego voulant aussi dire par-là qu'ils sont *séparés*.

Dieu et le Fils sont pareils – c'est le principe même de l'Expiation. Dieu et le Christ sont totalement un. Ils sont le même pur-esprit. Dieu est le Créateur et Christ est le Créé. Dieu est la Première Cause et Christ est l'Effet. Mais comme il fut mentionné auparavant, en vérité il n'y a ni Dieu ni Christ au Ciel, ni Cause ni Effet au Ciel. Ce sont des catégories que nous introduisons dans un monde dualiste afin de nous aider à comprendre le monde qui est au-delà de la dualité. Tout le système de pensée de l'ego commence et repose sur la prémisse que Dieu et Son Fils sont séparés et différents. Il en résulte que si c'est cela le système de pensée de l'ego, tout ce qui en sort doit partager cette idée. Toutefois, si nous sommes tous pareils, nous ne sommes pas fragmentés ; et si nous, en tant que pur esprit, sommes pareils à Dieu, alors nous ne sommes pas séparés de Lui. C'est donc la fin de l'ego. C'est ce qu'est le principe d'Expiation.

Ainsi, l'ego connaît seulement la différence – à savoir que je suis différent de Dieu et par conséquent différent de n'importe qui d'autre. C'est une façon de comprendre ce qu'est la *particularité*. Le terme même *particulier* implique une comparaison. Quelqu'un est donc plus particulier que quelqu'un d'autre ; quelqu'un est donc très *différent* de quelqu'un d'autre. Par conséquent, à nouveau, si j'ai raison, vous ne pouvez pas avoir raison, parce que nous ne pouvons pas être pareils. Nous devons être différents. Pour donner un exemple, utilisons quelque chose de trivial – un simple fait du monde : vous dites que la capitale de l'État de New York est New York City. Quelqu'un d'autre vient et vous dit que ce n'est pas New York City, mais que c'est Albany. Il vous est prouvé que vous avez tort et vous vous sentez contrarié. Pourquoi êtes-vous contrarié ? Parce que c'est un symbole – non pas du fait que vous ayez tort à propos de la capitale d'un état, mais de fait que vous ayez tort, *point final*. C'est pourquoi vous rencontrez si souvent des gens qui ne peuvent pas avoir tort – ils doivent toujours avoir raison et ils se sentent énormément contrariés s'ils n'ont pas raison. S'ils se sentent si contrariés, c'est que la pensée sous-jacente est une pensée qui insiste et dit que j'ai tort. *Point final*. Et si j'ai tort, c'est seulement parce que le Saint-Esprit a raison. Et si le Saint-Esprit a raison, alors tout ce système de pensée a tort – tout ce monde a tort. Ce qui signifie que je cesse d'exister en tant que créature de l'ego. Voilà d'où vient la terreur. C'est pourquoi nous bataillons si durement pour avoir toujours raison, ce qui signifie pour être toujours particuliers ; et pour prouver sans cesse que Dieu est dans le tort.

Voici quel est le vrai problème ; nous avons peur qu'il soit prouvé que nous avons tort, ce qui signifie que nous ne savons pas ce qui est le mieux dans notre propre intérêt.

Donc, à nouveau :

(Paragraphe 7 - Phrases 3,4) Et ta peur de recevoir une réponse d'une manière différente de celle que demande ta propre version de la question, ira en augmentant tant que tu crois que la journée que tu veux est une journée dans laquelle tu obtiens ta réponse à ta question. Et tu ne l'obtiendras pas, car cela détruirait la journée en te spoliand de ce que tu veux réellement.

La distinction à faire ici doit être entre ce que vous voulez et ce que vous voulez *vraiment*. Ce que vous voulez *véritablement* est la paix de Dieu. Mais ce que vous *voulez* est la version de l'ego par rapport à cela – un assouvissement et une satisfaction de votre particularité. Or ce que Jésus est en train de dire ici, c'est que vous n'obtiendrez jamais ce que vous voulez parce que ce que vous voulez entre en conflit avec ce que vous voulez *véritablement*. En d'autres termes, même si vous obtenez ce que vous pensez vouloir, ce ne sera jamais assez. Tout le monde dans cette société a conscience de cela : ce n'est jamais assez. Vous voulez toujours plus, et encore plus. Que ce soit plus de nourriture, plus d'argent, plus de sexe, plus de renommée, ou plus de choses matérielles – vous voulez toujours plus, vous voulez toujours que ce soit mieux – parce que ce n'est jamais assez. Vous obtenez ce que vous pensez vouloir, mais cela ne vous satisfait pas véritablement, parce que, quelque part, profondément en vous, il y a ce sentiment lancinant que quelque chose manque.

Ce qui manque, c'est l'Amour de Dieu dont vous vous êtes débarrassés. Mais l'ego ne vous laissera jamais connaître cela. À la place, l'ego dit que ce sentiment de manque en vous provient du fait que vous êtes imparfait. C'est ce à quoi le Cours fait référence en tant que « principe du manque ». Ce qui découle de ceci, c'est que vous devez toujours prendre à l'extérieur afin de remplir le trou béant qui se trouve à l'intérieur. Et c'est pourquoi ce que vous mettez à l'intérieur n'est jamais assez. Le trou béant n'est jamais rempli, et ne peut jamais être rempli jusqu'à ce que vous changiez votre esprit au sujet de la décision originelle. C'est pourquoi ce Cours revient toujours sur cela, et c'est pourquoi vous devez toujours regarder. C'est pourquoi Jésus dit que vous n'obtiendrez pas ce que vous voulez, « car cela détruirait la journée en te spoliand de ce que tu veux réellement. » Ainsi, ce que Jésus fait consiste à nous interpeller maintenant, en disant : « Vous avez un esprit divisé. Oui, vous avez un esprit-ego qui veut, veut et veut, et qui tuera pour l'obtenir ; mais vous avez aussi une autre partie de l'esprit, à savoir l'esprit juste. » Une fois que vous comprenez que votre esprit est divisé, alors le concept d'un décideur devient incroyablement signifiant, parce que maintenant votre choix est signifiant. Vous choisissez entre le système de pensée de l'ego, lequel est une illusion et un mensonge, et le système de pensée du Saint-Esprit, lequel est la vérité. Et même si vous n'exercez pas immédiatement ce choix-là, vous comprendrez au moins maintenant que vous avez fait un tel choix, à savoir ce que vous voulez en tant qu'ego, et ce que vous voulez *véritablement*, vous en retourner chez vous.

Question : Supposez que vous ayez atteint le point où les choses du monde, telles que les relations sexuelles et la nourriture, ne présentent plus d'intérêt pour vous. Vous pensez que vous n'en voulez pas. Vous réalisez que vous n'y avez plus d'investissement – cette prise de conscience étant similaire à celle qui consiste à vous rendre compte que vous claquez la porte sur vos doigts, si bien que la chose à faire, c'est d'arrêter de claquer la porte. Comment pouvez-vous vous rendre compte de quoi que ce soit, si vous êtes sans cesse dans le déni à propos de tout ceci ?

Réponse : C'est une question extrêmement importante, parce que la solution que vous proposez ne marchera pas. Si vous continuez de claquer la porte sur vos doigts, s'il vous plaît, arrêtez alors de la claquer ! C'est la cause de votre douleur. Si vous croyez que la cause de votre douleur provient toutes les mauvaises relations dans lesquelles vous continuez de vous engager, et qui de toute façon ne marcheront jamais, alors vous êtes totalement justifiés à dire : « Je ne veux plus de relations, je veux me faire bonne sœur. »

Question : Cela ne marche pas non plus.

Réponse : Tout à fait d'accord ! Parce que tel n'est pas le problème. Le problème n'est pas la relation – le problème est la culpabilité qui se trouve dans votre esprit et le choix que vous avez fait quant à celui qui vous aidera avec la culpabilité : l'ego ou le Saint-Esprit. Si vous êtes dans ce monde avec ce corps, alors vous êtes ici afin de pouvoir apprendre des leçons. Les relations sont des salles de classe *par excellence*. C'est pourquoi le Cours contient de nombreux passages sur ce sujet en particulier – c'est ce qui en fait un Cours actuel – parce que la culpabilité est beaucoup plus clairement et puissamment exprimée dans nos relations particulières. Il est tellement facile de prendre la culpabilité installée en nous-mêmes et de la déverser sur quelqu'un de proche.

Dans la perspective ontologique, la manière dont tout cela commence, c'est, littéralement, par notre séparation d'avec soi-même, un soi-même dont nous ne voulons pas et qui a rendu possible l'apparition d'une nouvelle personne. Fondamentalement, votre relation particulière, votre partenaire particulier, est une partie séparée du même tout à propos duquel vous êtes une partie séparée. C'est pourquoi il est si important que vous ne vous voyiez pas séparés l'un de l'autre. Essayer de résoudre ceci au niveau du corps ne marchera jamais : vous ne ferez que vous claquer la porte sur les doigts, encore et encore. Et vous serez alors en droit de conclure que vous ne vous engagerez plus jamais dans des relations parce qu'elles ne marchent pas. Mais ces relations sont la salle de classe parfaite. Ce que le Cours dirait c'est : « Ne renoncez pas aux relations. Plutôt, invitez-moi [Jésus ou le Saint-Esprit] afin que je puisse vous enseigner à travers cette salle de classe. Si vous fermez la porte à la relation, comment puis-je vous enseigner ? Vous êtes venus dans un monde et dans un corps avec tous ces partenaires particuliers tout autour – passés, présents et futurs – seulement pour que vous preniez conscience que je pourrais être votre enseignant. Et juste au moment où vous en y arrivez, vous fermez la porte et vous déclarez : « Il n'y a plus de salle de classe ». « Ensuite, je [Jésus] n'ai plus qu'à m'inscrire au chômage ! »

Il est important de prendre conscience que le problème n'est pas ce qui va mal entre vous et l'autre personne. Le problème est ce qui va mal dans votre esprit – quand vous choisissez à l'encontre de Jésus et en faveur de l'ego. Voilà quel est le problème. L'ego essaiera de vous convaincre que le problème, ce sont les situations ou les relations de votre vie. Et une fois que vous avez identifié cela comme étant le problème, la solution est facile : renoncez-y ! C'est d'ailleurs comme cela que les monastères ont commencé. Littéralement ! Ils ont commencé au cinquième siècle quand les hommes ont fui les maux de la ville (ce qui signifiait véritablement les maux que représentaient les femmes) et ils sont devenus moines – pensant à tort qu'ils voulaient être seuls avec Dieu. Être avec Dieu signifiait pour eux qu'ils n'avaient plus rien à voir avec quelqu'un d'autre. Et certainement, rien à faire du sexe ! Parce que l'ego soutiendrait que le problème se situe entre les corps ; par conséquent, la solution est d'ignorer ou de nier simplement le corps.

Le Cours dit que le problème n'est pas du tout le corps – le problème a tout à voir avec celui avec qui vous regardez le corps, c'est-à-dire quand vous le percevez avec votre ego.

Le problème se ramène toujours à ce moment du choix dans votre esprit, qui se fait par le miracle de choisir autrement. Par conséquent, ce que vous voulez voir, c'est que les relations sont de parfaites salles de classe, et que, naturellement, vous allez tout bousiller. Les relations vont commencer avec de la particularité, elles vont se développer dans cette particularité, et elles vont finir avec la particularité. Ceci devient la manière parfaite pour vous d'apprendre que la particularité n'est pas la réponse. Mais vous devez choisir un enseignant différent. Si bien que, lorsque vous entrez dans une relation, vous pouvez vous dire que, bien évidemment, je sais que je vais tout fichir en l'air comme d'habitude, je sais que je vais le faire. Mais cette fois-ci, je peux avoir Jésus à mes côtés tandis que je le fais, et je veux pouvoir m'observer en train de faire mes choix de la particularité avec lui à mes côtés. La différence sera que désormais je n'aurai plus besoin de ressentir l'habituelle culpabilité à leur sujet. Je n'en aurai pas peur. Je n'en aurai pas honte.

Cela sera le commencement du processus d'apprentissage pour les laisser s'en aller totalement – pas la relation, mais la particularité de la relation. Il ne s'agit donc pas de renoncer nécessairement à la relation, mais de renoncer à l'enseignant que vous avez choisi pour vous enseigner dans la salle de classe.

Revenons donc maintenant à la dernière phrase :

(Paragraphe 7 - Phrases 4,5) Et tu ne l'obtiendras pas [c'est-à-dire que tu n'obtiendras pas ta réponse à ta question – tu n'obtiendras pas ce que tu veux], **car cela détruirait la journée en te spoliand de ce que tu veux réellement. Il peut être très difficile de t'en rendre compte, une fois que tu as décidé par toi-même les règles qui te promettent un jour heureux.**

Voici un autre de ces nombreux endroits où, si vous lisez attentivement, vous entendez Jésus vous dire : « Ce n'est pas facile ! » Personne, une fois de plus, ne veut s'entendre dire qu'il a tort parce que, comme je l'ai expliqué auparavant, si vous avez tort, cela signifie que votre existence même est un mensonge. Ce qui signifie que vous n'êtes même pas *ici*. Cela est très apeurant, puisque vous êtes convaincu que vous *êtes* ici. C'est cela dont il parle.

Une fois que vous avez donc accompli cet exil par vous-même, il est très difficile de vous en sortir. Vous savez que c'est vrai, il suffit de regarder ce qui s'est produit dans le monde. Nous avons fait le choix d'être livrés à nous-mêmes – nous n'avons pas besoin de Dieu en tant que notre Source parce que nous sommes devenus notre propre source. Nous n'avons pas besoin du Saint-Esprit en tant que notre enseignant, parce que maintenant nous avons un meilleur enseignant, c'est-à-dire l'ego. À compter de ce moment-là, nous sommes entrés dans notre particularité, nous nous sommes précipités en elle, glorifiés et délectés, centrés sur l'ego et dans notre importance de nous-mêmes. Et nous ne renoncerons jamais, jamais – et certainement pas sans lutter énormément ! Et à partir de cette identification originelle survint ce monde entier et toutes les choses qui viennent avec ce monde. Et cela continue encore et encore.

Au début du manuel pour les enseignants, Jésus parle de la manière dont ce monde s'étire péniblement (M-1.4 :4-5) – parce que jamais rien ne marche. Les gens commencent à voir que rien ne marche.

Vous avez une lueur d'espoir, et vous savez exactement ce qui va se produire – parce que cela se produit toujours. Vous avez une lueur d'espoir avec l'économie, par exemple, et vous savez ce qui va se produire. La raison est simple, c'est que le système de pensée qui sous-tend tout cela est le système de pensée du moi, moi, moi – c'est un système de pensée de la particularité. Ce n'est pas un système de pensée qui dit que nous faisons tous partie d'une *même* Filialité. C'est un système de pensée qui dit que nous faisons tous partie d'une filialité particulière, et que la partie qui m'appartient est meilleure que la vôtre. C'est pourquoi rien ne marche jamais – et les gens en prennent conscience. C'est pourquoi ce Cours est tellement important, et c'est également la raison pour laquelle personne n'y prête attention – *parce que* c'est si important. Pour véritablement y prêter attention, cela voudrait dire que vous devez regarder votre propre particularité, ce qui voudrait dire que vous devez saper votre existence telle que vous l'avez établie.

Puis Jésus nous dit : « Je vous ai donné une *troisième* règle, mais je sais que vous allez continuer à ne pas écouter celle-ci non plus. » Si bien que, maintenant, il doit nous donner une *quatrième* règle.

Règle 4 : Au moins je peux décider que je n'aime pas ce que je ressens maintenant

Extraits de la Règle 4 :

(Paragraphe 8 - Phrases 1-2) (4) Si tu es si peu désireux de recevoir que tu ne peux même pas lâcher prise de ta question, tu peux commencer à changer d'esprit par ceci : Au moins je peux décider que je n'aime pas ce que je ressens maintenant.

Si je ne suis pas disposé à lâcher ma particularité ou mon investissement quant à avoir raison, je peux au moins dire que je n'aime pas ce que je ressens. Je peux encore être tenté de *vous* en blâmer, mais au moins je peux m'autoriser à être conscient que je n'aime pas ce que je ressens. La raison pour laquelle ceci est important, c'est que – comme bon nombre de gens l'ont déjà commenté – très souvent il est facile de se leurrer en pensant que vous vous sentez heureux et en paix, et que vous n'avez pas de griefs envers qui que ce soit. Quand, en fait, au fond vous êtes furieux – vous êtes déprimé et angoissé, mais vous le cachez. Aussi, ce que Jésus dit ici, c'est : « Essayez au moins d'être *un peu* honnête avec vous-même : admettez que nous n'aimons pas ce que vous ressentez – à savoir, que vous vous sentez en colère, que vous êtes perturbés et dans la souffrance ; que vous vous sentez coupable, seul et effrayé. Que vous êtes ceci, que vous êtes cela. Soyez au moins honnête avec cela : *ne* le dissimulez *pas*. »

Nous avons un mot pour les gens qui dissimulent leur souffrance, c'est celui de « bienheureux rêveurs ». Vous ne trouverez pas ce mot dans le Cours, mais les bienheureux sont des gens qui montrent un visage heureux et qui disent que tout est merveilleux. Ils n'essayeront pas seulement de convaincre les autres, mais ils essaieront de se convaincre eux-mêmes. Ce cours n'a pas comme but de vous rendre heureux en niant ce qui se passe. C'est un cours pour reconnaître à quel point vous êtes *malheureux*. Pardonnez-vous la cause de votre malheur et vous serez alors heureux. Jésus n'est évidemment pas contre le bonheur. Mais ce qu'il dit, c'est que si vous voulez être vraiment heureux, vous *devez* laisser partir toutes les décisions que vous aviez prises pour vous rendre *malheureux*, afin de pouvoir blâmer ensuite les autres pour votre malheur.

À nouveau, le bonheur que le Cours nous promet est le résultat du processus consistant à réaliser en premier lieu à quel point nous sommes *malheureux*, déprimés, angoissés, apeurés et en colère. Ce ne sont pas des péchés : nous ne *pouvons* être que toutes ces choses-là. Comment quelqu'un pourrait-il être sans abri, sans toit et orphelin, et ne pas être déprimé et en colère ? Tout le monde ici sur terre se retrouve sans foyer et orphelin, dans son système de croyance, parce que chacun d'eux croit avoir fui sa demeure. Et ils croient que soit Dieu a été tué par eux, soit que Dieu est tellement en colère qu'Il les a reniés. Personne dans ce monde ne peut être heureux parce que personne dans ce monde ne croit qu'il ou est dans son foyer. Et vous ne pouvez être vraiment heureux que lorsque vous êtes chez vous. Par conséquent, si vous essayez de prétendre que vous êtes heureux ici, que vous pouvez faire de ce monde un meilleur endroit pour vivre et une demeure dans laquelle vous pourriez être heureux, cela consiste à nourrir le système de pensée même qui vous a mis dans les ennuis pour commencer. Ceci est un cours pour vous aider à réaliser à quel point vous êtes *malheureux*, parce que vous n'êtes pas chez vous. Et il vous aide ensuite à réaliser que la raison pour laquelle vous n'êtes pas chez vous, c'est à cause du choix que *vous* avez fait. Ce qui n'a rien à voir avec ce que quelqu'un d'autre a fait, ou avec ce que Dieu a fait. Et si vous ne réalisez pas que c'est un choix que *vous* avez fait, comment vous sera-t-il possible de le changer ? C'est pourquoi, pour insister une fois de plus, vous ne pouvez pas changer votre esprit à moins de savoir d'abord 1°) que vous avez un esprit et 2°) que vous savez que votre esprit a choisi le mauvais système de pensée.

Tant et aussi longtemps que vous penserez que vous êtes heureux et remplis de pensées d'amour et de paix, vous n'étudierez jamais ce *Cours en Miracles*. Vous pouvez *penser* que vous l'étudiez, mais ce que vous faites en réalité, c'est simplement de le réécrire de manière à ce qu'il dise ce que vous voulez qu'il dise. Ce Cours s'adresse aux gens qui sont dans le déni, qui ne savent pas à quel point ils sont malheureux, misérables, seuls, aliénés et déprimés, de façon à ce qu'ils puissent ensuite apprendre que c'est réellement cela qu'ils ressentent, et pour qu'ils comprennent d'où viennent ces sentiments – non pas de quoi que ce soit du monde, mais de leur propre choix. Une fois qu'ils comprennent que c'est leur propre choix, ils peuvent alors faire un meilleur choix. C'est la façon dont le Cours atteint son but. Mais si vous pensez que vous êtes déjà pleinement heureux, ou que vous êtes devenu heureux, pardonné et pardonnant aux autres parce que vous avez « fait » les leçons du livre d'exercices durant une année et que vous avez lu entièrement le texte plus de deux fois, alors vous ne prêtez pas véritablement attention à ce qu'il dit. La raison pour cela, c'est qu'il n'est pas si facile de lâcher une identification à laquelle vous vous accrochez très fortement. Le vrai bonheur dans ce Cours consiste à regarder votre culpabilité, votre haine de vous et votre état de pécheur, et de vous le pardonner. C'est de là que vient le vrai bonheur durable. Ce n'est pas quelque chose que vous pouvez vous imposer, en repoussant toutes ces pensées haineuses. Cela peut seulement se produire quand vous *regardez* ces pensées haineuses avec l'amour de Jésus à vos côtés et que vous prenez alors conscience qu'il n'y a là rien de réel. Ensuite le bonheur viendra, un bonheur né de la reconnaissance : « Merci mon Dieu, j'avais tort. J'étais loin d'avoir raison. »

Si nous croyons que nous sommes heureux et en paix, nous n'aurons pas alors de motivation pour changer. Ainsi la source de tous nos problèmes, à la fois individuellement et collectivement, restera profondément enfouie dans notre inconscient. Toute cette culpabilité restera là et jettera continuellement une ombre, mais nous ne saurons pas d'où vient cette ombre, et nous prendrons toujours l'ombre pour la réalité.

Ceux d'entre vous qui se souviennent de Platon, se rappellent que c'était le sujet principal de l'Allégorie de la Caverne, à savoir que les gens pensent que les ombres sont la réalité. Nous verrons donc toute la peine et la souffrance autour de nous, mais nous ne nous rendons pas compte qu'elles sont les ombres de la culpabilité logée dans notre propre esprit individuel, et dans l'esprit de la Filialité. Ce n'est qu'en cessant de nier, en nous autorisant à faire l'expérience de notre mal-être, et c'est grâce à notre constat sans faire de déni que nous ne sommes pas heureux dans ce que nous vivons, que nous serons motivés à commencer à explorer d'où vient le malheur.

Avant d'aller plus loin, je voulais juste faire quelques commentaires supplémentaires à propos du souci que se font les gens quand ils commencent à prendre tout ceci sérieusement – à savoir le sentiment que leurs « filets de sécurité » leur ont été enlevés et les sentiments de confusion lorsqu'ils acceptent l'idée qu'ils ne se sentent plus à l'aise de demander à Jésus : « Que devrais-je faire ? », et d'autres questions du même style.

Il est vrai, comme je l'ai dit, que votre ego se mettra en travers de votre chemin si vous demandez à Jésus de vous aider de cette manière. Mais c'est bien différent lorsque vous demandez à Jésus de vous aider à regarder le problème, parce que vous réalisez que le problème n'est pas de savoir si vous devez faire le travail A ou le travail B. Le problème, c'est que vous voulez le faire à votre manière. Vous ferez l'expérience de l'indécision ou de la confusion seulement pour une raison, parce que vous avez déjà choisi votre ego. Si vous aviez choisi Jésus, il n'y aurait aucune indécision, aucune hésitation et aucune confusion – vous le feriez tout simplement. Comme Gloria le dit parfois : vous êtes alors « pensé », c'est -a dire que la réponse, qui est l'Amour de Dieu, vient alors à travers vous et vous faites automatiquement ce qui est le plus aimant. Le résultat met de côté votre ego. Demander à Jésus de l'aide signifie lui demander de vous aider à regarder le problème, et le problème est celui-ci : « Je ne *sais* pas ce que je devrais faire parce que j'ai déjà choisi mon ego. » Ainsi, en lui demandant de vous aider, vous êtes déjà en train de défaire la cause de la confusion, laquelle a trait au fait de vous être séparé de lui. Si vous lui demandez de vous aider, vous vous joignez à lui et par conséquent vous défaites le problème.

Vous n'avez même pas besoin de savoir comment écouter. À nouveau, rendez-vous compte que le problème, c'est lorsque vous pensez avec certitude que vous savez. Le fait est que vous ne savez pas et cela peut vous sembler déroutant, mais la raison en est que, toute votre vie, vous avez travaillé sous l'idée que vous compreniez et que vous saviez comment agir et réagir. Maintenant, tout d'un coup, vous reconnaissez que vous ne comprenez rien. Cela est un très, très grand avantage, même si cela ne paraît pas.

Laissez-moi vous lire les phrases de la fin du texte, que j'ai l'habitude de citer ou auxquelles je me réfère souvent. « Il n'est pas d'énoncé que le monde ait plus peur d'entendre que celui-ci : « *Je ne connais pas la chose que je suis, et je ne sais donc pas ce que je fais, où je suis, comment regarder le monde ni comment me regarder moi-même.* » (T-31.V.17 :6-7) Bon, est-ce que cela ne décrit pas chacun qui se trouve dans cette pièce ? Vous avez beaucoup de compagnie ! Rappelez-vous encore une fois le début de cette déclaration : « *Il n'est pas d'énoncé que le monde ait plus peur d'entendre que celui-ci...* » C'est pourquoi nous devenons tellement mal à l'aise – parce que maintenant nous réalisons que nous ne savons rien. Il nous semble que c'est comme si ce Cours nous disait que nous devrions écouter le Saint-Esprit, mais que nous réalisons maintenant que nous ne savons même pas ce que cela signifie ou comment le faire.

Mais voilà comment tout ceci prend fin : « Or dans cette leçon [d'apprendre que vous ne savez rien] naît le salut. Et Ce que tu es te parlera de Soi-même. » (T-31.V.17 :8-9).

Rappelez-vous la leçon 24 du livre d'exercices qui insiste sur l'idée que nous ne percevons pas notre propre intérêt. Le problème est que nous pensons le *percevoir* ; et par conséquent, nous ne croyons pas que nous devons être enseignés, parce que nous savons déjà ce qu'il faut faire. Si vous saviez déjà comment on écoute (vous croyez le savoir) vous n'auriez pas besoin d'être enseigné sur la manière d'écouter. Puis vous penserez que vous êtes en train d'écouter, alors que tout ce temps-là vous écoutez effectivement, mais la voix de l'ego, et non la Voix du Saint-Esprit. Si vous arrivez à comprendre que vous ne comprenez rien, particulièrement sur la manière d'écouter, ou à propos de ce que signifie de demander au Saint-Esprit, ce sera très, très utile parce que maintenant votre esprit est clair. Maintenant, vous êtes sauvé de votre propre arrogance, et ensuite : « Et Ce que tu es te parlera de Soi-même. » Maintenant, vous avez fait de la place pour que Jésus puisse venir à vous et vous parler. Et vous prenez conscience de ce que veut dire vraiment *écouter*, cela revient à mettre de côté votre ego. Rappelez-vous ce dont nous avons discuté dans la section qui parle de la dernière question laissée sans réponse – dire *oui* signifie de dire *pas non*. Dire *oui* à Jésus ou au Saint-Esprit, c'est dire : « Oui, je désire votre aide et je désire que vous me guidiez » cela signifie que vous devez regarder votre ego et dire : « Je ne veux plus de tout ceci. »

Voici la signification de l'*écoute véritable* : retirer l'interférence qui fait obstacle. Si bien que vous êtes de plus en plus assuré que la voix que vous *êtes* en train d'entendre (et bien sûr, c'est une métaphore, vous n'entendez pas littéralement une voix) n'est pas la vôtre, mais celle qui vient du Saint-Esprit. Cela nous met mal à l'aise – c'est pourquoi « Il n'est pas d'énoncé que le monde ait plus peur d'entendre que celui-ci. » La plupart des gens se sentent fiers et compétents quand ils parviennent à atteindre un niveau de maturité, pensant qu'ils savent vraiment comment se sortir d'affaires dans ce monde-ci : ils savent comment le monde fonctionne. Ils peuvent très bien de ne pas l'aimer, mais au moins ils savent comment fonctionne le monde et ils savent comment y survivre. Et tout à coup, il vous est dit que tout ce que vous croyiez est faux. C'est très déstabilisant. Dans une série de passages, Jésus décrit l'expérience comme une expérience troublante, perturbée, désaccordée et même très pénible (T-17.V.3 :3). C'est ce qui arrive quand vous prenez soudainement conscience que les certitudes que vous aviez, tout ce que vous aviez cru est faux, et il vous semble qu'il n'existe rien pour prendre sa place. C'est le moment où l'ego vous dira de revenir précipitamment afin d'appeler un médium, peut-être, parce qu'alors quelqu'un d'autre vous dira ce que vous devez faire. C'est très pratique, parce que comme ça vous n'avez pas à faire votre propre travail de défaire votre ego. L'ego de quelqu'un d'autre vous dira ce qu'il faut faire, et il vous dira ensuite que c'est la Voix du Saint-Esprit ou qu'il est en train de la canaliser. Il est très tentant de prendre cette voie quand vous vous sentez si inconfortable et mal à l'aise. Il est préférable toutefois de rester simplement tranquille et de ne rien faire, parce que votre ego voudra revenir précipitamment et remplir l'espace vide, et l'espace vide sera toujours rempli par lui-même. Si vous pouviez rester tranquille, alors votre peur diminuerait, et ensuite cette Voix aimante vous parlerait vraiment, et vous sauriez ce qu'elle dit.

Une remarque supplémentaire : beaucoup d'étudiants tombent dans un piège quand ils essaient de prendre cela au sérieux, à savoir que « je ne connais pas la chose que je suis. » Ils cessent de prendre tous les rôles au sérieux, mais dans le mauvais sens du terme. Pour utiliser l'exemple d'un étudiant qui est ici : vous ne cessez jamais d'être une mère, une amie, une fille, une amoureuse ou une femme. Vous ne cessez jamais d'être dans ces rôles. Ce que vous commencez à réaliser c'est que c'est un rôle, ce n'est pas moi, qui je suis réellement.

Mais c'est un rôle que j'ai choisi de façon à ce que je puisse y apprendre des leçons. Ceci est vraiment important, autrement vous sauterez cette étape et vous direz que mon rôle est totalement stupide, que tout cela est une illusion inventée – que je ne suis aucune de ces choses. Il est important que vous reconnaissiez que votre vraie identité n'est pas le rôle, mais que, néanmoins, le rôle est quelque chose que vous avez choisi parce que vous ne croyiez pas dans votre véritable Identité. Vous pouvez commencer à comprendre que vous n'êtes pas la personne que vous pensiez être, mais qu'il y a une partie de vous qui ne veut toujours pas le comprendre ou se rappeler le Soi que vous êtes vraiment. C'est pourquoi vous avez besoin de ces étapes qui vous emmèneront à traverser votre peur. Ces étapes sont les salles de classe que nous choisissons – c'est-à-dire que ce sont les rôles. Si bien que le truc consiste réellement à devenir encore plus fidèle au rôle – non pas parce qu'il signifie quoi que ce soit, mais parce qu'il est pour vous une salle de classe.

À ce propos, je vous encourage à étudier la leçon 184 – les paragraphes neuf à onze. Ce qui est décrit dans ces paragraphes est extrêmement important pour clarifier cette question essentielle : si le monde est une illusion, pourquoi devrais-je prêter attention à ce que je fais ici ? Ces paragraphes, dans la leçon 184, vous font bien comprendre la raison pour laquelle vous devriez prêter attention. Le paragraphe onze, par exemple :

(W-I.184.11) Utilisez tous les petits noms et symboles qui décrivent le monde des ténèbres. [À nouveau, ce sont tous les symboles de votre travail, tous les symboles de votre vie personnelle, tous les rôles dans lesquels vous êtes : utilisez-les, ne vous en séparez pas.] **Mais ne les accepte pas comme ta réalité.** [Ceci, à nouveau, est la vision divisée : vous êtes encore une mère, vous êtes encore un père, vous êtes encore un enfant, vous êtes encore un ami, vous êtes encore une épouse, vous êtes encore un amant, vous êtes encore ce que dit votre profession. Mais vous réalisez que ceci est une salle de classe.] **Le Saint-Esprit les utilise tous, mais Il n'oublie pas que la création a un seul Nom, une seule signification et une Source indivisée qui unifie toutes choses en Elle-même.**

Cela reflète le point important que j'ai souvent souligné durant cet atelier, à savoir que c'est un cours très, très simple. Le reflet de l'unité du Ciel dans ce monde-ci consiste en l'idée que toute chose et chacun dans le monde sert le même et unique but. Nous ne sommes pas du tout unis ici par la forme, mais nous *sommes* unis par le but. Le but devient alors le reflet de l'union que nous partageons tous dans le Christ et avec Dieu. Il n'existe aucun moyen dans ce monde pour savoir à quoi ressemble cette unité, mais nous pouvons en être le reflet quand nous prenons conscience que toute chose et chacun partage le même but. C'est ce dont vous vous souvenez quand votre esprit quitte le monde et s'en retourne à l'esprit (c'est ce que fait le miracle), et que vous vous rappelez alors : « Ah ! Tout est pareil ! Tout n'est pour moi qu'une occasion d'apprendre, et que j'ai choisie, de façon à ce que je puisse me rappeler la raison pour laquelle je suis ici, et que j'ai maintenant choisi Jésus en tant que mon enseignant. Je ne suis pas ici pour faire toutes ces choses que le monde pense que je devrais faire ; je suis ici pour me rappeler Qui je suis en tant que Fils de Dieu. Et la manière dont je me souviens de cela consiste à prendre de suivre ces cours. Cette situation dans laquelle je suis pour le moment est un de ces cours. Ce pourrait avoir l'apparence d'un cours très douloureux, mais ce pourrait être un cours utile si je choisis le bon enseignant. Cela me fera gagner un millier d'années, parce qu'il contribue à défaire un gros morceau de ma culpabilité. Et je prendrai conscience que c'est pour moi la manière d'apprendre que *mes* intérêts ne sont pas séparés de ceux de qui que ce soit d'autre, particulièrement de ces gens avec qui je suis impliqué en ce moment. »

Extraits des règles 4 à 7

Tournons-nous maintenant vers le dernier paragraphe du chapitre 5, dans lequel est décrit un merveilleux développement de cette quatrième règle de décision : « Au moins je peux décider que je n'aime pas ce que je ressens maintenant. » Je ne peux trop insister sur combien il est important que vous vous autorisiez à ressentir votre souffrance, à ressentir le système de pensée de votre ego de quelque manière que cela vous advient. Si vous ne vous permettez pas de le ressentir, ce qu'essaient de faire les bienheureux rêveurs (en d'autres termes, le dissimuler pour que tout semble merveilleux à vos yeux et aux yeux du monde), il n'y aura alors aucune motivation pour apprendre et mettre en pratique ce cours. Si vous croyez véritablement que vous êtes heureux et en paix, quelle est alors l'utilité d'un tel cours ? Le but de ce cours est de vous fournir une méthode, une manière pour défaire votre souffrance. Si vous ne croyez pas que vous avez en vous de la souffrance, alors vous n'avez pas besoin de ceci. Donc, une fois de plus, une des premières idées pour travailler avec ce cours est de comprendre qu'un des buts principaux de Jésus est de vous aider, il désire en fait que vous reconnaissiez que vous *ne réalisez pas* dans quelle souffrance vous vous trouvez.

(Paragraphe 6 - Phrases 1,2) La décision ne peut pas être difficile. Cela est évident quand tu te rends compte que tu dois déjà avoir décidé de ne pas être entièrement joyeux si tu ne l'es pas.

Toute cette chose repose sur l'idée que vous vous autorisez à être conscient que vous ne vous sentez pas joyeux ou heureux – que vous vous sentez angoissé, coupable, seul, triste, déprimé, effrayé, etc. Si vous ne vous autorisez pas à le ressentir, alors rien d'autre n'est possible. Une autre prémisse est l'idée que si vous ne vous sentez pas joyeux et en paix, *vous* êtes celui qui a choisi de ne pas l'être, comme nous en avons discuté précédemment. S'il n'existe pas de monde à l'extérieur de votre esprit, alors il ne peut rien y avoir qui puisse avoir un effet quelconque sur vous. Si vous êtes malheureux, *vous* êtes le seul à vous être rendu malheureux.

(Paragraphe 6 - Phrase 3) Par conséquent, la première étape pour défaire cela consiste à reconnaître que tu as pris activement la mauvaise décision, mais que tu peux tout aussi activement prendre une autre décision.

Maintenant, ce qui est intéressant à ce propos, c'est que ces passages se retrouvent également dans le chapitre 5, et ce n'est donc pas la première fois que Jésus nous en parle. Les « Règles pour la décision » se trouvent dans le chapitre 30 – et il nous redit exactement la même chose qu'au chapitre 5. À nouveau, ceci vous montre que Jésus ne s'attend pas à ce que nous acquérions la maîtrise du jour au lendemain. Il dit la même chose, encore et encore parce qu'il a conscience de l'énorme résistance qu'ont les gens concernant le défaire de leur système d'ego, et pour en arriver à accepter la responsabilité de ce qu'ils ressentent. Il existe une grande résistance à dire : « C'est *mon* rêve, je suis le rêveur du rêve ; ce n'est pas le rêve de quelqu'un d'autre. Ce n'est pas leur rêve qui me rêve : c'est *mon* rêve. » La résistance envers ceci est énorme. Car, pour en revenir à l'instant originel, l'ego vous a dit de ne pas vous pencher sur votre culpabilité. La culpabilité a trait à *votre* responsabilité de vous être séparé de Dieu et du Christ, d'avoir littéralement détruit le Ciel et d'avoir délibérément inventé un monde qui lui est opposé.

Si vous regardiez votre culpabilité et si vous acceptiez votre responsabilité pour ce que vous avez fait, juste derrière cela se trouverait le Dieu en furie, coléreux et vengeur Qui vous détruirait. Voilà d'où vient la terreur. C'est ce qui est en œuvre sous les coulisses de l'esprit de chacun. Ce monde entier devient une épaisse couche de choses hétéroclites, ayant pour but de vous éloigner de la souffrance originelle. Et toute cette chose est inventée parce que tout le système de pensée du péché et de la culpabilité est inventé. Mais vous ne saurez pas que c'est inventé jusqu'à ce que vous le regardiez – et c'est pourquoi c'est un sujet tellement important.

Ainsi, à nouveau, la première étape pour défaire ce système, pour défaire la décision et annuler l'effet de la décision (ayant traité à se sentir très mal), c'est de reconnaître que vous avez activement décidé incorrectement, mais que vous pouvez tout aussi bien vous décider activement pour autre chose. Le mot clé ici est *activement*. Jésus vous dit très clairement que vous avez activement choisi ceci. C'est un choix délibéré : vous *ne voulez pas* être avec Jésus. Vous *ne voulez pas* être avec l'Amour de Dieu. Vous voulez être avec vous-même. Vous voulez être avec votre particularité. C'est donc un choix actif. Ensuite il rendra encore plus limpide sa remarque :

(Paragraphe 6 - Phrase 4) Sois très ferme avec toi-même là-dessus [en réalisant que vous avez activement choisi l'ego] et reste pleinement conscient que défaire est un processus qui ne vient pas de toi mais qui néanmoins est en toi parce que Dieu l'a placé là.

En d'autres termes, en tant qu'ego, nous ne sommes pas ceux qui avons la possibilité de défaire l'ego – cela est le rôle de Jésus et du Saint-Esprit. C'est donc à propos du *décideur* que nous sommes en train de parler, la partie de notre esprit qui choisit, qui s'est détournée de Jésus et qui s'est tournée vers l'ego ; par conséquent, c'est la même partie de notre esprit qui doit maintenant choisir à l'encontre de l'ego et revenir vers Jésus. Notre travail consiste à le faire à chaque instant. Une fois que nous nous joignons à lui, ce qui signifie à nouveau que chaque fois que nous regardons sans jugement notre ego ou celui de quelqu'un d'autre, nous avons alors complété notre rôle dans l'Expiation.

La phrase suivante l'affirme clairement.

(Paragraphe 6 - Phrase 5) Ton rôle consiste simplement à ramener ta pensée au point où l'erreur a été faite, puis à la remettre en paix à l'Expiation.

C'est un passage merveilleusement clair quant à ce qui concerne votre rôle. Voici ce qu'est le « petit désir », vouloir à chaque fois « ramener ta pensée ». Précédemment, j'ai parlé de l'idée du « vagabondage de l'esprit », quand Jésus avait dit à Helen qu'elle était bien trop tolérante à l'égard des vagabondages de son esprit (T-2.VI.4). Votre esprit est en train de vagabonder lorsque vos pensées d'ego quittent votre esprit pour se retrouver dans le monde, et qu'ensuite vous pensez qu'elles sont vraiment dans le monde. Il vous dit donc de ramener votre pensée et votre attention. Elles s'étaient mises à errer, à vagabonder dans le monde, il s'agit maintenant de les faire revenir à l'esprit, à l'instant du choix où l'erreur a été faite. C'est le fait du décideur. Voilà où se trouve le problème, dans l'esprit. Il n'existe pas de problème dans le monde, il n'existe pas de problème dans votre esprit d'ego – il existe un problème dans *votre* esprit, et il est chez le décideur qui a *choisi* de croire dans l'esprit de l'ego, et qui a ensuite choisi de quitter l'esprit et d'inventer un monde. C'est donc votre seul rôle : « ramener votre pensée au point où l'erreur a été faite, puis la remettre en paix à l'Expiation. »

À cet instant, vous la remettez légitimement au Saint-Esprit – vous offrez légitimement votre peur et votre culpabilité au Saint-Esprit, parce que maintenant vous les avez vraiment *vues*. Vous avez vu le fait que vous aviez choisi et rendu réelle ;a culpabilité et que vous pouvez maintenant renverser la décision, ce qui signifie la remettre au Saint-Esprit. « La remettre » signifie que vous la regardez maintenant avec Son Amour à vos côtés, et sans jugement.

Fondamentalement, ce que nous avons jusqu'ici, c'est une merveilleuse description de ce qu'est le pardon en tant que processus. Si bien que lorsque nous parlons du pardon en tant que processus, nous pouvons voir que le premier pas pour défaire est de reconnaître que nous avons activement décidé incorrectement, mais que nous pouvons toujours décider autrement. Ensuite, notre rôle consiste simplement à ramener notre pensée au point où l'erreur a été faite et à la remettre en paix à l'Expiation. C'est ce qu'est véritablement le processus du pardon.

Tournons-nous maintenant vers le livre d'exercices, à la leçon 23. Ceux d'entre vous qui ont pu lire mes livres précédents, et m'entendre parler il y a quelques années, savent que j'avais l'habitude de parler des « trois étapes du pardon ». Cette idée, je l'ai trouvée dans le passage de la fin du chapitre 5 que je viens juste de lire, et du paragraphe cinq de la leçon 23, que je lirai maintenant...

Note de l'éditeur : Ce commentaire sur la leçon 23 n'a pas été inclus dans ces extraits.

Revoyons le processus du pardon tel qu'il est spécifiquement exprimé dans ce paragraphe final du chapitre 5. Le processus commence avec l'idée : je ne me sens pas bien, quelque chose va mal, je ne suis pas en paix. Je réalise maintenant que ce n'est pas que je ne suis pas en paix à cause de quelque chose d'extérieur qui s'est produit ou ne s'est pas produit ; je ne suis pas en paix parce que j'ai *choisi* de ne pas être en paix. Et à un moment donné, je serai capable de choisir *d'être* en paix. En d'autres termes, je prends conscience que la cause de mon problème est dans mon esprit, et non pas à l'extérieur. J'ai mis moi-même le problème dans mon esprit, je suis le seul qui peut l'enlever, et la manière dont je l'enlève consiste à me joindre à Jésus ou au Saint-Esprit. Et en me joignant à eux afin de regarder mon ego, j'ai défait la cause du problème et de la souffrance. Ainsi, à ce stade, Jésus nous donne de l'aide dans ce processus.

(Paragraphe 6 - Phrase 6) Dis-toi ce qui suit aussi sincèrement que possible, en te souvenant que le Saint-Esprit répondra pleinement à ta moindre invitation.

Maintenant, pourquoi Jésus dit « aussi sincèrement que possible » ? Parce qu'il sait que personne n'est tout à fait sincère. Il ne nous juge pas, il ne nous attaque pas, il ne se moque pas de nous et il ne rit pas à nos dépens. Il essaie de vous libérer de votre culpabilité en vous laissant connaître qu'il sait que vous mentez. Il n'y a donc aucune culpabilité en ceci. C'est une manière de regarder la « minuscule et folle idée » de vouloir être séparé de Dieu et dire : « Il n'y a pas de quoi en faire tout un plat. » Si bien que vous n'avez pas besoin de croire que vous devez le berner.

« Le Saint-Esprit répondra pleinement à ta moindre invitation » est une manière métaphorique de dire que le Saint-Esprit est pleinement présent. Vous venez tout juste de Lui claquer la porte au nez, puis vous Lui ouvrez simplement la porte et Il est là. Vous n'avez pas besoin de Lui envoyer une invitation et d'attendre qu'Il y réponde.

Il ne répond pas de manière active. Sa Présence même est la réponse. Il est là. Sa lumière brille – et vous l’avez recouverte. Ce que le pardon fait consiste à enlever ce qui la recouvre. Et ensuite Son Amour, qui a toujours été là, est là pour vous afin que vous vous rappeliez du fait de Sa présence.

Maintenant Jésus nous donne une suite d’affirmations. Vous n’avez pas nécessairement à répéter littéralement les affirmations, mais il est important d’aller jusqu’au contenu sous la forme de chacune de ces affirmations.

J’ai dû prendre la mauvaise décision, parce que je ne suis pas en paix.

J’ai pris la décision moi-même, mais je peux aussi prendre une autre décision.

La troisième affirmation est une affirmation positive de ce que nous voulons :

(Paragraphe 6 - Phrase 9) Je veux prendre une autre décision, parce que je veux être en paix.

Combien de fois, dans le Cours, Jésus ne fait-il pas appel aux motivations purement égoïstes en chacun de nous. C’est en cela que se trouve l’appât. Il dit : « Voulez-vous réellement être heureux et en paix ? Si c’est ça que vous voulez, faites ce que je dis. Ne le faites pas parce que je le dis et parce que c’est la sainte Parole de Dieu. Faites-le pour vous sentir mieux. » À nouveau, il fait appel aux motivations les plus basses en chacun de nous, c’est-à-dire pour que nous nous sentions mieux. Il nous dit aussi que nous ne savons pas ce qui nous fera nous sentir mieux, mais que lui le sait, pour que nous lui demandions de nous enseigner. Nous pensons que ce qui nous fera nous sentir mieux, c’est d’obtenir ce que nous voulons. Mais ça ne nous fait jamais nous sentir mieux ! Temporairement, c’est possible, parce que cela nous rappelle que nous nous sentons bien parce que nous avons tué Dieu. Dans une des importantes sections concernant les relations particulières, dans le chapitre 16, Jésus nous demande de considérer ceci : « Si tu percevais la relation particulière comme un triomphe contre Dieu, en voudrais-tu ? » (T-16.V.10 :1). Si vous compreniez véritablement qu’en obtenant ce que vous voulez de quelqu’un d’autre – à savoir, de pouvoir satisfaire vos besoins à ses dépens – vous revivez cet instant originel lorsque vous avez triomphé de Dieu. Vous vous êtes senti tellement bien parce que vous avez finalement échappé à Son Amour et que vous vous êtes retrouvé maintenant tout seul. Si vous réalisiez que c’est ce que vous faites, continueriez-vous à effectuer ce choix ?

Eh bien, la réponse évidente consiste à continuer à faire ce choix puisque nous ne savons pas que c’est ce que nous sommes sans cesse en train de faire. C’est ce qu’il nous enseigne : à savoir, que nous voulons véritablement nous sentir mieux, réellement mieux, avec la vraie paix de Dieu qui ne dépend pas de quelque chose à l’extérieur de nous. C’est pourquoi nous voulons faire un autre choix.

(Paragraphe 6 - Phrase 10) Je ne me sens pas coupable, parce que le Saint-Esprit défera toutes les conséquences de ma mauvaise décision si je Le laisse défaire.

« Les mauvaises conséquences », ce sont les pensées de douleur et de souffrance dans notre esprit. Ça ne parle pas du Saint-Esprit en train d’agiter une baguette magique qui défera toutes les erreurs dans le monde. Il est tout à fait évident, au vu de la propre vie de Jésus, qu’Il n’a pas fait cela – et si telle était sa mission, Il échoua lamentablement.

Jésus ne fit pas du monde un meilleur endroit pour vivre. Il rappela au monde que ce que nous devons faire avec le désert qu'est le monde, c'est de le quitter. Les gens n'ont pas tellement apprécié cette réponse et ils l'ont tué afin qu'il ne puisse plus enseigner pareille chose. Ensuite, ils ont réécrit ce qu'il a enseigné, pour que chacun puisse croire qu'il a dit que nous devrions faire du monde un meilleur endroit. C'est exactement le contraire de ce qu'il a enseigné ! C'est aussi ce que les gens essaient de faire avec ce Cours, quoique c'est bien plus difficile à faire, parce qu'au moins nous savons maintenant ce qu'il a dit. Personne ne sait avec exactitude ce qu'il a dit il y a 2000 ans.

Ainsi, le Saint-Esprit n'enlève pas les conséquences à l'extérieur, parce qu'il n'existe aucun effet à l'extérieur. Ils ne sont que les reflets, des ombres extérieures qui proviennent de conséquences intérieures. Que se passe-t-il lorsque vous vous sentez coupable ? Vous vous sentez mal. Vous vous sentez angoissé, terrifié et malade. Quand vous choisissez le Saint-Esprit à la place de l'ego, vous vous joignez à l'Amour de Dieu dont vous vous êtes séparé, ce qui défait le « péché » d'être séparé de Dieu. Cela défait la culpabilité et toutes les terribles conséquences de la culpabilité. Ce n'est donc pas que le Saint-Esprit enlève, de manière active, toutes les mauvaises pensées et les mauvais sentiments que vous avez. *Vous* les avez enlevés, parce que vous êtes celui qui les a mis là. Mais vous les avez enlevés en vous joignant à Lui. C'est pourquoi se joindre à Lui ou à Jésus est si central dans le Cours. C'est pourquoi Leur demander de l'aide est si important dans ce Cours. Demander de l'aide c'est dire : « Je ne sais pas, mais *vous* savez. »

Enfin :

(Paragraphe 6 - Phrase 11) Je choisis de Le laisser défaire, en Lui permettant de décider de choisir Dieu pour moi.

Je ne décide pas de choisir Dieu, parce que le Dieu que je déciderai de choisir est mon dieu-ego : c'est le dieu de la particularité. C'est le Dieu mentionné dans la religion, le Dieu des religions officielles. Je laisse plutôt le Saint-Esprit choisir Dieu à ma place. Et fondamentalement, tout ce que cela signifie, c'est qu'en me joignant au Saint-Esprit, j'accepte maintenant *Sa* compréhension de Dieu, laquelle dit que Dieu est parfait Amour. Quand je me joins à mon ego, *ma* compréhension de Dieu me dit qu'Il est un Dieu de particularité, Qui croit dans la séparation, le péché, la vengeance, la forme, le rituel, etc.

Ainsi, en nous joignant au Saint-Esprit, ce que nous faisons véritablement, c'est défaire nos croyances insanes au sujet de ce que Dieu est.

Règle 5 : Ainsi j'espère avoir fait erreur.

Tournons-nous maintenant vers « Les règles pour la décision » – Chapitre 30 du texte – Règle 5.

(Paragraphe 9 - Phrases 1,2) (5) Ayant décidé que tu n'aimes pas comment tu te sens, quoi de plus facile que de poursuivre avec : Ainsi j'espère avoir fait erreur.

C'est quelque chose de très difficile. Nous sommes déjà passés par là. Ayant traversés toutes ces autres étapes (à nouveau, nous ne parlons pas d'étapes au sens littéral, mais plutôt d'une description générale du processus consistant à vouloir la paix, et d'en avoir ensuite peur), nous sommes maintenant conscients d'avoir voulu prendre la main de Jésus, puis de vouloir la lâcher afin de vouloir reprendre la main de l'ego. Ainsi, à un moment donné, nous voulons comprendre que nous faisons erreur : *je* pensais que ce que je faisais était juste, mais cela ne me fait pas me sentir bien. Cette étape est cruciale, c'est à dire opérer le lien causal entre le fait de ne pas se sentir bien (l'effet) et la cause (j'ai décidé de façon erronée) – ce qui signifie que j'ai fait une erreur. Et ceci signifie que je ne sais pas ce qui est le mieux pour moi. Ce qui est tellement important dans ce passage disant que « *Ainsi j'espère avoir fait erreur* », c'est que si j'ai raison et que je me sens toujours malheureux, il n'y a alors aucune solution. Si j'ai conscience que je me sens perturbé, angoissé, coupable, malheureux et dans la souffrance, et que je sais en plus que j'ai raison quant à tout ce que j'ai fait, il n'y a alors, littéralement, aucun espoir. L'espoir vient du fait de penser : Ah ! Peut-être bien que j'ai eu *tort*. Remarquez bien que la phrase ne dit même pas : « et ainsi je *sais* que j'ai fait erreur. » Il dit : « *J'espère* avoir fait erreur. » Si j'ai fait erreur, c'est qu'il existe alors une réponse correcte, parce qu'avoir une réponse correcte et faire erreur sont des opposés. Si j'ai fait erreur, c'est qu'il doit y avoir une réponse correcte quelque part. Une fois de plus, c'est le moment de se tourner vers Jésus. Peut-être qu'il sait mieux que moi ce qui est juste.

La prémisse ici est que je ne me sens pas heureux, et que la cause de ce sentiment de ne pas me sentir heureux vient de ce que j'ai fait un mauvais choix. Si c'est le cas, je suis maintenant capable d'admettre que :

Ceci agit contre le sentiment d'opposition...

... parce que je ne perçois plus maintenant Jésus comme mon ennemi. Je lui demande maintenant d'être mon ami et qu'il ne soit pas en colère contre moi – je ne me vois plus en opposition avec lui. Si je dois toujours avoir raison, alors il aura toujours tort, parce que ma peur, évidemment, c'est de savoir qu'il sait mieux que moi. Si bien que je dois toujours insister sur le fait que j'ai raison, ce qui signifie que je me suis placé une fois de plus dans cet instant ontologique et originel lorsque nous avons cru, en tant qu'un même Fils, que nous avons raison et que Dieu avait tort. Le fait de dire « Dieu a raison », c'est la manière de Dieu d'entendre Dieu dire qu'« il n'y a rien d'autre que Moi – Ma réalité est aussi ta réalité, et c'est une non dualité parfaite. Ma réalité est parfaite Unité et il n'y a rien d'autre. » Si je veux exister en tant qu'être séparé, cela signifie que Dieu a eu tort et que j'ai eu raison. C'est ce que nous revivons encore et encore. C'est cela, le problème d'autorité. Je veux avoir raison, ce qui signifie que Dieu doit avoir tort, et je crois toujours que je suis en compétition avec Lui. Et cela veut dire que je suis en compétition avec Jésus. Et ceci ne peut que signifier que je suis en compétition avec son cours, parce que son cours me dit à maintes reprises que j'ai tort, et qu'il a raison. J'aurai plein de ressentiments à propos de cela jusqu'à ce que je puisse me rendre compte par moi-même que c'est mon insistance à avoir raison qui m'a conduit à me sentir si mal. Et ceci signifie que j'espère maintenant qu'*il* avait raison et que j'avais tort.

Jésus est maintenant perçu comme votre ami, comme quelqu'un qui peut vous aider, parce que vous êtes dans une incroyable misère et que vous ne pouvez plus en sortir. Vous savez déjà que rien à l'extérieur ne fonctionnera, et maintenant vous prenez conscience que vous ne fonctionnez pas vous non plus. Et vous espérez ainsi qu'il existe quelqu'un d'autre qui possède la bonne réponse. Fondamentalement, Jésus ne nous implore donc pas pour que nous soyons son ami de manière à ce que son ego se sente mieux – il n'a pas d'ego.

Il nous implore parce qu'il dit : « Si vous voulez véritablement de l'aide, je peux vous aider. Mais je ne peux pas vous aider à moins que vous ne vous joigniez à moi. »

(Paragraphe 9 - Phrase 3) Ceci agit contre le sentiment d'opposition et te rappelle que l'aide ne t'est pas imposée mais est quelque chose que tu veux et dont tu as besoin, parce que tu n'aimes pas comment tu te sens.

Jusqu'à ce que vous en arriviez là, vous pouvez croire en Jésus, vous pouvez même croire dans *Un Cours en Miracles*, mais il existera encore une partie de vous qui sentira que c'est imposé, que ça va à l'encontre de votre volonté. Il y aura une partie de vous qui insistera lourdement pour dire que vous avez raison. Et vous essayerez obstinément de le repousser. Et si vous avez trop peur de cette partie de vous-même, elle se dissimulera et vous ferez tout cela de manière très subtile. Une des manières les plus subtiles, comme nous l'avons vu, c'est d'essayer de changer ce que dit ce Cours et désirer lui faire dire des choses qu'il ne dit pas. C'est une des manières subtiles. Une manière *non* subtile serait de lui dire simplement d'aller au diable, ou simplement de refermer brusquement le livre et de dire : « Ceci ne marche pas pour moi, et je veux quelque chose d'autre. »

Ainsi, à nouveau, l'idée d'espérer avoir tort, ce qui implique directement que Jésus a raison, « agit contre le sentiment d'opposition et te rappelle que l'aide ne t'est pas imposée mais que c'est quelque chose que tu veux. » Voyez comment, à maintes reprises, Jésus fait appel au pouvoir de notre esprit à choisir ce que nous voulons. Mais il doit d'abord nous rappeler que nous ne savons pas ce que nous voulons, si bien qu'il doit nous enseigner ce que nous voulons vraiment et nous enseigner que nous en avons effectivement besoin. Bien trop souvent dans les cercles religieux, et ce fut certainement vrai dans la chrétienté, les gens n'ont pas ressenti qu'ils avaient un choix. Ils *devaient* faire ce que le Jésus de la Bible, ou le Jésus des Églises, leur disait de faire. Et ils ne l'ont pas fait parce qu'ils *voulaient* le faire. Ils n'avaient pas le choix, s'ils ne le faisaient pas, ils seraient punis. Ici Jésus nous dit : « Faites ce que je vous dis de faire, non par peur de la punition, non parce que c'est un péché de ne pas le faire, mais parce que vous ne serez pas heureux, Ce n'est pas parce que *je* le dis, ou parce que la Bible ou les Églises le disent, mais parce que c'est ce que *vous* direz une fois que vous aurez compris que si vous voulez vraiment être en paix, vous devez le faire à *ma* manière, tout simplement parce que j'en sais plus que vous. J'ai raison et vous avez tort. »

La plupart du temps – et même tout le temps – l'ego en vous résistera à cela avec une terrible véhémence : « Je ne veux pas m'entendre dire que vous avez raison et que j'ai tort. » Cela s'appelle le problème d'autorité, et c'est ce qui prend beaucoup de temps. Vous devez aller dans cette direction afin de prendre conscience que vous vous en sortez mieux à avoir tort. C'est une pilule très difficile à avaler pour l'ego de qui que ce soit. Rendez-vous compte que ce pour quoi nous haïssons Dieu, c'est parce qu'Il a raison. Et ce pour quoi Il a raison, c'est que nous n'existons pas – c'est pourquoi nous Le haïssons. Sa Présence même, Son Être même nous dit ; « en tant qu'individu séparé, vous ne comptez pas et vous n'existez pas, ce qui signifie que votre particularité n'a plus sa place.»

Ce pour quoi nous haïssons Jésus, c'est qu'il traduit ce message dans des mots et dans un langage que nous pouvons comprendre. Il dit fondamentalement : « Vous pouvez protester, hurler, crier haut et fort autant que vous le voulez, mais au bout du compte je suis absolument désolé de vous dire : vous avez tort et j'ai raison. » Imaginez-vous seulement en présence de quelqu'un qui vous parle de cette façon ! Vous voulez le tuer ! C'est pourquoi les gens l'ont tué jadis, et c'est pourquoi ils essaient de le tuer encore maintenant.

Il est extrêmement important que vous preniez tout cela très littéralement et que vous compreniez à quel point ceci vous terrifie et vous met en colère – qu’il y a cette personne qui vous dit : « vous avez tort et j’ai raison. » Ces mots sont vrais, et ils veulent dire exactement ce qu’ils disent. Vous ne pouvez pas les interpréter ; vous ne pouvez pas les changer non plus. Ils veulent dire ce qu’ils disent. Et votre ego se manifesterà avec rage.

Il est très important que vous compreniez que c’est ce dont Jésus parle ici. Le tournant se produit dès que vous commencez à prendre conscience que vous êtes la cause de votre propre malheur, et que votre arrogance est la cause de tout ce qui s’est mal passé dans votre vie. Puis vous aller doucement commencer à développer cette gratitude qui dit : « Merci, mon Dieu j’avais tort. Merci, mon Dieu, il y a encore quelqu’un en moi qui m’aime, qui ne me condamne pas, quelqu’un qui me montre mes erreurs. » C’est pourquoi Jésus fait référence à lui-même comme à un grand frère. Un grand frère est quelqu’un qui guide ses jeunes frères et sœurs. L’humilité arrive lorsqu’on est capable de dire : « J’avais tort. Merci, mon Dieu, j’avais tort. À propos de tout ! Pas seulement à propos d’une question particulière dans le monde. J’avais tort à propos de tout ! » C’est à ce moment-ci que vous prenez alors conscience que vous *voulez* cette aide – que vous *avez besoin* de cette aide, parce que vous êtes tellement malheureux. Par-dessus tout, vous pouvez voir que c’est un cours pour développer l’humilité. Et la gratitude va de pair avec l’humilité. C’est pourquoi « l’amour est la voie dans laquelle je marche avec gratitude », comme la leçon du livre d’exercices le dit.

(Paragraphe 9 - Phrase 4) Cette minuscule ouverture [qui est simplement : « J’espère que j’ai eu tort. » Vous n’avez même pas à affirmer « J’ai eu tort » – seulement, « J’espère que j’ai eu tort »] **sera suffisante pour te permettre d’aller de l’avant avec les quelques étapes dont tu as encore besoin pour te laisser aider.**

Ainsi, Jésus ne parle même pas d’accepter son aide à cet instant même. Rappelez-vous que nous parlons d’un processus. Il parle d’espérer au moins que j’ai peut-être eu tort et qu’il *existe* de l’aide. Si vous vous engagez dans cette étape, vous vous engagerez inévitablement dans toutes les étapes qui suivent.

(Paragraphe 10 - Phrase 1-3) Tu as maintenant atteint le point tournant, parce qu’il t’apparaît que tu y gagneras si ce que tu as décidé ne va pas. Jusqu’à ce que ce point soit atteint, tu croiras que ton bonheur dépend d’avoir raison. [Tout le monde dans le monde croit cela : c’est pourquoi les gens viennent dans ce monde.] **Mais tu as maintenant atteint à autant de raison : tu te trouverais mieux d’avoir fait erreur.**

Le tournant, à nouveau, c’est de vous rendre compte que vous aviez tort. Pensez seulement, en vous-même, combien c’est difficile – à quel point il est difficile de dire ceci à quelqu’un qui est un de vos supérieurs ou à une autorité dans votre vie – sans parler de quelqu’un comme Jésus qui se présente et qui dit : « Mon existence même dans votre vie vous montre que vous avez tort. » Observez seulement à quel point vous y résistez, parfois de façon entêtée et violente. Personne ne veut qu’on lui dise qu’il a eu tort, parce que, comme nous en avons déjà parlé dans l’atelier, qu’il vous soit dit que vous avez tort à propos de quelque chose spécifique est un reflet direct de la peur originelle : j’ai eu tort à propos de tout. J’ai eu tort à propos de Dieu, à propos du Ciel, à propos de moi-même. Et par conséquent, j’ai tort à présent, à propos de tout ce que je vois dans le monde.

Ceci marque un véritable tournant.

Tournons-nous vers le chapitre 29, section VII, « Ne cherche pas à l'extérieur de toi ». C'est ici où nous trouvons la phrase à laquelle il est fait référence dans ce que nous venons tout juste de lire : « Préfères-tu avoir raison ou être heureux ? » « Ne cherche pas à l'extérieur de toi » est un thème important dans le Cours. Un peu plus tôt, Jésus parle de la maxime fondamentale de l'ego : « Cherche et ne trouve pas. » Ce que fait l'ego, après avoir inventé le problème de la culpabilité, c'est de nous dire : « Ne la regarde pas ; mettons la culpabilité à l'extérieur de nous. » Ainsi le problème est maintenant vu dans le monde, et de là nous avons besoin de trouver une solution au problème du monde. C'est ce phénomène qui a littéralement inventé ce monde. Rappelez-vous, ce monde est une énorme distraction, un écran de fumée pour ne jamais résoudre le *vrai* problème. Le vrai problème est que nous avons choisi de nous identifier à notre culpabilité et à notre ego. Par conséquent, la seule solution qui puisse être trouvée et fonctionner, c'est de revenir à ce moment du choix pour faire un autre choix. La peur de l'ego vis-à-vis de cela, comme nous l'avons vu, est tellement grande que ce qu'il a trouvé pour s'en sortir et survivre sera de 1) nier entièrement l'esprit et 2) placer son contenu de péché/culpabilité /peur à l'extérieur, dans le monde. C'est à l'extérieur de vous que cela se passe : dans votre propre corps, dans votre psyché, laquelle n'est pas l'esprit. La psyché freudienne dérive du cerveau et n'a rien à voir avec l'esprit. Ainsi, lorsque des psychologues parlent de la psyché ou de l'inconscient, leur conceptualisation se terminera toujours, si vous les poussez suffisamment à bout, avec un aspect du cerveau. Freud lui-même, près de la fin de sa vie, disait qu'à un moment de l'histoire, les gens découvrirait que toutes les dynamiques dont il a parlées pourraient être expliquées électro-chimiquement. Il n'a jamais cessé d'être avant tout un médecin, et donc tout ce qu'il voyait, il le voyait en termes de corps. Et ainsi, la psyché dont il parlait fait encore partie du corps. Que vous disiez donc qu'il y a un problème dans votre psyché ou dans votre corps, ou qu'il y a un problème dans le monde, vous continuez encore à chercher une solution à l'extérieur de vous pour un *problème* qui se trouve à l'extérieur de vous-même.

C'est, à nouveau, la raison pour laquelle ce Cours est si radicalement différent. Le seul problème, pour insister encore un peu, repose dans notre esprit. Le monde entier, couvert par ce voile – ce voile de déni qui nous pousse à oublier la culpabilité dans notre esprit – ce monde entier est fait comme une défense contre cela. L'ego nous dit alors : « En fait, vous avez un tas de problèmes, et ils sont tous à l'extérieur de votre esprit – dans votre corps, mental et/ou physique, ou bien dans le monde. Par conséquent, essayons ensemble de trouver une solution à tous ces problèmes. » C'est pourquoi la maxime de l'ego est : « Cherche et ne trouve pas. » Cette citation, bien sûr, est tirée du célèbre passage du Sermon sur la montagne, où Jésus nous dit : « Cherchez et vous trouverez. » Ce verset des écritures est celui qui est le plus cité dans le Cours. Très souvent, vous verrez des références quant à chercher et à trouver – que ce soit du point de vue du Saint-Esprit, là où vous cherchez le problème dans votre esprit et où vous trouvez ensuite que le problème est dans votre esprit, ou du point de vue de l'ego, qui est de toujours chercher une solution à l'extérieur de vous-même. Selon l'ego, le problème est à l'extérieur de vous-même, et si vous regardez à l'extérieur de vous-même dans le monde, vous trouverez la solution.

Ainsi, le thème de la section a trait à Jésus qui dit : « Ne cherche pas à l'extérieur de toi. » Le problème n'est pas à l'extérieur de vous, et par conséquent la solution n'est pas à l'extérieur de vous. L'ego fait des tentatives pour chercher une solution à un problème, mais il ne la trouvera jamais. Il ne vous dit pas que vous ne trouverez jamais la solution. Quand vous ne trouvez pas la solution, l'ego vous dit que c'est parce que vous n'avez pas suffisamment essayé, ou que vous n'êtes pas suffisamment intelligent. Ou il vous dit d'attendre cent ans pour qu'un remède à cette maladie soit trouvé.

Il s'agit toujours de vous dire qu'à un moment donné vous allez trouver la solution. Ce que l'ego ne vous dit jamais, c'est que tout le système (le monde), est conçu de façon à ce que vous ne trouviez jamais la solution, parce que la solution du problème se trouve dans l'esprit. Et l'ego ne nous laissera jamais nous souvenir de l'esprit. Par conséquent, Jésus nous exhorte ici, dans cette section, à « ne pas chercher à l'extérieur de nous » pour trouver la solution à nos problèmes.

Note de l'éditeur : un commentaire phrase par phrase s'en est suivi sur les trois premiers paragraphes de « Ne cherche pas à l'extérieur de toi », tiré du chapitre 29 du texte. Ce commentaire n'a pas été inclus dans ces extraits.

Tournons-nous maintenant vers « Les règles pour la décision ». Nous sommes à la fin de la cinquième règle, laquelle se résume ainsi : nous espérons avoir fait erreur. Nous avons examiné la section « Ne cherche pas à l'extérieur de toi-même » afin de bien développer et de rendre claire la raison pour laquelle nous avons tort, et à quel point nous avons simplement tort. Ainsi, il ne s'agit pas d'avoir seulement tort à propos d'une chose spécifique ; mais d'avoir tort à propos de la substance même de notre existence. La dernière phrase avant la Règle 6 est donc :

(Paragraphe 10 - Phrase 3) Mais tu as maintenant atteint à autant de raison : tu te trouverais mieux d'avoir fait erreur.

Parce que c'est la manière de faire, c'est ainsi que nous serons heureux.

Règle 6 : Je veux une autre façon de voir cela.

Et maintenant nous allons aborder la Règle 6.

(Paragraphe 11 - Phrases 1-4) (6) Ce minuscule grain de sagesse sera suffisant pour t'amener plus loin. Il n'y a pas de contrainte, mais tu espères simplement obtenir une chose que tu veux. Et tu peux dire en toute honnêteté : Je veux une autre façon de voir cela.

« Ce minuscule grain de sagesse », c'est l'idée que vous vous en sortiriez mieux si vous aviez tort. Ainsi, vous n'avez pas encore complètement accepté que vous avez tort et que Jésus a raison. Mais vous reconnaissez maintenant, avec espoir, que vous vous en sortiriez mieux si vous aviez tort. Vous n'êtes pas encore convaincu que vous avez tort, mais au moins vous êtes ouvert à la suggestion que vous avez tort et qu'il a raison. Rappelez-vous, nous avançons par de très petites étapes.

La phrase 2 est la même idée que celle que nous avons vue dans la règle précédente. Personne ne vous impose ou ne vous oblige à quoi que ce soit. C'est quelque chose que vous voulez. C'est pourquoi ceci prend tellement de temps : parce que vous devez être convaincu que vous ne perdrez rien. Voilà quelle est la vraie peur, à savoir que j'ai véritablement peur que si je fais ce que Jésus me dit et que je renonce à ma particularité et à toutes les choses auxquelles j'accorde tellement de valeur dans le monde, il ne me restera plus rien.

Il y a encore cette pensée dans mon esprit qui me dit que l'ego pourrait avoir raison, et qu'il n'est pas possible de faire confiance à Dieu. C'est ce qui prend tellement de temps, et c'est pourquoi il est si important que votre expérience de Jésus ou du Saint-Esprit, ainsi que votre expérience avec le Cours, soit un enseignement très, très doux. Personne ne vous force à faire quoi que ce soit, jamais, à aucun moment. Tout ce que fait Jésus, c'est une suggestion de considérer ce qu'il enseigne, et que vous vous en sortirez mieux avec lui plutôt qu'avec l'ego.

Il y a deux phrases dans le texte, séparées l'une de l'autre par près de quatre cents pages, qui lorsqu'elles sont mises ensemble disent : « Cesse maintenant d'être ton propre enseignant, car tu t'es mal enseigné » (T-12.V.8 :3 ; T-28.I.7 :1). Et fondamentalement, ce que Jésus dit c'est : « Regardez honnêtement ce que votre ego vous a enseigné et prenez conscience qu'il n'a pas fait un bon travail avec vous. Vous n'êtes pas heureux. Vous obtenez quelques miettes de bonheur de temps en temps, mais le bonheur ne dure pas. Et vous passez tout votre temps à essayer de nier à quel point vous êtes véritablement malheureux. Aussi, pourquoi ne me donnez-vous pas une chance ? » C'est ce qu'il demande ici. C'est pourquoi il nous encourage à y aller par petites étapes, pleinement conscient que vous allez être terrifié à chaque pas que vous entreprendrez. Si bien que tout ce que vous avez à faire consiste seulement à penser à ce qu'il vous enseigne ici (et qui évidemment fait beaucoup de sens), et pensez ensuite à tout ce que *vous* vous êtes enseigné, et à tout ce que vous avez permis au monde de vous enseigner. Ensuite prenez conscience que cela n'a absolument aucun sens.

Note de l'éditeur : le reste du commentaire de la Règle 6 n'a pas été incluse dans ces extraits. Nous reprenons avec la Règle 7.

Règle 7 : Que puis-je perdre en demandant ?

(Paragraphe 12) (7) Cette dernière étape est la simple admission d'une absence d'opposition à être aidé. C'est l'énoncé d'un esprit ouvert, point encore certain, mais désireux de se laisser montrer : Peut-être y a-t-il une autre façon de voir cela. Que puis-je perdre en demandant ? Ainsi tu peux maintenant poser une question qui a du sens, et dont la réponse aura aussi du sens. Et tu ne lutteras pas non plus contre elle [la réponse], car tu vois que c'est toi qu'elle aidera.

Une autre manière de comprendre tout ceci, c'est que, se souvenant de ce moment ontologique originel, l'ego nous a fait croire que le Saint-Esprit était un ennemi. Ceci est extrêmement important à comprendre, parce que c'est ce qui a mis en mouvement toute une série de pensées en nous-mêmes. Et le produit final de ce processus est la formation des religions établies. L'ego fait du Saint-Esprit l'ennemi, parce qu'Il est vu comme représentant Dieu, Lequel a rendu le péché réel. Où serait la religion établie sans le péché ? Ce Dieu, Qui est évidemment le Dieu de particularité de l'ego, a rendu le péché réel, et nous menace ensuite d'un châtement si nous ne faisons pas ce qu'il veut. Ainsi, ce Dieu-là est maintenant perçu comme un ennemi, et nous sommes en opposition à Lui. C'est là toute l'idée du champ de bataille. C'est véritablement ce qu'est le système de pensée de l'ego et ce qu'est l'esprit faux : un champ de bataille où nous nous opposons à Dieu – là où Dieu est déterminé à nous détruire à cause de notre péché commis envers Lui. Tout ceci est évidemment inventé, mais ceci est le

conte de fée de l'ego pour nous aider à *ne pas* prêter attention au Saint-Esprit, et nous pousser à avoir peur de rester dans l'esprit, lequel est maintenant un champ de bataille. C'est comme un champ de mines, à propos duquel l'ego dit : « Fais attention où tu marches, parce que si tu fais un faux pas, tu te feras sauter. »

Ainsi, ce qui a été établi, c'est que Dieu, la vérité, l'amour, le Saint-Esprit, Jésus, le salut, le pardon – tous ces mots sont véritablement synonymes ici – sont tous vus comme l'ennemi et en opposition à nous. Si vous lisez à nouveau « Les lois du chaos » dans le Chapitre 23, vous reconnaîtrez ce à quoi ont trait ces cinq lois : l'insanité de croire que nous sommes en opposition à Dieu, et Dieu (le Dieu insane que nous avons inventé) est en opposition à nous. Et là, il n'y a aucun espoir. C'est cette même idée qu'on retrouve à travers le manuel pour enseignants, dans la section intitulée « Comment les enseignants de Dieu traitent-ils les pensées magiques ? », laquelle section est une description très puissante et très succincte de cette insanité. Et elle dit aussi qu'il n'y a aucun espoir. C'est là où on trouve la phrase « tuer ou être tué ». Il n'y a aucun espoir. Le seul espoir qu'il y ait, c'est d'oublier – voilà l'usage du déni que fait l'ego. Toute cette idée est tellement chargée de terreur (qu'à tout moment Dieu va fondre sur nous et nous détruire), que la seule façon dont nous pouvons la gérer, c'est d'oublier simplement tout cela, nous éloigner de notre esprit et inventer un monde dans lequel nous nous cachons – et d'espérer encore et encore que nous ne penserons plus jamais à ceci.

Le seul problème, c'est que cette idée s'infiltré à travers le temps. Elle s'infiltré dans les religions. Vous la trouvez dans la Bible. Vous la trouvez dans toute sorte de choses – même dans des systèmes qui ne sont pas religieux dans leur forme. Vous la trouvez dans le conte *Le petit poulet* – à savoir, que le ciel va vous tomber sur la tête. Ainsi, cette idée s'infiltré toujours. Et alors qu'elle s'infiltré, nous essayons toujours de la repousser ou de la rationaliser, mais non pas de la rendre réelle pour nous. C'est donc contre ceci que Jésus s'oppose avec ce cours, ce qui est la raison pour laquelle il est pleinement conscient que personne ne va prêter attention à ceci – certainement pas spontanément. Il existe une méfiance inhérente à son égard, parce qu'il représente la vérité de Dieu et l'Amour de Dieu. Et l'ego nous a enseigné à ne pas croire la vérité de Dieu – disant qu'elle nous détruira. Nous sommes le produit direct, l'ombre de ce système de pensée. Si le corps est l'incarnation de l'ego, et que l'ego est le système de pensée qui proclame que nous avons péché contre Dieu, Dieu nous détruira comme châtiment de notre péché, puisque nous sommes l'incarnation de ce système de pensée. Dans la fibre même de notre être se trouve donc cette pensée que nous ne pouvons pas croire Dieu, nous ne pouvons pas croire le Saint-Esprit, nous ne pouvons pas croire Jésus. Si vous lisez à la fois le Nouveau Testament et l'Ancien Testament, la raison pour laquelle vous ne devriez pas croire Dieu devient parfaitement évidente. Vous faites un seul faux pas et vous êtes anéanti !

Le Nouveau Testament est tout aussi cruel que l'Ancien Testament. Les chrétiens ont pris l'habitude d'être fiers que leur testament était une Bible civilisée et qu'il ne parlait que d'amour, et que l'Ancien Testament parlait de jugement, de loi et de toute autre chose. Et ils ne sont pas conscients que c'est une continuation du même livre. Que vous lisiez la Bible à la façon d'un juif ou d'un chrétien, vous tremblerez dans vos chaussures. Vous savez que si vous faites un seul faux pas, c'en est terminé de vous. Maintenant, pourquoi ce livre fut-il écrit de cette façon ? Et pourquoi ce livre possède-t-il une telle accroche dans la conscience occidentale ? Parce qu'il dit la vérité du point de vue de l'ego. Et nous sommes les créatures de l'ego, si bien que nous le reconnaissons. Ce qui est semblable s'attire toujours : ceci nous parle. Voilà ce à quoi s'oppose Jésus dans ce Cours. Et c'est pourquoi il est si facile de mal

interpréter ceci, de le changer et de le déformer. Il dit l'exact opposé, non seulement de ce que vous croyez, mais de ce que vous croyez être. C'est pourquoi Jésus continue de parler de l'idée qui dit que vous croyez qu'il est en opposition à vous. Ainsi, à un moment donné, vous devez commencer à comprendre qu'il y a quelque chose de très, très mal à propos de votre façon de penser. Et ce que vous trouvez donc dans cette section est une description très simple mais cependant claire de ce processus consistant à revenir régulièrement à l'intérieur – ce qui signifie véritablement d'examiner ce que vous croyez réellement – ce qui signifie que vous devez véritablement aller au cœur de ce qu'est votre système de pensée, et la manière dont vous pensez véritablement savoir ce qui est le mieux pour vous.

La Règle 7, « *Peut-être y a-t-il une autre façon de voir cela. Que puis-je perdre en demandant ?* », est tentante, n'est-ce pas ? Ce n'est pas une affirmation osée de ce que vous voulez, mais au moins elle dit : « Je ne peux pas perdre quoi que ce soit parce que je sais que je suis déjà un perdant. Je ne peux pas perdre davantage que j'ai déjà perdu. »

Ainsi, au moins, vous avez maintenant reconnu que l'ego n'a pas raison, parce que l'ego dit : « Si vous demandez, vous allez perdre énormément ; vous allez perdre votre vie. Si vous demandez l'aide du Saint-Esprit, ou l'aide de Jésus, vous allez perdre. » Ce que cette règle exprime véritablement, c'est la fin de l'allégeance faite à l'ego. Dans cet instant originel quand vous avez choisi l'ego, ce que nous avons fondamentalement fait fut la promesse d'un vœu éternel que nous n'abandonnerions jamais l'ego. L'ego est devenu notre ami, et nous « avons mis tous nos œufs dans le même panier », jurant de ne plus jamais croire le Saint-Esprit ou Jésus. Ce que ce passage nous dit maintenant, en tant que partie de ce processus, c'est que c'est peut-être l'ego que nous ne pouvons pas croire. Ainsi, puisque notre confiance dans l'ego ne nous a absolument pas apporté quoi que ce soit de valeur, que pouvons-nous perdre en demandant à l'autre partie ? Cela ouvre au moins une possibilité.

Voilà donc les sept règles. Le processus ne s'arrête pas, mais voilà jusqu'où va Jésus ici. Et vous n'avez pas besoin d'aller plus loin, parce que la porte est ouverte. Rappelez-vous à nouveau que ce que le miracle fait consiste fondamentalement à laisser la porte ouverte. Il vous ramène à votre esprit et vous rappelle que vous avez vraiment un choix. Il ne fait pas le choix à *votre place*, mais il dit que vous avez *vraiment* le choix. Cela est exactement la position dans laquelle nous nous trouvons maintenant, après cette septième règle. Nous disons maintenant que nous avons le choix. Nous n'avons pas fait le bon choix, mais au moins nous savons que nous ne l'avons pas fait, ce bon choix. Et voilà jusqu'où ce Cours vous amène parce que c'est à ce niveau-là qu'il doit vous amener. Une fois que vous êtes arrivé à ce stade, le reste est inévitable.

Extraits de la règle 7 & Conclusion

Note de l'éditeur : un commentaire phrase par phrase fut présenté pour les paragraphes restant de la section intitulée « Règles pour la décision ». En voici quelques extraits :

(Paragraphe 14 - Phrases 1-3) Nous avons dit que tu pouvais commencer une journée heureuse en te déterminant à ne pas prendre de décisions par toi-même. Cela semble être en soi une réelle décision. Et pourtant, tu ne peux pas prendre de décisions par toi-même.

Si vous pensez que Jésus vous ramène à la case départ, vous avez absolument raison. Sauf qu'il dit maintenant qu'il peut vous parler de ceci à un autre niveau. Comme nous le verrons, il va parler de cette première règle sous un angle différent de celui qu'il a donné au début, parce que maintenant vous êtes passés au travers du processus et que vous avez obtenu une meilleure compréhension – du moins c'est ce que suppose cette section – des raisons de votre investissement à avoir raison, et à quel point le fait d'avoir raison ne vous rend pas heureux. En fait, cela vous rend très *malheureux*. Et à nouveau, c'est de cette manière fondamentalement, que Jésus aborde toutes choses dans le texte, ce qui est la raison pour laquelle il redit la même chose, encore et encore. Il vous conduit doucement à travers un processus, même si vous n'avez pas conscience que c'est ce qu'il fait, ce qui vous aidera à aller au-delà d'une bonne partie de votre investissement dans votre ego, de façon à ce que vous puissiez commencer à comprendre ce qu'il dit à la page un, quand bien même il le dit à la page deux, et à la page dix, et à la page vingt, et partout ailleurs.

Ainsi, Jésus nous ramène maintenant à cette première règle, mais il la prend à un niveau plus profond de sophistication. Ce qu'il va nous expliquer maintenant – c'est que le décideur *doit* décider entre l'ego ou le Saint-Esprit. Il ne peut pas décider *sans* prendre l'un ou l'autre ; il ne peut pas décider avec *les deux*. C'est pourquoi dans le fond ce n'est pas une décision. La règle de l'esprit, comme il opère, est que le décideur ne peut rien faire sans l'ego ou le Saint-Esprit. C'est comme si le décideur se trouvait à un point mort, et qu'importe à quel point il appuie sur l'accélérateur, la voiture n'ira nulle part jusqu'à ce qu'il passe à une des deux vitesses. Disons que la vitesse de l'ego vous fera aller vers l'arrière, celle du Saint-Esprit vous mènera droit devant, pour pousser un peu plus l'analogie. Mais il faut qu'il passe à l'une ou l'autre des vitesses. Il ne peut pas passer aux deux à la fois. Vous ne pouvez pas en même temps faire reculer et avancer votre voiture. Et si vous restez au point mort, rien ne se produit. C'est exactement ce dont il question à propos du décideur, ou du pouvoir de l'esprit à choisir. Vous devez choisir l'un ou l'autre, mais pas aucun des deux, ni les deux à la fois. Vous pouvez certainement passer de l'un à l'autre, comme le fait tout le monde. Ainsi, à nouveau, ceci met encore plus en évidence à quel point il est important de savoir que vous avez le choix, et d'être pleinement conscient de ce qui est impliqué dans ces deux choix.

C'est ce que nous avons vu dans cette section, et certes c'est le propos de tout le Cours. Jésus expose pour nous de façon minutieuse à quoi ressemble le système de pensée de l'ego, et ce qui arrive lorsque nous le choisissons – toutes les horreurs de la particularité, les ravages de la peur et l'horreur qui surgit lorsque vous choisissez l'ego. Mais désormais vous devez le savoir, car sans cela vous ne pourriez effectuer un choix signifiant. D'un autre côté, Jésus explique ce qui arrive si vous *le* choisissez. Et quand vous voyez clairement entre quoi et quoi s'opère le choix, quelles sont les alternatives, alors il n'y a plus de problème pour faire un choix. Et à nouveau, c'est ce que fait le miracle. Il nous montre clairement 1°) que nous avons le choix et 2°) entre quoi il faut choisir. Par conséquent, c'est ce qu'il nous dit maintenant : vous ne pouvez pas prendre de décisions par vous-même.

(Paragraphe 14 - Phrases 6-7) La première règle n'est donc pas une contrainte, mais le simple énoncé d'un simple fait. Tu ne prendras pas de décisions par toi-même quoi que tu décides.

Logique, puisque vous ne pouvez pas prendre de décisions par vous-même ! Rappelez-vous, il parle de la même règle mais d'une manière totalement différente. Dans la première présentation de la première règle, Jésus a voulu dire : ne décidez pas avec votre ego ; décidez avec moi.

Il envisage maintenant de nous l'expliquer à partir d'une perspective plus sophistiquée (parce que vous êtes passé à travers ce processus), ce qui signifie que vous *ne pouvez pas* décider par vous-même. Vous devez choisir soit votre ego soit le Saint-Esprit en vous. Ce qui est important ici c'est de voir que si ce qu'il dit est vrai (que vous devez choisir entre l'ego et le Saint-Esprit), *qui est le vous* qui fait le choix ? En d'autres termes, ce passage vous renvoie au fait que vous avez vraiment un décideur ; et donc une partie de votre esprit choisit sans cesse entre l'ego et le Saint-Esprit. Pourquoi cela est-ce important ? Parce qu'alors vous n'êtes plus votre ego. Voyez comment l'ego nous avait convaincu que chaque fois que nous le choisissions, les jeux étaient faits : nous étions l'ego. Il n'y avait plus de Saint-Esprit. Dieu était devenu maintenant une partie séparée de notre propre soi. Et il n'y avait rien d'autre. C'est pour cela que le monde est si désespéré et qu'il y a tant de douleur, de souffrance et de malheur, toute chose culminant dans la mort. Le monde est désespéré parce qu'il n'y a pas de source d'espoir. Quand nous avons choisi l'ego, nous sommes devenus l'ego, et lorsque nous sommes mis face à l'intention et au but, l'esprit juste a disparu. En réalité, bien sûr qu'il n'a pas disparu – mais notre croyance est qu'il a disparu. Dieu a disparu et Sa place fut prise par une idole. Cette idole est une partie séparée de notre propre soi-ego.

Ce que Jésus exprime ici, c'est que ce n'est pas vrai. Vous n'êtes pas l'ego. Vous *avez choisi* l'ego. Une partie de votre esprit – que nous appelons le décideur – choisit à tout moment l'ego. Et si elle choisit l'ego, elle peut maintenant faire un autre choix. C'est pourquoi tout ceci est si important. Le *tu* à qui Jésus s'adresse quand il dit « tu ne prendras pas de décisions par toi-même » est le *tu-décideur*. C'est le Fils de Dieu – celui qui choisit – et par conséquent celui qui a un immense pouvoir, une puissance énorme dans son esprit. L'idée est donc de commencer à vous séparer de votre ego, et c'est pourquoi il est si essentiel pour le pardon de regarder votre ego. En fait, *c'est* le pardon. Pensez-y, si vous regardez votre ego en opération, qui est le tu qui regarde votre ego ? Évidemment, ce ne peut pas être votre ego ! Ceci est un Cours logique et très bien argumenté. Même si vous n'êtes pas d'accord avec ce qu'il dit, même si vous ne l'aimez pas, la logique est très bien présentée. Si vous êtes en train de regarder votre ego, vous *ne pouvez pas* être votre ego. Vous devez être quelque chose de séparé de votre ego qui regarde ce quelque chose. Si vous regardez votre ego avec votre jugement, vous ne regardez pas du tout. C'est seulement l'ego qui est en train de se jouer de vous. Mais quand vous regardez l'ego sans jugement et que vous dites : « Oh ! Voilà à nouveau mon ego, toujours dans ses sempiternelles combines visant à attaquer l'amour, à attaquer celui-ci ou celui-là, à semer la pagaille, à me rendre malade, à rendre tout le monde malade, à me jeter dans la confusion, à rendre le monde réel, à rendre le corps réel ! » Puis vous ajoutez : « Ah ! C'est mon ego, quoi de nouveau ? C'est ce que font tous les egos ! » C'est alors que vous débutez le processus de vous séparer de ce système de pensée. Vous rompez avec l'identification qui a conduit la totalité du monde entier dans les ennuis – en fait, qui *a fait* le monde entier. Rappelez-vous encore une fois : lorsque le Fils de Dieu a choisi l'ego, il *est devenu* l'ego et il ne savait plus rien d'autre. Puis Jésus se présente et dit : « Attendez une minute, *il y a* quelque chose d'autre. Regardez-moi et vous verrez le reflet de ce quelque chose d'autre en vous. » C'était l'essence de son message il y a plus de 2000 ans, et c'est le même message qu'il livre à nouveau dans le Cours. C'est ce que vous devez comprendre : vous *n'êtes pas* l'ego. C'est pourquoi il est si important de pouvoir le regarder sans le juger. Quand vous le jugez, vous le rendez réel.

Une autre façon de dire ceci, et c'est ce que j'ai dit auparavant, c'est que l'ego n'a aucun pouvoir de lui-même. Il n'a absolument aucun pouvoir par lui-même. Lorsque vous vous identifiez à lui, vous lui donnez un pouvoir absolu. Le pouvoir reste avec le décideur – dans le pouvoir de l'esprit du Fils de faire son choix.

Ce qui donne au système de pensée de l'ego son pouvoir est votre identification à lui. Pour le répéter à nouveau, tout le prétendu pouvoir de l'ego, au niveau physique, au niveau émotionnel, au niveau pseudo spirituel, se trouve entièrement dans la croyance du Fils.

Dès que vous commencez à vous en séparer, l'ego commence à perdre son pouvoir. Et au fur et à mesure que vous vous séparez de lui, son pouvoir décroît graduellement, jusqu'à ce que vous en soyez totalement séparé. Ce qui signifie que vous choisissez désormais le Saint-Esprit, puisque c'est *l'un ou l'autre*. Quoi que ce soit que vous investissez dans l'ego, vous le prenez au Saint-Esprit ; quoi que ce soit que vous investissez dans le Saint-Esprit, vous l'avez pris à l'ego. Quand on décide d'en finir avec le pouvoir qu'on investit en lui, l'ego, comme je l'ai dit auparavant, disparaît alors dans son propre néant. C'est le processus visant à le regarder qui permet de débrayer la vitesse. Ensuite, l'ego disparaît tout simplement. Ce qui donne à l'ego son pouvoir, c'est que vous vous êtes joint à lui, vous vous êtes identifié à lui. Si vous *luttez* contre lui, vous le rendez évidemment réel. C'est pourquoi il est important de ne pas lutter contre lui. Quand vous voulez le *changer*, vous le rendez réel. Quand vous voulez l'*aimer* et l'accepter, vous le rendez réel. Quand vous le regardez et que vous lui souriez doucement et gentiment, il commence alors à disparaître, parce vous lui dites alors : « C'est seulement une idée stupide. » Et vous revenez à cette erreur originelle lorsque tous, nous avons regardé la « minuscule et folle idée » et que nous avons pensé à tort que c'était sérieux. Maintenant vous avez entrepris le processus consistant à défaire cela. Vous regardez la « minuscule et folle idée » quelle que soit la forme qu'elle puisse prendre dans votre expérience, et vous dites : « Ce n'est pas sérieux ; c'est tout à fait stupide ! » Mais vous devez être capable de prendre du recul et regarder l'idée en face.

(Paragraphe 15 - Phrases 1-4) Ta journée ne va pas au hasard. Elle est déterminée par ce avec quoi [l'ego ou le Saint-Esprit] tu choisis de la vivre, et par la façon dont l'ami duquel tu as pris conseil perçoit ton bonheur. Tu demandes toujours conseil avant de pouvoir décider quoi que ce soit. Que cela soit bien compris, et tu verras qu'il ne peut y avoir de contrainte ici, ni de motif d'opposition à ce que tu puisses être libre.

Vous pouvez voir, une fois de plus dans cette section, que Jésus revient sur cette idée de contrainte et d'opposition, parce que, à nouveau, il est pleinement conscient de ce que les gens ressentent. Il est pleinement conscient de ce que ressentent ceux qui s'intéressent de près au Cours. Malheureusement, les étudiants du Cours *ne sont pas* pleinement conscients de ce qu'ils ressentent à propos du Cours. Mais *Jésus* est pleinement conscient de ce qu'ils ressentent à propos de ce Cours. Cela aurait sûrement été une bonne chose s'ils lui *avaient demandé*, plutôt que de se juger.

À nouveau, il est si facile de se sentir contraints, de ressentir que Jésus est le plus fort, qu'il représente Dieu, et que vous n'avez aucune chance contre lui. Vous feriez donc mieux de faire ce qu'il dit, même si vous n'aimez pas cela. Cela fait entièrement partie de la version de Dieu que peut avoir l'ego, puisque Dieu est une partie séparée de lui-même. Ce Dieu-là *est* sévère, ce Dieu-là *exige*, et ce Dieu-là est à peine aimant. Il peut agir de manière aimante si vous Lui donnez ce qu'Il veut, mais si vous ne le faites pas, Il se montre féroce. À nouveau, c'est le Dieu dans lequel nous croyons, car c'est le Dieu que nous avons fait. Et vous savez que vous avez inventé ce Dieu-là. C'est précisément pour fuir ce Dieu que le monde a été fait. Le monde a été fait pour se cacher de ce Dieu violent, un Dieu qui était opposé à nous. Car selon nos croyances et nos projections, Dieu pense que nous sommes opposés à Lui. Nous projetons tout sur Dieu, si bien que nous semblons être des victimes innocentes.

Nous avons oublié que nous avons jeté la première pierre, que nous avons attaqué en premier, et que le Dieu que nous avons inventé est une projection, ou une partie séparée de notre propre croyance dans le péché et la culpabilité.

Ainsi, une fois que vous comprenez que le but de fabriquer un monde est de servir au niveau macrocosmique, et que le but de fabriquer un corps est de servir au niveau microcosmique, vous n'avez alors plus aucun mal à comprendre toutes ces choses dans le Cours. Tout découle logiquement de l'idée que nous avons inventé un Dieu à notre propre image, un Dieu Qui nous détruirait. Nous avons dû fuir très loin de Lui et inventer une cachette : le monde. Nous avons dû inventer également un corps, notre cachette individuelle. Cela est la nature de notre existence. Nous sommes toujours en train de fuir la haine de Dieu et Son châtement, que l'*ego* appelle l'amour de Dieu. C'est pourquoi l'amour est si effrayant dans ce monde ; c'est pourquoi les gens deviennent si apeurés lorsqu'ils permettent aux autres de s'approcher d'eux, à moins de pouvoir avoir le contrôle sur la relation. La peur est toujours présente : si je baisse ma garde ou ma défense, je serai vulnérable et je pourrais être blessé, je pourrais être anéanti. Cela ne veut pas dire que vous êtes seul dans le monde à faire cette l'expérience. Tout le monde en fait l'expérience.

Rappelez-vous, le monde a été fait pour servir de cachette et pour se défendre, et comme une attaque contre Dieu. Et le corps est la forteresse individuelle que vous faites pour vous protéger de la partie séparée de vous avec laquelle vous ne voulez pas faire affaire. À nouveau, nous avons inventé ce Dieu coléreux afin de nous débarrasser de la culpabilité que nous avons trouvé intolérable en nous-mêmes. C'est le paradigme en dessous de tout ce que nous faisons, en tout temps et dans chaque aspect de notre rêve. Il y a une partie de moi-même que je n'aime pas : je la sépare, je la projette, *je vous invente* – et ensuite, naturellement, je dois vous haïr, parce que je crois que vous allez me faire en retour ce que je vous ai fait. J'invente un corps en tant que forteresse et je vous donne un corps, parce que cela vous tient séparé de moi, tout comme mon propre corps me tient séparé de vous. Puis je suis terrifié à l'idée que ces frontières soient violées : c'est pourquoi les gens deviennent tellement paranos à propos des violations de frontière. Les nations le deviennent, les individus le deviennent, les propriétaires de maison le deviennent – tout le monde devient parano à ce propos. Peu importe que vous parliez d'une frontière physique ou d'une frontière psychologique, parce que c'est ce qui vous protège de la colère de Dieu. Tout le monde détient cette pensée en lui. C'est pourquoi vous n'allez pas adhérer de plein gré à ce Cours sans un travail conséquent et sans pratiquer. À nouveau, si vous lisez cette section attentivement, vous verrez le nombre de fois que Jésus parle de cette question d'opposition et de contrainte. Il sait que c'est ce que nous croyons. C'est pourquoi, à nouveau, il y a sept règles de décisions au lieu d'une ! Parce que vous êtes tellement terrifiés devant la première.

(Paragraphe 16 - Phrases 8,9) De qui le monde est-il pour toi le royaume aujourd'hui ? Quel genre de journée décideras-tu d'avoir ?

Voilà donc ce que sont essentiellement les questions finales de la section. De qui le monde est-il pour vous le royaume aujourd'hui : est-ce le royaume de l'ego, de la colère, de la particularité, du meurtre et de la mort ; ou est-ce le royaume du Saint-Esprit, du pardon et de la paix ? Ce que vous choisirez déterminera le genre de journée que vous aurez.

Ce qui arrive après ce paragraphe, c'est qu'il y a une étape intermédiaire qui n'est pas spécifiée. L'étape intermédiaire, c'est que vous avez fait le juste choix, c'est-à-dire que vous avez Jésus ou le Saint-Esprit comme conseiller.

Vous comprendrez alors ce dont Jésus parle dans le dernier paragraphe. Le fait de vous être déjà joint au Saint-Esprit vous permet de comprendre l'importance de ne pas voir les intérêts de quelqu'un d'autre comme étant séparés des vôtres. Ce dont il est discuté dans le dernier paragraphe, ce n'est pas de vous joindre au Saint-Esprit – vous l'avez déjà fait. C'est l'étape intermédiaire non spécifiée ici. Une fois que vous vous êtes joint à Jésus ou au Saint-Esprit, vous comprenez que lorsque vous rencontrez quelqu'un, c'est une sainte rencontre. Et ce dont il parle véritablement, un sujet que je vais développer plus tard, c'est que cette personne particulière avec laquelle vous êtes engagé (vous êtes toujours engagé avec une personne, à tout moment de votre vie – une personne particulière qui est l'objet de votre attention et de vos pensées) est littéralement une partie séparée d'un soi plus large dont vous êtes vous-même une partie séparée. Et c'est le fait de se joindre à cette autre personne que vous croyez être à l'extérieur (parce que vous pensez que *vous* êtes à l'extérieur de l'esprit) qui représente véritablement la jonction ou la réunification avec vous-même. Se joindre, c'est défaire cette dynamique de se séparer et d'inventer un soi que vous croyez maintenant être une autre personne à l'extérieur de vous. Il n'existe aucun moyen pour que vous puissiez comprendre cela sans d'abord vous joindre au Saint-Esprit. Ce qui découle de ces questions « De qui le monde est-il pour toi le royaume aujourd'hui ? Quel genre de journée décideras-tu d'avoir » c'est que vous choisissiez alors que vous voulez Jésus. Et une fois que vous avez fait cela, vous comprenez ce qu'il vous enseigne dans le prochain paragraphe.

RÉSUMÉ

Avant de passer à la dernière partie de l'atelier, je vais vous donner un bref résumé de tout ce que nous avons couvert :

Au commencement, nous avons eu la « minuscule et folle idée » de croire que nous nous étions séparés de Dieu. Par cela notre esprit était alors divisé – l'esprit que nous avons cru s'être séparé de Dieu s'est divisé ensuite à nouveau en deux systèmes de pensée : celui de l'ego et celui du Saint-Esprit. Le système de pensée de l'ego dit que la séparation est réelle, et que par conséquent je suis réel en tant qu'être séparé. Le système de pensée du Saint-Esprit, qui est le reflet du principe de l'Expiation, dit que la séparation ne s'est jamais produite, et que la personne que vous pensez être n'existe pas. Vous êtes toujours chez vous en Dieu.

Le décideur, la partie de notre esprit qui doit choisir entre ces deux systèmes de pensée, a choisi l'ego. À ce moment-là, il choisit de se séparer du Saint-Esprit, si bien que le système de pensée de l'ego paraît être maintenant la réalité. Et comme nous l'avons vu, lorsque nous avons choisi le système de pensée de l'ego, nous *sommes devenus* le système de pensée de l'ego. Un terme psychologique pour décrire ceci est « dissociation », et quand vous vous dissociez de quelque chose, vous vous en séparez. C'est ce que signifie littéralement le mot : vous étiez associé au Saint-Esprit et maintenant vous en êtes dissocié – vous vous êtes éloigné (*dis* étant un préfixe négatif). Ainsi, la dissociation fait référence à l'acte de se séparer, ce qui signifie ici, en particulier, que nous nous sommes séparés du Saint-Esprit, et que nous L'avons oublié. L'ego devint la seule réalité pour nous. Ensuite, l'ego a inventé toute cette histoire, qui est essentiellement ce qui nous attira en premier lieu : l'idée que la particularité est très intéressante et que nous serions véritablement heureux à avoir raison, tandis que Dieu aurait tort. Puis, découlant de ce système de pensée d'ego, et comme faisant suite à son inévitable logique, l'Amour de Dieu devient effrayant, vengeur, colérique et punitif. Nous devons donc nous échapper, et nous inventons le monde.

Ce qui arrive quand nous inventons le monde, c'est que, fondamentalement, nous nous séparons de notre esprit. Ainsi, dans un sens, nous sommes toujours en train de passer à travers le processus de séparation. Ce processus de séparation de l'esprit – se projeter dans le monde – fait surgir toute une série de fragmentation. La section « La réalité substituée », au début du chapitre 18, l'explique et le décrit clairement. Le résultat de ce processus consistant à se fragmenter, à se subdiviser, et à se diviser encore et encore, est ce monde – ce à quoi les hindous font référence comme étant le monde de la multiplicité. Dans notre contexte, nous pouvons nous y référer comme à un monde de fragmentation et de séparation, exactement le contraire de la totalité et de l'unité. Et l'unique Fils de Dieu, en faisant ce choix s'est fragmenté alors en des milliards de milliards d'aspects fragmentés. Chacun d'entre nous, maintenant, représente un de ces fragments. Il se croit coupé du tout, indépendant, et qu'il est son propre univers à lui seul.

Et à ce point-ci, nous semblons désespérément piégés, parce qu'il n'existe aucune porte de sortie une fois que nous nous trouvons ici. Il n'y a aucune porte de sortie, si ce n'est de se souvenir que nous ne sommes pas ici, et de se souvenir que tout ceci a surgi parce que nous avons simplement fait le mauvais choix. Nous sommes tombés dans un état sans esprit, un état de profond sommeil, et la seule manière de se réveiller de ce sommeil et de ce rêve, c'est de se souvenir. À nouveau, c'est ce que fait le miracle, il nous rappelle que tout ceci a surgi simplement parce que nous avons fait le mauvais choix.

Nous avons choisi à l'*encontre* du Saint-Esprit, à l'*encontre* de la vérité. Nous nous en sommes dissociés et nous nous sommes ensuite identifiés au système de pensée de l'égo. Voilà le problème. La solution consiste alors à se ressouvenir de cela.

Jésus est le nom que nous donnons à un de ces fragments, une de ces parties de la Filialité qui *s'est souvenu* de qui nous sommes tous. Il n'y a rien dans le Cours qui indique à quel moment exactement il s'est souvenu – tout le monde veut savoir quand il s'est souvenu. S'il vous plaît, n'allez pas rechercher cela dans la Bible, parce que les auteurs de la Bible ne connaissaient certes rien au sujet de Jésus – autrement ce livre n'aurait pas pris la tournure qu'il a prise. Fondamentalement, vous devez aller en vous-même, et obtenir cette réponse par vous-même. Et, naturellement, peu importe *quand* il s'en est souvenu, parce que le temps n'existe pas de toute façon. Ainsi, cela devient simplement quelque chose que vous aimeriez bien débattre quand vous êtes un peu saoul, puisqu'il n'y a aucun intérêt à ce propos. Soyez simplement reconnaissant que Jésus s'est souvenu.

Puisque Jésus fait partie de la Filialité, et que nous sommes tous unis comme une seule pensée dans cet esprit de la Filialité, il demeure dans notre esprit comme l'exemple lumineux et comme le rappel que nous pouvons faire ce qu'il a fait. Il a pris conscience que tout ceci était stupide. Quand le Cours dit que le Fils de Dieu s'est souvenu de ne pas rire... Jésus a ri, parce qu'il a réalisé qu'il est simplement absurde que nous puissions être séparés de notre Créateur et de notre Source – qu'une partie de Dieu pourrait s'arracher elle-même du Tout. Par conséquent, quand nous nous joignons à Jésus, nous nous joignons à cette pensée-là. Dans le Cours, il dit : « Je suis en charge du processus d'Expiation... » (T-1.III.1 :1). Ailleurs, il dit : « je *suis* l'Expiation » (T-1.III.4 :1) – parce qu'il représente le principe de correction. En lui se trouve la réponse, parce que lorsqu'il s'est souvenu qu'en réalité rien ne s'était produit, il sut qu'il faisait encore partie du Christ. Et le Christ est parfaitement un, parfaitement entier, et parfaitement uni à Sa Source. Ainsi, en se joignant à Jésus, nous nous joignons dans cette unité, et en conséquence nous nous joignons au Christ.

C'est pourquoi il est si important que vous vous joigniez à lui – parce qu'il est le symbole de la fin du rêve. Il *est* le principe de l'Expiation. Plus tôt dans le texte, il dit également que le Principe de l'Expiation qui vint à être au moment où la séparation a semblé se produire (Saint-Esprit), est essentiellement trop général et qu'il devait être mis en action (T-2.II.4 :2-3). Ce qu'il veut dire par là, c'est qu'il était devenu nécessaire d'avoir un symbole concret dans le monde, un symbole auquel les gens pouvaient s'identifier et reconnaître. Il est ce symbole-là. Jésus rend évident le fait qu'il n'est pas le seul symbole. Il dit qu'il est le premier. Mais à l'évidence il n'est pas le seul symbole. Dans le cadre de nos buts, puisque nous étudions dans le contexte de son Cours, nous parlerons de lui comme d'un symbole. Mais il est également important de réaliser qu'il n'est pas le seul. Jésus a mis en mouvement le principe de l'Expiation – la phrase utilisée dans le Cours (C-6.2 :4). Et tout ça ce sont véritablement des métaphores pour décrire simplement le fait que Jésus, dans notre rêve, est le symbole du principe de l'Expiation – à savoir que la séparation d'avec Dieu ne s'est jamais produite. S'il est l'Amour de Dieu, s'il est la manifestation de l'Amour de Dieu dans la forme et dans le rêve, alors en se joignant à lui et en acceptant son amour comme étant la vérité, ce que nous faisons essentiellement est de se joindre au même principe qu'il représente.

Ensuite, nous deviendrons comme lui, comme cela est exprimé dans ce beau poème d'Helen, *Une prière à Jésus*. Il dit dans le Cours qu'il est la manifestation du Saint-Esprit. Il demande à un moment donné que nous devenions *sa* manifestation dans le monde (C-6.5 :1).

Ainsi, tout comme il a symbolisé pour nous tous l'Amour de Dieu dans la présence du rêve, il nous demande, en tant qu'étudiants de son Cours, que nous devenions de plus en plus comme lui, de sorte que nous devenions nous aussi des symboles dans le rêve des autres concernant ce que signifie d'accepter l'Expiation pour soi-même. Dans un sens, vous pourriez dire que cela est un des buts visés par le Cours : faire en sorte que les gens le fassent. Mais fondamentalement, cela demande un seul qui le fasse comme nous l'avons vu, parce qu'il y a un seul et unique Fils. Mais tant et aussi longtemps qu'il y a l'illusion d'une multitude, vous avez alors l'illusion que de nombreux autres ont à l'accomplir. C'est une illusion, comme nous l'avons déjà vu auparavant. Toute cette idée de quantification du salut est une illusion. Mais tant et aussi longtemps que nous croyons être ici, nous avons cette illusion. Ainsi, le but du Cours consiste à avoir de plus en plus de gens qui deviennent comme Jésus. Même si en réalité nous sommes tous une seule et même personne, nous sommes tous des parties séparées d'une même personne.

Je veux faire une section de plus avec vous avant que nous examinions le dernier paragraphe des « règles pour la décision » et avant de conclure l'atelier. Ceci est une section du chapitre 8 du texte intitulée « La volonté indivisée de la Filialité ». C'est une section très belle et très inspirante à plusieurs niveaux, particulièrement en termes de clarté sur ce que Jésus dit, tout autant que pour son plaidoyer invitant tous ses étudiants à se joindre à lui. C'est l'un des passages les plus clairs du Cours sur ce sujet, même si on y fait référence en de maints endroits différents.

Note de l'éditeur : Un commentaire phrase par phrase s'en est suivi sur « La volonté indivisée de la Filialité » et ensuite sur le dernier paragraphe concernant « Les règles pour la décision ». Ce commentaire n'a pas été inclus dans ces extraits. Nous concluons cette série avec l'un des plus beaux poèmes d'Helen Schucman, *Une prière à Jésus*, (voir la traduction à la fin de ce document), poème qui a été lu comme sujet de méditation durant l'atelier.

Pour ceux qui ne sont pas familiers avec la poésie d'Helen : elle est rassemblée dans un livre intitulé *The Gifts of God*. Sa poésie lui est « venue » et fut écrite de la même manière que le Cours. Ce ne furent pas des poèmes qu'Helen écrivit elle-même, comme elle avait le talent d'en écrire si elle le désirait. Elle en fit l'expérience de la même manière que lorsqu'elle prit note du Cours. La seule différence, c'est qu'avec la poésie, elle a toujours senti que sa propre voix en faisait partie, au même titre que celle de Jésus, et que fondamentalement la poésie était une entreprise de collaboration, alors que le Cours ne l'était pas. En d'autres termes, elle sentait qu'elle n'avait absolument rien à voir avec la transmission ou la prise d'écriture du Cours. Mais avec la poésie, elle sentait que sa voix faisait partie de celle de Jésus dans ce processus – non pas sa voix telle qu'elle pouvait s'identifier à l'ego. La plupart des poèmes furent écrits à la première personne, et c'est la voix d'Helen qui s'exprime. Tous les poèmes – que ce soient les premiers poèmes relativement simples, ou les poèmes plus complexes plus loin – traitent de sujets qui sont, d'une façon ou d'une autre, dans le Cours.

Il existe toute une série de poèmes qui parlent spécifiquement de Jésus et de la relation d'Helen avec Jésus. Ce poème-ci *Une prière à Jésus*, est un de mes préférés, et ne parle cependant pas spécifiquement d'Helen. Celui qui s'exprime dans le poème devrait être chacun d'entre nous. C'est véritablement une prière que chacun de nous adresse à Jésus.

Et elle montre très clairement son importance dans nos vies – le modèle qu’il nous présente, afin que nous puissions devenir comme lui et nous joindre à lui. Un autre sujet important dans ce poème, c’est qu’en nous joignant à lui, nous nous joignons aussi à tous les autres. Si bien que ce que vous trouverez dans ce poème, c’est exactement ce sur quoi nous passerons maintenant du temps à parler, c’est-à-dire l’importance à se joindre à lui et à se joindre aux autres, et qu’en fait il est impossible de se joindre à tous les autres *sans* se joindre à lui, et tout autant qu’il est impossible de se joindre à lui et ne pas se joindre à tous les autres.

Pour ceux d’entre vous qui ne connaissent pas le poème, laissez-moi aussi mentionner que le poème commence avec la phrase : « Un Enfant, un Homme, et ensuite un Esprit » – phrase qui fait référence à Jésus et à sa vie. Deux strophes plus loin, la même phrase apparaît, mais maintenant elle fait référence à nous – à nouveau, avec l’espoir que nous devenions comme lui. Et les dernières lignes du poème sont basées sur la prière du Cardinal Newman, un célèbre converti au Catholicisme du 19^{ème} siècle, et ce sont des lignes dans lesquelles il a fondamentalement dit ce à quoi il est fait écho ici. Sa prière disait que, même si les gens le regardaient lui, ils ne le verraient pas, mais verraient seulement Jésus. C’est avec cette prière que ce poème prend fin.

UNE PRIÈRE À JÉSUS

Un Enfant, un Homme et ensuite un Esprit,
Viennent dans toute Ton affection.
À moins que Tu ne brilles sur ma vie, c’est une perte pour Toi,
Et ce qui est une perte pour Toi, est aussi une perte pour moi.
Je ne peux imaginer pourquoi je suis ici excepté pour ceci :
Je sais que je suis venu ici pour Te chercher et Te trouver.
Par Ta vie Tu indiques le chemin vers mon foyer éternel.

Un enfant, un homme et ensuite un esprit.
C’est ainsi que je suis le chemin que Tu me montres
Afin que je puisse enfin Te ressembler.
À quoi d’autre qu’à Ta ressemblance, voudrais-je ressembler ?
Il existe un silence dans lequel Tu me parles
Et dans lequel Tu me donnes des mots d’amour
Pour que je puisse les dire, en Ton Nom
À ceux que Tu m’as envoyés.

Et je suis béni parce je Te vois rayonnant à travers eux.
Il n’y a pas de gratitude que je puisse donner pour un tel don.
La lumière autour de Ta tête doit parler pour moi,
Car je suis bouche bée à côté de ta douce main qui conduit mon âme.
Je reçois Ton don avec des mains saintes

Car Tu Les as bénies avec les Tiennes.
Venez voir, frères, comme je suis semblable au Christ,
Et moi, pareil à vous qu’Il a bénis, gardés unis à moi.
Une image parfaite de ce que je peux être,
Voilà ce que tu me montres
Pour que je puisse renouveler la vue défaillante de tes frères.
Et tandis qu’ils me regardent, ne les laisse pas me voir
Mais seulement te voir Toi.

